

Que nous révèlent les mises en acte de Ted Bundy sur sa subjectivité ? Entre psychose et perversion

Mémoire réalisé par
Aurélie Vermeersch

Promoteur
Antoine Masson

Année académique 2014-2015

Master en criminologie à finalité approfondie / spécialisée : criminologie de l'intervention

Plagiat et erreur méthodologique grave

Le plagiat, fût-il de texte non soumis à droit d'auteur, entraîne l'application de la section 7 des articles 87 à 90 du règlement général des études et des examens.

Le plagiat consiste à utiliser des idées, un texte ou une œuvre, même partiellement, sans en mentionner précisément le nom de l'auteur et la source au moment et à l'endroit exact de chaque utilisation*.

En outre, la reproduction littérale de passages d'une œuvre sans les placer entre guillemets, quand bien même l'auteur et la source de cette œuvre seraient mentionnés, constitue une erreur méthodologique grave pouvant entraîner l'échec.

* A ce sujet, voy. notamment <http://www.uclouvain.be/plagiat>.

REMERCIEMENTS

*« Ce n'est pas tant l'aide de nos amis qui nous aide que
notre confiance dans cette aide. »*

Epicure

Ce mémoire est l'aboutissement d'un travail de longue haleine. Même s'il fut parcheminé d'épreuves, le chemin parcouru en a valu la peine. Il m'aura donné la possibilité de me dépasser et de remettre en question mes idées préconçues. Ce travail a fait naître en moi un sentiment d'avancement et de progression.

Ce cheminement n'aurait pas été possible sans le soutien de ma marraine, ma filleule, ma sœur Isabelle, Xavier, Annie, Juliette, ainsi que Nathalie Jacob. Je voudrais les remercier chaleureusement pour leur patience et leur dévouement.

Je désire également et surtout remercier mon promoteur, Monsieur Antoine Masson, sans lequel ce travail de réflexion n'aurait pas été aussi riche. Il a su m'apporter la confiance nécessaire afin de terminer ce mémoire et ce, en prenant le temps de m'écouter et de me soutenir dans ma démarche intellectuelle.

Enfin, je désire montrer ma reconnaissance à vous, lecteur. J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire mon mémoire que j'en ai eu pour le réaliser.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	5
Introduction	11
1. Choix personnel pour le sujet et fascination pour le monstre.....	11
2. Mode d'approche : théoriser les enjeux subjectifs des crimes de Ted Bundy	13
Première partie : L'histoire et les crimes de Ted Bundy	17
1. Éléments de sa biographie	17
1.1. Enfance et adolescence.....	17
1.1.1. Moments clés de l'enfance et de l'adolescence de Ted Bundy	17
1.1.2. Relation à la mère	22
1.1.3. Traumatismes et bizarreries	24
1.1.4. Les fonctions parentales.....	26
1.2. Âge adulte	28
2. Histoire de sa pathologie et de ses crimes	32
2.1. Rappels sur les structures : la psychose – la perversion.....	32
2.1.1. La psychose.....	33
2.1.2. La perversion	38
2.2. Hypothèse de la structure psychotique avec des traits pervers	41
2.3. Notion de regard de travers	42
2.4. La sérialité	48
2.5. Auteurs aux diagnostics divers.....	50
3. Hypothèses sur le destin de la source	52
3.1. Construction du masque par la manipulation.....	53
3.1.1. Voyeurisme, traque et kidnapping.....	56
3.1.2. L'alcool, désinhibiteur par excellence pour Bundy	58
3.2. Le masque tombe – révélation de ce qui est caché	60
3.3. Mise en actes de l'angoisse – Modus Operandi	64
3.3.1. Les coups portés à la tête	64
3.3.2. Viol, étranglement et décapitation	65
3.3.3. La nécrophilie	65
3.3.3.1. Des cimetières personnels	68
3.3.3.2. La nécrophilie dans la psychose	69
3.3.3.3. La possession du corps mort.....	71
3.3.3.4. Le vol lié à un désir de possession	72
3.3.4. De l'absence d'indices à l'arrestation de Ted Bundy.....	73

3.4. Tentatives de reprise de contrôle	75
3.5. Vie fantasmagorique	75
3.6. Aveux non rédempteurs mais plutôt salutaires	77
3.6.1. Vers l'aveu	77
3.6.2. La culpabilité	80
3.6.3. Les remords	81
3.6.4. Dernières confessions	82
4. Conclusion analytique	85

Deuxième partie : La fascination et la légende de Ted Bundy.....87

1. Distanciation par rapport à la catégorisation du tueur en série.....	87
2. La fascination pour le monstre et sa mise à distance.....	90
2.1. La fascination pour le monstre	90
2.2. La mise à distance du monstre	91
2.3. Lien entre ces deux versants.....	94
3. Ted Bundy, « The one of us »	95
4. Bundy et les médias : clivage en bon et en mauvais objet	96
5. Tentative de mise en garde de la société par Bundy.....	97

Conclusion 99

Bibliographie 101

Annexes 107

Annexe 1: Fiches de lecture.....	109
Annexe 2: Tableau	118

INTRODUCTION

1. CHOIX PERSONNEL POUR LE SUJET ET FASCINATION POUR LE MONSTRE

L'univers cinématographique a montré un réel engouement pour les tueurs en série ou les serial killers. Ceux-ci fascinent le public qui semble être friand des histoires de « monstres ». Savons-nous ce qui provoque en nous un tel intérêt ? D'où nous vient cette fascination quelque peu morbide, pour ces êtres que l'on qualifiera tantôt de monstres, tantôt de diables ? Est-ce un intérêt pour le crime en soi ou pour l'être qui pose cet acte ?

Il existe bel et bien, chez l'être humain, une curiosité pour ce qui est différent et pour ce qui donne l'impression de transcender avec ce que l'on connaît. L'homme est attiré par ce qui lui semble étranger, ce qui lui fait peur, et en même temps, le met à distance. L'être humain tente alors de mettre à distance cette différence, en qualifiant ces personnes de « monstres ». Il tente de reprendre un certain contrôle sur ce qui l'angoisse, notion que nous expliquerons par la suite.

A travers ce mémoire, nous verrons que cette mise à distance n'est pas anodine. Elle présente un lien avec ce que le tueur en série éveille en nous. C'est cet aspect de la question qui m'a interpellée personnellement. Ce mémoire porte un intérêt particulier sur la personne de Théodore Robert Bundy, un des plus connus et vus des tueurs en série d'Amérique (Hare, 1999, p-51). Ted Bundy est né le 24 novembre 1946 (Rule, 2009, p-9) et a été mis à mort par électrocution sur la chaise électrique « Old Sparky », le 23 janvier 1989 (Rule, 2009, p-xxviii et Castelaux, 2014, chapitre 30). Il aurait tué une trentaine de jeunes femmes entre 1973 et 1978. Ces chiffres varient selon les auteurs et selon les diverses théories (Castelaux, 2014, chapitre 6).



[Ted Bundy fait signe aux médias]¹

¹<http://www.thelistlove.com/10-odd-facts-about-ted-bundy/>



[Ted Bundy pendant son procès] ²

Ted Bundy était un serial killer qui a posé des actes dont la complexité peut éveiller la curiosité. C'est d'ailleurs par la prise de connaissance de certains éléments de son *modus operandi* que j'ai désiré en apprendre davantage sur Ted Bundy. Certains aspects de son histoire, de son *modus operandi* sont intrigants, tels que son penchant pour la nécrophilie, la manipulation, son avidité d'être placé sous les feux des projecteurs, etc. Ces aspects soulèvent d'autres questions telles que : Pourquoi ne tuer que des femmes ? Quel est le lien qui le rapprochait à ce rapport intime avec la mort ? Pourquoi ce besoin d'être admiré et regardé ? Etc.

Il était considéré comme « *un monstre mythologique incontrôlable* » comme aime le décrire un des auteurs que je décrirai : Castelaux. Ces termes illustrent de façon assez révélatrice l'idée que le peuple américain s'est faite à propos de Ted Bundy. « Un monstre », « un tueur en série », « un sociopathe », « un nécrophile »,... De nombreuses expressions de cet ordre ont été utilisées afin de classer et d'étiqueter Ted Bundy. Mais ces descriptions, d'où proviennent-elles ? Quels sont le développement, les comportements, les traits de personnalité, l'environnement, les circonstances qui ont entouré Ted Bundy ? Quel a été son parcours ? Quels sont les éléments récurrents et constituant son *modus operandi* ou encore ses fantasmes ? Ce sont de nombreux exemples de questions que je me suis posées au sujet de ce personnage que l'on dit manipulateur et séducteur. Nous pouvons également nous demander dans quelle mesure le mot « manipulation » est-il utilisé ? Est-ce dans le sens commun ou englobe-t-il une compréhension plus approfondie du terme qui signifierait alors que Ted Bundy est pris par quelque chose dont il ignore la source et qui fait qu'il manipule l'autre ?

Cet homme a donc interpellé son temps, de nombreux auteurs, des psychologues, des avocats, mais également un nombre important de femmes qui sont, parfois, devenues des groupies.

Ce mémoire portera sur la subjectivité de Ted Bundy, car c'est à partir de l'analyse de sa personnalité et de sa structure psychique, que nous allons tenter de réaliser une réflexion théorique sur son mode de fonctionnement. La subjectivité est une « *qualité (inconsciente ou intérieure) de ce qui appartient seulement au sujet pensant.* »³

²<http://murderpedia.org/male.B/b1/bundy-ted-photos-4.htm>

³<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/subectivit%C3%A9>

Ted Bundy montrera d'ailleurs un intérêt à la compréhension de son propre mode de fonctionnement et aux tenants et aboutissants qui l'ont mené à se retrouver sur la chaise électrique de l'Etat de Floride.

La méthode de l'étayage permettra alors d'aborder ce qui est sous-jacent à la théorie englobante sur le tueur en série, afin de comprendre et de mieux aborder la singularité de Ted Bundy. Il s'agissait alors de répertorier les nombreuses descriptions de son mode de fonctionnement qui apparaissent dans les diverses sources que nous pouvons trouver sur le sujet. Il s'agit donc de dépasser la théorisation mettant en évidence les grandes lignes décrivant la notion du tueur en série, pour se rapprocher de ce qui en est à l'origine, de ce qui est sous-jacent à la catégorisation du sérial killer en général, c'est-à-dire : la particularité.

2. MODE D'APPROCHE : THÉORISER LES ENJEUX SUBJECTIFS DES CRIMES DE TED BUNDY

Ce mémoire privilégiera donc l'étude sur un seul cas (Robert, 1988, p-192), celui de Ted Bundy. Cette manière de procéder nous permettra de mieux cerner sa subjectivité propre ainsi que les événements, les éléments qui lui sont inhérents. L'étude de cas « *consiste à recueillir le plus d'informations possibles sur une personne durant une grande partie de sa vie.* » (Hansenne, 2007, p-36 et 37). Elle « *est souvent réalisée dans un contexte clinique pour déterminer les causes d'un problème comportemental spécifique. (...) Les détails de l'histoire de l'individu sont obtenus (...) par des personnes significatives pour lui.* » Il s'agit ensuite de « *confronter ces informations* » (Hansenne, 2007, p-36 et 37). Cette démarche permet « *d'élaborer le diagnostic et le pronostic psychologiques. C'est la recherche de la singularité d'une personne, resituée dans son contexte de vie et son histoire, dans la compréhension de ses processus intrapsychiques inconscients (...) et de ses relations intersubjectives (...).* » (Chabrier, 2006, p-183).

Ce mémoire a porté sur l'analyse de diverses sources telles que des monographies et des articles scientifiques, dont il s'agissait, par la suite, d'en croiser les données en les comparant. Cette manière de procéder, à l'aide de l'analyse monographique, a permis de mettre en lumière la curiosité que les tueurs en série éveillent en nous ainsi que d'atteindre la subjectivité sur le tueur en série : Ted Bundy. Les lectures de ces diverses monographies ont donc permis de comprendre un certain nombre de points concernant sa problématique. Il s'agira donc de cibler un certain nombre d'éléments clés de la vie de Ted Bundy, éléments qui interpellent et qui intriguent. L'objectif sera d'en réaliser une sorte de corpus amenant des explications sur les aspects qui posent question autour de ce personnage singulier.

Afin de procéder à cette analyse, c'est la méthode de l'étayage qui va nous permettre d'approfondir telle ou telle partie de sa vie et de sa problématique (Masson, Séminaire d'accompagnement du mémoire, 2014, p-5). L'étayage, dans son sens premier, est avant tout un appui que l'on prend sur une personne ou sur une idée et qui permet d'une part de nous développer et d'autre part de nous forger notre propre opinion sur une situation, un sujet, ... L'étayage est « *s'appuyer sur des fonctions* » (Bideaud et al., 2006, p-50).

Ce sont les écrits des auteurs qui ont tenté d'appréhender Ted Bundy qui vont servir de base à la réalisation de ce mémoire. Il s'agit donc de « *recenser des travaux antérieurs* » sur le sujet (Robert, 1988, p-64). Les experts en question sont des personnes qui ont côtoyé Ted Bundy, des proches mais également des psychiatres, des journalistes, etc. Nous réaliserons une analyse des données de ces différentes sources provenant du milieu journalistique, des déclarations de diverses personnes se rapprochant à cette affaire ainsi que le point de vue du principal intéressé. Ces auteurs se basent sur diverses approches telles que la psychanalyse, la psychologie de la personnalité, la psychopathologie, la sociologie, le droit, ... De plus, des articles scientifiques viendront éclairer certaines notions afin de mieux comprendre le mode de fonctionnement de Ted Bundy. Il semble nécessaire de ne pas se baser uniquement sur l'application d'une règle générale ou d'une théorie toute choisie, ce qui pourrait restreindre cette analyse monographique.

Nous tenterons donc d'étoffer, de préciser, et d'approcher une meilleure compréhension de certaines facettes de Ted Bundy. Ne pouvant atteindre la résolution d'énigme insoluble, nous ne pouvons en effet que tenter de mieux comprendre celle de Ted Bundy. Certaines sources pourront donc éclairer telle idée ou placer dans l'ombre telle autre idée. Une autre théorie, un autre auteur ou une autre interprétation apportera peut-être de la lumière sur l'ombre posée par une autre source. Il sera alors important d'explicitier pourquoi cette vision n'explique pas telle idée. Par exemple, nous relèverons une parole qui semble étrange et qui servira de champ d'épreuve aux différentes expertises psychiatriques expliquant ou non cette parole. Des hypothèses pourront ainsi être posées. « *Une hypothèse (...) peut être suggérée par les faits qui ont été observés (induction ratiomorphe) ou encore, par déduction, dans un système hypothético-déductif qui déjà synthétise, dans ses postulats, définitions et hypothèses (...)* » (Robert, 1988, p-11).

Afin de résumer ces différentes étapes de la méthode de l'étayage, et dans le souci de les éclaircir, reprenons ces différents points (Masson, Séminaire d'accompagnement du mémoire, 2014, p-6).

1. Nous relevons ce qui nous semble étrange dans les lectures concernant le comportement ou le discours de Ted Bundy. Nous nous posons alors des questions sur ces interrogations. Par exemple, « Pourquoi Ted Bundy n'a-t-il pas désiré posséder une plus belle voiture,... ? » Alors que, d'après lui, le bien paraître est une notion importante pour lui.
2. L'expert A apporte-il une explication par rapport à cette question ? Ces apports sont-ils négligeables ou éclaircissent-ils une autre question ? Tel autre auteur B aura peut-être mis en évidence un point qui nous avait échappé. Une autre enquête pourra donc éclairer autre chose. Le souci sera alors de replacer ces points dans ce qui nous interpelle. Autrement dit, nous décrirons ce que cet auteur explique ou non et ce qui reste dans l'ombre, pour ensuite reprendre l'analyse d'une autre source. La question est : « Comment ce qu'il trouve, dépend ou provient de la manière dont il s'y prend, de sa lunette ? » Il peut ne pas y avoir de rapport direct entre ces sources. Cette méthode de l'étayage permet cette mise en perspective.
3. Nous nous interrogerons alors sur la fonction que tel objet a eue pour Ted Bundy et qui est différente pour une autre personne. Cela nous permet de nous positionner sur la façon dont on pourrait réaliser une hypothèse par rapport aux perceptions que le tueur a envers ses objets, la vérité du sujet étant propre à sa vision, à son interprétation et à sa construction personnelle vis-à-vis de son environnement. Les différents objets peuvent être des facteurs déclenchants ou logiques du passage à l'acte. Ils n'en sont pas le contenant mais sont des éléments de décoration. Cela correspond à trois niveaux : l'élément causal, l'élément qui participe dans un facteur de déclenchement et, quelque chose qui fait partie d'une particularité de ce criminel. On recherchera alors la place que ces auteurs donnent au sujet et à ses objets. Les sources doivent donc être suffisamment diverses afin de permettre l'étayage.
4. Je proposerai ma propre compréhension qui consiste en une reprise des différentes lectures et qui englobe les précédentes. J'expliquerai ce que j'en retiens et ce que j'ai relevé comme taches aveugles.
5. Enfin, nous pourrions proposer une série d'éléments et de sources qui peuvent servir de base à un approfondissement de la recherche sur le sujet. En effet, il restera toujours d'autres interrogations ainsi que d'autres manières d'éclairer ce champ d'investigation. Nous pourrions toujours aller plus loin et chercher les sources qu'un auteur a lui-même utilisés. Il s'agira de travailler avec des points qui résistent à l'analyse et de prendre en compte ce que les différents experts-sources en font.

Afin de prendre connaissance des différentes sources se consacrant à Ted Bundy, des fiches de lectures vous sont proposées en annexe. Dans ce mémoire, certaines sources ne seront malheureusement citées que d'après le chapitre. Les monographies consacrées à Ted Bundy sont effectivement difficiles à trouver en bibliothèque ou en librairie. Certaines monographies utilisées pour le présent mémoire proviennent des Etats-Unis et d'autres ont pu être obtenues à partir du site internet Amazon⁴ et se retrouvent donc sous la forme d'ebooks. C'est la raison pour laquelle certains livres ne disposent malencontreusement d'aucun référencement en termes de pages mais seulement en termes de chapitres.

Ce mémoire contient deux parties. Dans un premier temps, il sera essentiel de remettre en contexte les données proposées concernant ce tueur en série. En effet, le monde dans lequel il a évolué lui a été singulier, son histoire personnelle a été particulière. Dans un deuxième temps, il s'agira de porter un intérêt sur la fascination que le public lui a portée ainsi que la distance que nous mettons en place par rapport à la construction de la notion de « monstre ».

Pour conclure, nous soulignerons qu'il est profitable et indispensable de se laisser surprendre par des aspects auxquels nous n'aurions jamais pensé et ce, afin de relever les éléments clés de la subjectivité de Ted Bundy. Il était également important de mettre en place un esprit critique afin de montrer une certaine objectivité concernant l'analyse de ces divers éléments, afin de ne pas tomber dans la fascination.

⁴<http://www.amazon.fr>

PREMIÈRE PARTIE :

L'histoire et les crimes de Ted Bundy

1. ÉLÉMENTS DE SA BIOGRAPHIE

Dans cette partie, nous relèverons l'essentiel de ce qui a été le contexte familial, environnemental, etc. de Ted Bundy. Ces éléments nous permettront de mieux comprendre, par la suite, le mode de fonctionnement de Ted Bundy. Les détails concernant son enfance peuvent apparaître comme pauvres. Cependant, il est à signaler que des données et des informations manquent concernant cette période de sa vie car elles sont difficiles à trouver. En voici tout de même quelques-unes d'une certaine importance.

1.1. ENFANCE ET ADOLESCENCE

1.1.1. Moments clés de l'enfance et de l'adolescence de Ted Bundy

Plusieurs auteurs ont relaté des éléments constitutifs de l'enfance de Ted Bundy. Ils n'ont toutefois jamais pu en détailler certaines parties en raison du manque de sources et du manque d'informations sur le sujet, comme le confirme Larsen dans sa monographie (Larsen, 1987, p-107). Vronsky (2005, chapitre 3) apporte quelques informations supplémentaires, non évoquées par Larsen. Voici une analyse de la première période de la vie de cet homme. Celui-ci ne s'est jamais étendu sur le sujet, laissant quelques bribes d'informations disparates à l'un ou l'autre témoin de son passé. Il prétendra souvent qu'il ne se souvenait pas de celui-ci.

Louise Cowell est âgée de 22 ans lorsqu'elle donne naissance à Théodore Robert Cowell, dans un home pour mères célibataires, dans le Vermont, le 24 novembre 1946 (Larsen, 1987, p-107). Quelques mois plus tard, elle retourne chez elle, à Philadelphie (Larsen, 1987, p-107).

Concernant le père biologique de Ted, nous disposons de très peu d'éléments. Les auteurs évoquent son appartenance à l'armée (Larsen, 1987, p-107) ou à la carrière de marin (Castelaux, 2014, chapitre 2 et Rule, 2009, p-xxxiii). Il existe une obscurité autour de son identité (Vronsky, 2005, chapitre 3) car il porterait tantôt le nom de 'Lloyd Marshall', tantôt de 'Jack Worthington' (Rule, 2009, p-xxxiii). La société de l'époque considérait les naissances hors mariage comme particulièrement honteuses (Vronsky, 2005, chapitre 3), d'où le choix du home pour mère célibataires. Il s'agissait du home Elizabeth Lund à Burlington (Castelaux, 2014, chapitre 2). La famille protestante de Louise ressent l'opprobre jetée sur elle en raison de cette époque puritaine (Castelaux, 2014, chapitre 2). A la naissance de Ted, Louise le laissa sur place

pendant trois mois, afin de retourner auprès de sa famille (Vronsky, 2005, chapitre 3). John Bowlby, dans sa théorie de « l'attachement », explique « le besoin primaire de contact » dès les premiers jours de la vie. « *Lorsqu'il n'y a pas satisfaction, des troubles graves surviennent.* » (Bideaud et al., 2006, p-125 et 126). Selon Wilfrid Bion, « *l'enfant se voit contraint, en cas de frustration, à décharger son angoisse sur sa mère dont le rôle est d'être un 'contenant' pourvu d'une fonction de bonification* » (Bideaud et al., 2006, p-126). Nous le verrons, cette distance, entre Louise et le bébé Ted, a pu avoir une certaine influence sur le développement de l'enfant qui aurait manqué de ces divers besoins. Ted n'a donc pas été en contact avec sa maman, durant les trois premiers mois de sa vie. Cette absence du lien à la mère, pendant cette période importante dans l'établissement de la relation entre la mère et l'enfant, a pu être un événement traumatique pour le bébé. « *Donald Winnicott (...) propose une théorie qui met l'accent sur la préoccupation maternelle primaire. Cette notion désigne la capacité de la mère à s'identifier à son enfant et à répondre au cours de la grossesse et persiste quelques temps après la naissance, doit permettre au bébé de ne pas éprouver d'angoisses d'annihilation et d'investir son soi sans difficulté. Le rôle de la mère est donc ici essentiel (...).* » (Bideaud et al., 2006, p-124).

Lorsque Louise revint dans la maison familiale avec le petit Ted, le père de Louise prit la décision d'adopter le petit (Vronsky, 2005, chapitre 3). Cette décision fut peut-être prise dans le but d'éviter le déshonneur sur la famille. Louise fut donc reléguée au rôle et au statut de sœur. Louise et son enfant vont donc vivre chez les grands-parents de Ted, pendant les quatre premières années de sa vie (Larsen, 1987, p-107). Une grande partie de l'apprentissage de la vie de la personne est acquis à quatre ans (Vronsky, 2005, chapitre 3) et donc, durant la période que Ted a passée auprès de ses grands-parents.

Le grand-père de Ted, Sam, avait la main légère sur sa femme (Castelaux, 2014, chapitre 2). Il la maltraitait et il l'aurait mordue. Par la suite, à l'âge adulte, il s'est avéré que Ted a mordu une de ses victimes, ce qui est devenu une pièce à conviction importante lors du procès. Cette coïncidence n'est pas anodine car Ted a pu considérer son grand-père comme un modèle paternel et s'y identifier (Bergeret, 2012, p-102) pendant les premières années de sa vie, son grand-père se faisant d'ailleurs passer pour son père.

Nous relevons donc le caractère plutôt explosif de son grand-père (Castelaux, 2014, chapitre 2 et Vronsky, 2005, chapitre 3). Le grand-père de Ted possédait une collection de magazines pornographiques que Ted a découverte pendant son enfance. Nous verrons par la suite que les revues de ce style ont eu une certaine influence sur la vie de Ted Bundy (Vronsky, 2005, chapitre 3).

La grand-mère de Ted, quant à elle, était apparemment dépressive (Vronsky, 2005, chapitre 3). Elle était agoraphobe et souffrait d'une psychose dépressive qui l'obligeait à se rendre dans un centre psychiatrique (Castelaux, 2014, chapitre 2).

Lorsque le jeune Ted eut quatre ans, sa mère déménagea donc pour Tacoma. Le jeune Ted aurait été très en colère lorsque « sa sœur » et lui quittèrent le domicile des grands-parents (Michaud et Aynsworth, 1999). La raison apparaît comme étant assez floue. Une des hypothèses serait que l'entourage de Louise lui aurait conseillé de s'éloigner du domicile familial (Castelaux, 2014, chapitre 2). Une deuxième hypothèse serait que Louise désirait rendre à Ted un certain anonymat, son statut de bâtard étant lourd à porter car il leur rappelait la honte engendrée sur leur famille (Rule, 2009, p-10). Nous le verrons dans le point « Tentatives de mise en garde de la société par Ted Bundy », ce statut et cette volonté de le replacer dans l'anonymat, aura un impact sur lui. La pression sociale du voisinage n'arrangea pas les choses car il se posait des questions sur cette famille dont les liens parentaux semblaient obscurs. « *Le statut s'analyse comme un ensemble de droits et d'obligations socialement déterminés. (...) Cette reconnaissance sociale de faits naturels et culturels est allée de pair avec l'offre ou l'imposition d'exigences, (...) auxquelles le titulaire d'un statut doit satisfaire dans le cadre d'un système social donné.* » (De Coster, Bawin-Legros et Poncelet, 2006, p-135). Lors du déménagement, Louise imposa un changement de nom au jeune Ted Cowell qui devint Ted Nelson (Larsen, 1987, p-107). Elle ne désirait pas qu'on le retrouve (Castelaux, 2014, chapitre 2). Ce qui a poussé Louise à partir était donc peut-être lié à l'ambiance familiale chez les grands-parents, ainsi qu'aux mensonges et aux secrets de familles⁵. Ces derniers peuvent être la cause de troubles affectifs.

Après le déménagement, Louise rencontra Johnnie Culpepper Bundy, un cuisinier, lors d'une activité à l'Eglise Méthodiste unifiée (Castelaux, 2014, chapitre 2 et Rule, 2009, p-10). Ils se marièrent en 1951. Ted, à l'âge de 5 ans, changea donc de nom pour la troisième et dernière fois, il devint : Ted Bundy (Larsen, 1987, p-107 et Rule, 2009, p-10).

Concernant sa scolarité, à l'école primaire, Ted fut considéré par ses professeurs, comme étant un enfant dans la moyenne, possédant l'envie d'apprendre. Les voisins le décrivent comme un enfant « *bien et poli* » ainsi que « *gentil et calme* » (Larsen, 1987, p-108). C'était un enfant : « *intelligent, heureux et populaire (...) avec un sens de l'humour* » (Vronsky, 2005, chapitre 3).

Pendant son enfance, tout ne se passe pas bien pour Ted (Castelaux, 2014, chapitre 2). Son grand-père qu'il admirait et son oncle, lui manquent. Ted « *adorait* » son grand-père et a éprouvé des difficultés à le quitter (Rule, 2009, p-9 et 10). De plus, son beau-père, Johnnie, ne lui

⁵http://www.scienceshumaines.com/le-poids-des-secrets-de-famille_fr_12501.html

inspire pas confiance car il lui a pris sa maman. Celle-ci voue une véritable adoration pour son fils qui a « *un grand potentiel* » (Castelaux, 2014, chapitre 2). Ted Bundy a toujours reconnu qu'il devait à cette dernière sa réussite scolaire car elle lui a appris l'écriture. Jusqu'à l'âge de huit ans, Ted avait la possibilité de dormir dans le lit de sa mère et de son beau-père (Vronsky, 2005, chapitre 3). « *Le fait qu'un enfant dorme dans la même pièce (...) que ses parents va être jugé, par un certain nombre de spécialistes informés de psychanalyse, comme une pratique impliquant des effets pathologiques, des troubles psychologiques, puisque la présence de l'enfant dans ou à proximité immédiate du lit parental va potentiellement traumatiser l'enfant, va entraver la sexualité infantile, et va dérégler la structuration œdipienne 'normale' de l'individu.* »⁶

Il s'est avéré que le beau-père de Ted avait la main aussi légère que son grand-père et le foudroyait du regard lorsqu'il lui faisait une réflexion (Castelaux, 2014, chapitre 2). Nous verrons que le regard a une certaine importance dans la structure de la personnalité de Ted Bundy qui manifeste autant qu'il le peut les différences existantes entre lui et son beau-père. Comme par exemple, concernant son intérêt pour la politique et le désintérêt total de son beau-père pour cette matière. Ted exprima quelques fois sa honte par rapport à sa vie modeste (Castelaux, 2014, chapitre 2). Un environnement peu chaleureux et peu compréhensif, maltraitant et abusant de l'enfant peut engendrer l'incapacité chez l'enfant à « *ériger et à utiliser des systèmes de défense adéquats* » (Bourgoin, 2003, p-31). « *Ces frustrations, situations de stress et crises d'angoisse, ajoutées à une incapacité chronique à les surmonter, peuvent conduire l'individu à s'isoler totalement de la société qu'il perçoit comme une entité hostile.* » Ici, l'angoisse est à comprendre en tant que « *faisant partie intégrante de l'humaine condition, de son histoire, de son développement. Elle traduit la détresse du petit d'homme devant une situation de danger, ce danger pouvant être un danger réel extérieur aussi bien qu'un danger pulsionnel⁷, intérieur, non reconnu.* » (Bergeret, 2012, p-181). Les situations de stress, les frustrations et les crises d'angoisse sont des facilitateurs mais n'engendrent pas nécessairement le comportement criminel par la suite (Bourgoin, 2003, p-31). Il est important de distinguer ces situations d'angoisse face à une situation stressante, de la notion d'angoisse psychotique que nous observerons dans le chapitre sur « *La mise en actes de l'angoisse* ».

Sa mère et son beau-père eurent quatre autres enfants, tous reçurent la même éducation (Vronsky, 2005, chapitre 3).

Vers 13 ans, Ted parlait de ses parents comme étant plus âgés, selon une petite amie. A ce même âge, il découvrit la vérité sur le secret de famille et sur sa véritable filiation (Larsen, 1987,

⁶ [https://www.academia.edu/11313019/Le savoir psychanalytique comme produit et producteur de normes sociales le cas du co-sleeping](https://www.academia.edu/11313019/Le_savoir_psychanalytique_comme_produit_et_producteur_de_normes_sociales_le_cas_du_co-sleeping)

⁷ La pulsion est « *le moteur de l'activité psychique* » (Bideaud, 2006, p-48).

p-178). Les auteurs qui ont écrit une monographie sur Ted Bundy laissent entendre qu'ils ne sont pas certains concernant l'âge exact auquel Ted aurait appris la vérité, celui-ci restant évasif sur la question et la famille ne précisant pas davantage. Il apprit cette vérité de son cousin et trouva son bulletin de naissance qui confirma la nouvelle. A la place du nom du père est inscrit : « *Inconnu* ». L'étiquette de « *bâtard* » sera lourde à porter pour lui, même s'il dira que sa famille s'est bien occupée de lui (Castelaux, 2014, chapitre 2). À cette époque, Ted a révélé à un copain, qu'il était : « *né illégitime* » (Vronsky, 2005, chapitre 3), étiquette qui semble avoir été lourde de sens pour lui en raison de l'insistance avec laquelle il emploie cette expression. Ted fouilla chez ses grands-parents et retrouva le registre d'état civil indiquant que son père est Lloyd Marschall, né en 1916, vétéran de l'US air force (Castelaux, 2014, chapitre 4).

Il comprit donc que son père était son grand-père et que sa sœur était sa mère. Sa naissance illégitime apparaît alors comme « *une dynamique psychologique troublante pour Ted* » (Larsen, 1987, p-178). Cependant, celui-ci le niera totalement (Larsen, 1987, p-178). Les auteurs, Larsen et Castelaux, ont pointé cet événement avec justesse. En effet, Ted a passé toute son enfance à croire une réalité fausse et c'est, lorsque son développement est déjà bien avancé, qu'il apprend la vérité sur sa filiation par rapport à sa mère. Cette nouvelle soulève à nouveau l'interrogation posée sur l'absence d'informations concernant son père. Xavier Canonge, dans sa conférence sur « *Le regard de travers* » (2015) parlera d'ailleurs d'un trou laissé par l'absence de connaissance et qui peut être possiblement perturbateur.

D'ailleurs, pendant ses années de lycée, Ted va se montrer « *plus assombri, retiré, avec des progrès médiocres (...). Il perdit sa confiance.* » (Vronsky, 2005, chapitre 3). Il se sentait mis à l'écart par ses camarades. Le jeune Ted se demanda si ses problèmes à l'école étaient dus à la génétique, car il se plaignait de ne pas avoir de modèle à la maison pour l'aider à l'école (Vronsky, 2005, chapitre 3). Un jour Ted émit cette réflexion : « *Peut-être n'avais-je pas les bons modèles parentaux chez moi ?* » (Castelaux, 2014, chapitre 2). Nous reprendrons, plus en profondeur, cette question des modèles parentaux à la fin de ce chapitre.

Adolescent, il fréquente l'UPS (University of Puget Sound) à Tacoma. Il ne se mélange pas avec les autres jeunes provenant de milieux plus aisés (Larsen, 1987, p-108). Il ne laisse pas un grand souvenir de lui. Il est bien habillé, attirant, timide, introverti, avec de bonnes manières,... selon ses camarades. Cependant, Ted n'est pas d'accord avec cette image d'adolescent timide qu'ils avaient de lui. Pour lui, il s'exprimait et se montrait compétent sur d'autres éléments évaluables tels que son intelligence. Lui, sait qu'il « *ne s'épanouit pas* », subissant « *le manque* » (Castelaux, 2014, chapitre 2). De quel manque parle-t-il ? La réponse n'apparaît pas comme évidente mais pourrait hypothétiquement être liée aux liens parentaux.

Déjà à cette époque, Bundy exprimait le sentiment de ne pas être en phase avec le monde social qui l'entourait : « *Je me sentais différent des autres (...) Ils évoluaient dans des cercles plus larges.* » (Castelaux, 2014, chapitre 2). Pour lui, les relations sociales n'étaient pas importantes (Larsen, 1987, p-180). Il explique également qu'il réprimait déjà inconsciemment ses « *désirs qui l'assaillaient* » (Castelaux, 2014, chapitre 2). J'observerai plus attentivement ce propos dans les « Tentatives de reprise de contrôle ».

N'ayant pas d'attrait pour le sport d'équipe et, ressentant parfois le rejet des autres lorsqu'il fait mine de s'y intéresser, il se tournera vers le ski. Ce sport coûte cher et Ted n'a d'autre choix que de voler son équipement car il envie les beaux habits des autres (Larsen, 1987, p-128). Il fut pris la main dans le sac mais son casier fut effacé lorsqu'il a atteint l'âge de 18 ans (Vronsky, 2005, chapitre 3). Le vol tiendra une grande place dans la vie de Ted (Castelaux, 2014, chapitre 2), c'est la raison pour laquelle un chapitre y sera consacré, par la suite. Il est à noter que Ted Bundy laissait les corps sans vie des jeunes filles dans des endroits tels que les stations de ski qu'il fréquentait, adolescent (Vronsky, 2005, chapitre 3 et Castelaux, 2014, chapitre 4). Il aimait ces endroits qui lui rappelaient peut-être de bons moments de son passé.

Deux enquêteurs ont réalisé une réflexion autour de la question du nombre exact de meurtres que Ted Bundy a pu commettre au cours de sa vie. Cette question s'avère être directement liée à celle qui porte sur la date à laquelle il aurait commencé à tuer, c'est-à-dire, vers l'âge de 14 ans, avec sa petite voisine : Anne-Marie Burr, alors âgée de six ans en 1960 (Larsen, 1987, p-340 ; Morris, 2014⁸ ; Vronsky, 2005, chapitre 3 et Rule, 2009, p-623). L'empreinte du pied du kidnappeur, laissée par celui-ci, sur un banc lorsqu'il tenta de passer par la fenêtre, était celle d'un adolescent (Castelaux, 2014, chapitre 2). Cependant, en l'absence de mobile, témoins, indices, demande de rançon, corps, etc. on ne peut pas prouver l'implication de Ted dans la disparition de la petite Burr. De nombreuses personnes expliquent que la petite fille adorait Ted et le suivait (Morris, 2014). Si Ted a commencé à tuer alors qu'il était un adolescent, le nombre de meurtres pourrait être plus élevé que nous le pensons.

1.1.2. Relation à la mère

Ted est le premier enfant de Louise Cowell qui a particulièrement prêté attention à celui-ci (Vronsky, 2005, chapitre 3). Dans quelle mesure cette attention était-elle portée ? Louise voue une véritable adoration pour son fils car elle voit en lui « *un grand potentiel* » (Castelaux, 2014, chapitre 2). Il existe encore des zones d'ombre à ce propos car les détails concernant leur relation ne sont pas nombreux. Ted ne s'est jamais vraiment livré sur le sujet. Les seuls pro-

⁸Morris (2014), parle de l'affaire de la petite Burr, tout au long de sa monographie.

pos recueillis et énoncés par lui font toujours état de leur bonne relation : « *in loving terms* »⁹ (Vronsky, 2005, chapitre 3) ou encore, du fait qu'il ne lui en voulait aucunement : « *Elle s'est sacrifiée pour élever un enfant illégitime* » (Larsen, 1987, p-178). Ted avait de bonnes notes à l'école en raison de l'apprentissage dispensé en lecture par Louise (Castelaux, 2014, chapitre 2) et elle aurait toujours soutenu l'indépendance de son fils (Vronsky, 2005, chapitre 4).

Certains auteurs signalent cependant que Bundy parlait de sa mère en utilisant un ton froid et s'exprimait de façon machinale, presque mécanique à son sujet (Larsen, 1987, p-178). Un jour, Ted s'exclama de cette façon en prison : « *And not one letter from my beloved mother* »¹⁰ (Larsen, 1987, p-302). Le garde a analysé le mot « *beloved* » comme ayant été dit avec sarcasme et ironie. Ted Bundy a souvent clamé que ces personnes prétendant qu'il n'éprouvait pas d'émotions, avaient tort (Hare, 1999, p-134). D'autres ont plutôt été d'avis de dire que, si on analyse son discours, son langage apparaissait comme désaffecté (Hare, 1999, p-52 et 134), Bundy montrant une pauvreté émotionnelle dont il n'avait pas connaissance lorsqu'il parlait de sa mère (Hare, 1999, p-134). Nous observerons, lorsque nous évoquerons la structure de la personnalité de Ted, que cette pauvreté émotionnelle vis-à-vis de sa mère a une grande importance et cacherait quelque chose de sous-jacent.

Quant à un psychologue du FBI, il rapportera que la mère de Ted était plutôt dominante et que c'est pour cette raison qu'il n'a jamais su vivre avec une femme (Larsen, 1987, p-257). « *Beaucoup de mères de serial killers apparaissent comme très contrôlantes et protectrices.* » (Vronsky, 2005, chapitre 5). Louise a d'ailleurs fait changer le nom de Bundy à trois reprises jusqu'à ses 5 ans (Rule, 2009, p-10), âge pendant lequel le développement psychique de l'enfant est important (Bideaud et al., 2006, p-125 et 126). « *Quand un garçon ne peut devenir autonome ou quand il n'y a pas de base solide pour négocier cette autonomie, un sens de rage se déverse et il porte cette rage à l'adolescence ou adulte.* » (Vronsky, 2005, chapitre 5).

Il existait certains sujets tabous dans la famille de Ted Bundy. La mère de Ted ne s'exprimait pas sur son passé. Louise n'a pas « *projeté ses désillusions sur ses enfants mais Ted l'a ressenti.* » (Castelaux, 2014, chapitre 2). Elle éprouvait donc des difficultés à parler d'elle-même à ses enfants, n'ayant peut-être pas eu la possibilité de le faire, avec ses propres parents, dont les principes étaient assez stricts. Elle ne parlera pas de son enfance, tout comme Bundy rechignait à le faire. Jeune, elle était très intelligente, faisait partie de comités à l'école et, était assez populaire. Les désillusions évoquées par Louise sont liées à un certain événement. En effet, lorsqu'une bourse d'étude a été attribuée à la fille la plus riche de la classe, Louise s'effaça, car

⁹Ces quelques mots proviennent de la bouche de la femme du committee chairman, Ross Davis, sur la campagne duquel Bundy a travaillé.

¹⁰« *Et pas une lettre de ma mère adorée* » (Larsen, 1987, p-302).

elle n'avait pas assez d'argent pour poursuivre ses études et en ressentit l'injustice (Castelaux, 2014, chapitre 2). Elle se confia à Ted à ce propos. Cet événement est important à retenir car il aura une incidence sur la direction que prendra la vie psychique de Ted et sera un élément clé dans la partie consacrée à l'« Age adulte » ainsi qu'à « La structure de personnalité ». Celui-ci aurait fait sien cet événement qui a pu être anxiogène voir traumatique pour Louise. Celle-ci ne se confiant que très rarement à son fils, il aura pu intégrer l'échec de sa mère par rapport à ses espérances.

La sexualité n'était pas non plus évoquée par la mère de Ted (Castelaux, 2014, chapitre 2). Il ne connaîtra sa première relation sexuelle que tardivement et montrera une sexualité débridée. Le sujet sera investigué par la suite.

Pendant les procès de Ted, Louise témoigna en faveur de son fils et dit que, de tous ses enfants, Ted était : « *My pride and joy* »¹¹ (Larsen, 1987, p- 103 et 319). Elle énoncera son avis sur la peine capitale qu'elle trouvait « *barbare* » car elle allait à l'encontre de ses croyances (Larsen, 1987, p-319 et Castelaux, 2014, chapitre 24). Louise assurait qu'elle connaissait bien son fils et qu'elle n'envisageait pas qu'il puisse être l'auteur de ces crimes (Larsen, 1987, p-105 et Castelaux, 2014, chapitre 14). Lorsque Ted est déclaré coupable de toutes les charges, sa mère s'effondre et annonce qu'ils feront appel car cela n'est pas possible que son fils soit coupable de cela (Larsen, 1987, p-318). Cependant, la mère de Ted Bundy a pu montrer un autre discours envers son fils. Par exemple, bien avant les procès, une dame appela Louise suite à la dette impayée que Ted avait envers elle. Louise expliqua en riant que « *You'll never get it back. He's a stranger around here.* »¹² (Rule, 2009, p-17).

Ces détails, concernant le comportement que Louise montre envers Ted, sont importants à prendre en compte afin de mieux comprendre le mode de fonctionnement psychique de Ted Bundy, que nous évoquerons dans le chapitre concernant les hypothèses sur sa structure de personnalité.

1.1.3. Traumatismes et bizarreries

Nous pouvons relever un certain nombre d'éléments ou d'événements intrigants, touchant la première partie de la vie de Ted Bundy. Il s'agit notamment du secret de famille concernant le statut ainsi que le rôle de chacun des membres de la famille de Bundy ; mais aussi des déménagements à répétition (d'abord chez l'oncle Jack puis chez Johnnie Bundy) ; ainsi que trois changements de nom (Cowell se transformant en Nelson puis en Bundy) ; l'observation, par le jeune

¹¹« *Ma fierté et ma joie* » (Larsen, 1987, p- 103 et 319).

¹²« Vous ne le récupérerez jamais. C'est un étranger par ici. » (Rule, 2009, p-17).

Ted, de revues pornographiques appartenant au grand-père, auquel Ted s'est attaché ; l'isolation de l'adolescent du monde social ; le vol à répétition ; le sentiment d'être différent des autres en raison de l'illégitimité ; le sentiment d'insécurité (Vronsky, 2005, chapitre 3) qui semble être lié au secret de famille ; l'absence de volonté de parler de son passé, signe qu'il ressasserait sans arrêt des questions sur un traumatisme possible dans son enfance (Castelaux, 2014, chapitre 2). Ce traumatisme, concernant sa relation à la mère, va « *altérer l'esprit* » et aura « *des répercussions cataclysmiques sur la construction psychologique* » de Bundy (Castelaux, 2014, chapitre 2). Un traumatisme psychique peut faire suite à une menace grave, une situation violente pour la vie psychique ou pour l'intégrité psychique/physique. Cette menace a fait effraction dans le psychisme. Il y a un état de choc initial. La personne a réagi avec un sentiment d'effroi, ou un sentiment d'impuissance. L'évènement effrayant reste non intégré au psychisme, revenant de façon impulsive dans des cauchemars, des situations de reviviscence, des souvenirs, comme menace imminente (Roisin, Victimologie et droit des victimes, 2015, p-3 et 4).

D'autres éléments apparaissent. Ted, à l'âge de trois ans, a glissé des couteaux dans le lit de sa tante Julia, alors âgée de 15 ans, durant son sommeil (Vronsky, 2005, chapitre 3 et Morris, 2014). Ce comportement serait « *le signe certain d'un traumatisme précoce* » (Castelaux, 2014, chapitre 2).

Il est intéressant de connaître la propre vision de Ted concernant des possibles traumatismes qui auraient eu une influence sur le déroulement de sa vie. En effet, Ted sous-entendrait de façon assez récurrente, que quelque chose est à la base de ce qui l'a fait devenir un assassin. Il parlera souvent d'une « *entité maligne* » le possédant (Hare, 1999, p-2). Lorsqu'il énonce cela, il dit regarder soit du côté « *génétique* » ou soit du côté « *infantile et traumatique* » afin de comprendre ce qui lui arrive (Castelaux, 2014, chapitre 2).

Ted présente également une obsession à l'encontre de son statut économique moyen. En effet, le fait de ne pas occuper une place élevée dans la « *structure des classes sociales* » (Vronsky, 2005, chapitre 3), le perturbe fortement. Un de ses fantasmes était notamment de se faire adopter par le célèbre cowboy Ray Rogers, modèle de réussite pour lui (Vronsky, 2005, chapitre 3). Ted avait également éprouvé le désir de vivre avec son oncle Jack, impressionné par la taille de son piano, signe d'aisance pour le jeune Ted. Cependant, Bourgoïn invite à ne pas réaliser de conclusions hâtives en général entre le statut socioéconomique de la famille du serial killer et les meurtres dont il est l'auteur : « *Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la pauvreté n'est pas un facteur important dans le statut socioéconomique des familles* » (Bourgoïn, 2003, P-27). « *La qualité de l'interaction familiale est un facteur important dans le développement de l'enfant. (...) L'attachement aux parents et aux membres de la famille façonne la vie adulte et*

les réactions face à la société. (...) Ces premières années sont critiques pour la structure et le développement de la personnalité. » (Bourgoin, 2003, p-31). *« Le milieu familial est le premier environnement dans lequel se forment la personnalité et certains modes de comportement. »* (Bideaud et al., 2006, p-424). Nous le verrons, le statut socioéconomique de Ted a longtemps été pour lui une question primordiale qu'il s'agissait de prendre en main.

1.1.4. Les fonctions parentales

Nous l'avons vu, les liens familiaux et les relations de Ted Bundy ont été éprouvées un certain nombre de fois et ce, de différentes manières. Kammerer, dans un texte sur les adolescents rencontrant la violence (2000, p-18 à 20), reprend plusieurs représentations que l'enfant peut attribuer aux parents. Nous pouvons mettre en lien ces différentes considérations avec l'histoire familiale de Ted Bundy. La théorie de Kammerer (2000, p-18 à 20) pourrait apporter un éclairage sur les manques et les étayages impossibles dont Ted Bundy n'a pas pu profiter pendant son enfance et son adolescence.

Ted Bundy n'a jamais connu son père, ce parent géniteur lui a donné naissance et ne s'est pas acquitté de ce rôle-ci. Ted a pu compter, pendant son enfance et son adolescence, sur l'amour de sa mère, même si elle s'est longtemps fait passer pour sa sœur. Lorsqu'il a appris la vérité, durant son adolescence, il a pris conscience d'un manquement provenant de sa mère, qui n'a pas été honnête envers lui, même s'il est vrai qu'elle a été présente pour lui. De plus, Louise semblait être assez envahissante avec Ted. Cette capacité d'illusion, lorsque la mère est proche de l'enfant puis de désillusion, lorsqu'elle le laisse devenir indépendant, ne se sont donc peut-être pas correctement inscrites chez Ted. Winnicott explique la capacité d'illusion dont l'enfant doit faire preuve à l'aide de sa mère afin de pouvoir se développer (Bideaud et al., 2006, p-125). *« Le rôle de la mère est essentiel, Winnicott a forgé le concept de la mère suffisamment bonne pour décrire une mère capable de ne pas infliger à l'enfant plus de défaillances qu'il ne peut en tolérer. »* (Bideaud et al., 2006, p-124).

Ted aura pu investir, d'une certaine façon, ses grands-parents comme ses propres parents. Ils représentent les images parentales qu'il a intériorisées. Il a construit ces images à l'intérieur de lui. Dans la situation de Ted, la grand-mère s'est fait passer pour sa mère et, elle n'a pas su être suffisamment présente pour lui car elle était elle-même en proie à des difficultés psychiques. Son grand-père quant à lui, était assez violent envers sa propre femme. Par ailleurs, Ted trouva des revues pornographiques qui lui appartenaient. Si Ted s'est en partie identifié (Berge-ret, 2012, p-102) à son grand-père, il en aura retenu des éléments assez sombres tels que : sa violence envers sa femme ainsi que l'intérêt pour la pornographie. Des libidos pathologiques peuvent être inscrites à ce moment et ce, même à l'insu des parents (Kammerer, 2000, p-20).

Pour Ted Bundy, l'identité des parents de la réalité, devant s'acquitter de la dette de vie, n'a certainement pas été simple à trouver. Selon Kammerer (2000, p-23 à 24), s'acquitter de la dette de vie, signifie que les parents ont le devoir de l'aider à se débrouiller dans le monde dans lequel ils lui ont donné naissance. Les parents de la réalité ont pu être ses grands-parents pendant un certain temps. Cependant, Ted Bundy a découvert la vérité sur sa véritable filiation et donc, la dette de vie qu'il ressentait liée à ses grands-parents, se serait alors déplacée sur sa véritable mère qui a également réalisé un manquement en lui mentant. Les grands-parents se sont acquittés de la dette de vie jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de quatre ans. Mais, ne sachant toujours pas à l'époque de son déménagement que ses parents étaient ses grands-parents, il a peut-être ressenti que la dette de vie qu'ils avaient envers lui, n'était pas totalement acquittée.

Concernant les figures parentales, il semble que Ted Bundy n'a pas pu bénéficier de nombreuses d'entre-elles. Son oncle en a fait partie car il a représenté pour lui une personne sur laquelle il a pu s'étayer mais il l'a peu connu. Bundy appréciait son oncle car il l'impressionnait par son statut social qu'il pensait être élevé (selon le lien qu'il a réalisé entre le piano de son oncle et le statut social élevé). Cependant, cela n'a pas duré suffisamment longtemps. En effet, après quelques années seulement, Ted et sa mère déménagèrent à nouveau et Ted ne côtoya plus son oncle. Quant à son beau-père, Johnnie Bundy, nous avons vu que celui-ci faisait preuve de beaucoup de violence physique envers Ted, ne lui donnant pas toujours des raisons valables. S'il s'est identifié quelque peu à son beau-père, il en a retenu beaucoup de violence.

Ted Bundy a donc connu des carences et des manques affectifs qui ne lui ont pas permis de se développer de la meilleure manière qui soit. Des liens affectifs ainsi que des étayages ont surement dû se construire. Cependant, ils ne se sont pas développés de manière équilibrée afin qu'il élabore un psychisme relativement bien construit.

Ensuite, Kammerer (2000, p-214) apporte dans sa théorisation la notion de personne tierce. Afin que celle-ci puisse avoir un rôle à jouer auprès de l'enfant, la mère doit creuser un écart entre elle et l'enfant. Elle doit consentir à introduire cette personne tierce. Cette idée est légèrement caricaturale car, le père ou la personne qui a cette fonction tierce peut également venir prendre une certaine place auprès de l'enfant, si elle prouve son amour pour l'enfant, qu'elle se risque à la fonction tierce et que la mère la reconnaît comme telle. Cette fonction tierce a pour objectif de permettre à l'enfant d'avoir le sentiment que, si la mère n'est pas là, elle existe tout de même. La place de la mère a déjà été particulièrement difficile à reconnaître et à identifier : la grand-mère se faisant passer pour la mère. Il est vrai que la notion de « mère » est ici prise de façon large, c'est-à-dire, qu'il peut s'agir d'une autre personne que de la mère biologique. Cependant, même la grand-mère, n'a pas su s'établir correctement dans ce rôle qui lui a été

attribué de force. La situation familiale de Ted Bundy est donc assez complexe. Ce tremplin de la fonction tierce vers la vie sociale, n'a pas pu s'établir correctement : la figure paternelle manquant, faisant défaut à certains moments ou étant remplacée à d'autres instants. Le tiers aurait été inefficace dans la situation particulière de Ted Bundy. Celui-ci n'a donc pas eu la possibilité de limiter sa pulsionnalité. Nous reviendrons sur ce terme par la suite.

La fonction tierce a donc été difficile à établir et ne l'a peut-être jamais été. Le grand-père de Ted Bundy a pu y être assimilé pendant un temps mais, la fonction tierce a fait défaut de manière assez rapide en raison du déménagement précipité de Bundy à l'âge de quatre ans. Par ailleurs, ce grand-père a été un modèle assez paradoxal comme susmentionné : son statut de père n'était pas véritable car il était lié à un mensonge et, son tempérament était assez colérique et instable. De plus, si l'on reprend la relation que Ted Bundy a instaurée auprès de son oncle, celle-ci fut de très courte durée et cela a porté préjudice à la possibilité d'établir l'oncle comme faisant office de fonction tierce. Finalement, le beau-père de Ted n'a pas été investi par celui-ci qui ne l'a apparemment jamais reconnu dans son autorité.

Enfin, il est important de relativiser les idées préconçues concernant l'implication certaine d'un environnement malveillant dans le développement d'une carrière délinquante ou meurtrière. Comme nous l'avons explicité précédemment, d'autres facteurs entrent en compte car, de nombreux serial killers ont eu une enfance heureuse (Hare, 1999, p-6). De plus, ceux qui ont eu une enfance difficile peuvent devenir des adultes respectables (Vronsky, 2005, chapitre 5). Bundy lui-même tiendra ces propos : *« Il n'y a rien dans mon passé – je le jure devant Dieu – j'ai analysé mon passé, et ... il ne fait aucun doute dans mon esprit que rien dans mon passé, aucun facteur ne peut expliquer, ou pourrait faire croire que je suis capable de commettre un meurtre. »* (Castelaux, 2014, Chapitre 2). Même s'il est certain que Ted néglige ici certains éléments, il montre la relativisation dont nous devons faire preuve afin de ne pas tomber dans le jugement trop stéréotypé d'un environnement seul responsable du caractère criminel de la vie d'un tueur.

1.2. ÂGE ADULTE

Il est intéressant de reprendre un bref descriptif de la vie de Ted Bundy, après son adolescence. Certains de ces éléments ne seront décrits ici que brièvement car ils seront repris de façon plus approfondie dans des chapitres ultérieurs.

De l'adolescence jusqu'au début de ses études à l'université, Ted Bundy montrait donc une certaine réserve et n'allait pas facilement vers les autres. Ensuite, après sa première année à l'université, Ted cacha son profond manque d'assurance en revêtant le masque de l'homme sé-

ducteur et sûr de soi. Que cela soit au travail ou à l'université, il parvenait à mettre en confiance les personnes qui l'entouraient, si bien qu'il berna ses amis, sa famille, ses petites amies mais également des policiers, des gardiens de prison, etc.

Ted Bundy suivit des études en architecture, en chinois, en psychologie puis en droit, ne trouvant sa véritable vocation qu'au travers de cette dernière discipline, dont il fit par la suite profiter ses voisins détenus (Larsen, 1987, p-187). Ted Bundy était un homme intelligent mais pas un génie. Il avait un QI dans la norme légèrement supérieure, montrait des capacités et une efficacité au travail ainsi que dans les études mais il ne brillait pas par une intelligence hors norme (Rule, 2009, p-xxxviii).

Concernant sa vie relationnelle, Ted Bundy entretint une relation chaotique avec Elizabeth Kendall, une jeune mère divorcée (Larsen, 1987, p-109), qui a écrit par la suite un livre sur sa relation avec Ted : « *The Fantom Prince : My Life with Ted Bundy* »¹³. C'est d'ailleurs en partie grâce à son intervention que Bundy fut identifié comme étant potentiellement coupable dans des kidnappings et des meurtres (Vronsky, 2005, chapitre 3 ; Larsen, 1987, p-118 et Castelaux, 2014, chapitre 14).

Ted Bundy ne connut réellement l'amour qu'une seule fois, en la personne de Stephanie Brooks qu'il rencontra en 1967 (Vronsky, 2005, chapitre 3 et Rule, 2009, p-14). Elle provenait d'un milieu riche. Il était assez réservé sexuellement et n'eut pas de rapports sexuels avec elle (Vronsky, 2005, chapitre 3). Il l'aime par-dessus tout. Cependant, après avoir eu une relation d'un an, elle le repoussa, le traitant d'immature, ne le reconnaissant pas comme digne d'elle. Pour elle, l'immaturité de Ted apparaissait dans ses études, raison pour laquelle elle le rejeta (Castelaux, 2014, chapitre 4). On peut observer ici un échec d'un réinvestissement d'un objet extérieur (Bergeret, 2012, p-183). Cette relation a été importante pour Bundy car c'est à peu près à cette période qu'il commença à tuer des jeunes filles et à changer d'apparence, en 1973 (Vronsky, 2005, chapitre 3 ; Castelaux, 2014, chapitre 4 et Rule, 2009, p-16). Lorsqu'il traque des jeunes filles afin de les kidnapper et de les tuer, elles ont les cheveux longs jusqu'à la moitié du dos et ressemblent à des filles issues de la classe moyenne supérieure (Vronsky, 2005, chapitre 5), le même profil que Stephanie. Après quelques années sans se voir, ils sortirent à nouveau ensemble. Cette fois-ci, c'est Ted qui mit fin à leur relation, lorsqu'il fut certain qu'elle l'aimait (Larsen, 1987, p-181 ; Rule, 2009, p-50 et Vronsky, 2005, chapitre 3).

Rappelons-nous l'évènement, que nous avons vu dans le chapitre « Enfance et adolescence », et que la mère de Ted lui confie à propos de sa jeunesse. Un lien est hypothétiquement réalisable entre le rejet de Ted, par la jeune fille de ses rêves : belle et bourgeoise, qui l'a délaissé une

¹³<http://www.amazon.com/The-Phantom-Prince-Life-Bundy/dp/B000K1UXGU>

première fois et, la jeune fille riche : qui obtint la bourse à la place de sa mère. Cet événement a empêché Louise de poursuivre ses études, d'obtenir un meilleur emploi (elle est secrétaire dans une mairie ; Castelaux, 2014, chapitre 2) et de fournir à Ted l'environnement bourgeois dont il a toujours rêvé. Par hypothèse, Ted éprouverait de la haine envers ce que représentent ces jeunes filles riches qui les ont rejetés, lui et sa mère ainsi qu'envers Stephanie qui l'a rejeté. Il aura d'ailleurs une image ternie des femmes car, il se sentait trahi par elles (Castelaux, 2014, chapitre 2). Lorsque nous reprenons la victimologie, nous pouvons constater que ses victimes correspondent au profil des jeunes filles bourgeoises. Il y aurait donc deux versants concernant la haine que Ted éprouverait : une haine tue envers sa mère qui l'a conçu de façon illégitime mais, qui l'a tout de même élevé et, les femmes riches qui les ont rejetés lui et sa mère. Concernant cette haine, il existe « *un principe directeur* », « *dans la vie psychique* », « *indépendant de l'aspiration au bonheur* » : « *la pulsion de mort* »¹⁴ . Il s'agit d'une « *force de destruction ou d'autodestruction plus profonde que la recherche du plaisir. Elle apparaît sous la forme du désir de mort ou de notre aptitude à la haine.* » (Alberti et Sauret, 2007, p-26). Nous envisagerons dans le chapitre sur « la structure de la personnalité », le fait que la pulsion de mort puisse avoir une incidence sur les meurtres. Ceux-ci seraient une tentative de prendre distance par rapport à cette pulsion de mort. La conflictualité interne pourrait être du côté de la pulsion de mort et les meurtres seraient une tentative de s'en séparer.

Ted Bundy eut peu de petites amies par la suite. Il entretint une relation chaotique avec Carole Boone pendant plusieurs années (Vronsky, 2005, chapitre 3 et Larsen, 1987, p-45). Elle le soutint jusqu'à un certain stade de la procédure, peu après qu'il soit condamné à mort. Ils eurent un enfant ensemble, lorsqu'il était en prison.

C'est donc à l'âge adulte que Ted Bundy a commencé à tuer. Concernant son *modus operandi*, nous pourrions résumer les éléments comme suit : il utilisait ses charmes afin d'attirer ses victimes dans ses filets. Il les frappait souvent à la tête afin de les assommer, avant de les violer et de les battre à mort. Ensuite, il se débarrassait du corps dans un endroit qu'il avait repéré au préalable. Ted Bundy est également connu pour les actes de nécrophilie qu'il posait sur les cadavres de ces femmes. Il avait une façon singulière de considérer le corps humain.

C'est aussi le premier tueur en série repéré à l'aide de moyens informatiques, au début des années 70. Les policiers de l'Etat de Washington ont ainsi pu effectuer des recoupements avec des indices tels que des plaques d'immatriculation, les propriétaires de Volkswagen (Ted étant

¹⁴La notion de pulsion de mort est à replacer dans un contexte historique concernant le développement « *des étapes dans le cheminement de la pensée de Freud à ce sujet* » qui sont « *le dualisme entre pulsions sexuelles d'une part, pulsions du Moi et d'autoconservation d'autre part* », « *l'introduction au narcissisme dans la théorie des pulsions* » et enfin « *l'opposition entre pulsions de vie et pulsions de mort* » (Bergeret, 2012, p-62).

propriétaire de l'une d'entre elles), les gens qui avaient un passé judiciaire,... En parcourant des dizaines de fichiers, les policiers de différents Etats parvinrent à obtenir le nom de présumés coupables, dont celui de Ted Bundy. La traque prit fin lorsque Ted Bundy fut pris en état d'ébriété alors qu'il conduisait sa Coccinelle (Larsen, 1987, p-275). Son sac, contenant des éléments pouvant le lier à des vols fut trouvé dans sa voiture et mit la puce à l'oreille des policiers (Larsen, 1987, p-275). Pendant ses divers procès, il parvint à s'évader à deux reprises (Larsen, 1987, p-209).

En 1976, son procès a été le premier retransmis en direct à la télévision américaine. On peut l'observer, jouant avec la caméra, se montrant sûr de lui. Il s'approche de l'objectif de la caméra et s'adresse aux téléspectateurs. Il joue en permanence avec le public et avec l'audience. Il se défend lui-même lors de son procès, refusant la présence d'un avocat. Durant celui-ci, il se maria avec Carole Anne Boone (Castelaux, 2014, chapitre 26) et convaincra sa femme de son innocence, jusqu'à sa mise à mort. Ce mariage provoqua l'étonnement général et montre sa faculté à retenir l'attention selon son propre désir. C'est en prison, en 1983, qu'il concevra sa fille : Théodora, prénom dans lequel on retrouve « Theodore ». Peu d'auteurs en parlent (Castelaux, 2014, chapitre 28).

Officiellement, le nombre de victimes de Ted Bundy s'établit à celui de trente-six. Cependant, des experts, des journalistes et des avocats estiment que ce nombre ne reflète pas la réalité, qu'il serait bien plus élevé et qu'il atteindrait plutôt la centaine. Ted Bundy avouera lui-même qu'il ne sait pas, avec exactitude, à combien il s'élève. Il tua dans au moins six Etats différents des Etats-Unis (Castelaux, 2014, chapitre 30).

Le 23 juillet 1979, Théodore Robert Bundy, alias Ted Bundy, est condamné à la chaise électrique pour le meurtre et le viol d'étudiantes ainsi que d'une jeune fille de 12 ans. Il est exécuté le 24 janvier 1989, soit dix ans plus tard (Castelaux, 2014, chapitre 30 et Larsen, 1987, p-320 et 351).

2. HISTOIRE DE SA PATHOLOGIE ET DE SES CRIMES

C'est à partir de lectures, d'observations et de recoupements d'éléments analysés que l'hypothèse concernant la structure de personnalité de Ted Bundy apparaît dans ce mémoire. Il s'agira de « *rechercher sa genèse dans l'histoire du sujet* » (Bergeret, 2012, p-178) et également de « *dégager la vérité du sujet à travers ce qu'il en exprime* » à l'aide de « *l'interprétation* » (Bergeret, 2012, p-180). Il n'est en aucun cas question de poser un diagnostic (« *évaluation de la structure psychologie* » ; Chabrier, 2006, p-178) ou un pronostic (« *évaluation de la dynamique de fonctionnement et d'évaluation de la personne* » ; Chabrier, 2006, p-178) définitif sans remises en question, mais plutôt de formuler une proposition de réflexion autour de son mode de fonctionnement. Bien entendu, cette réflexion est une proposition parmi d'autres que de nombreux spécialistes et auteurs ont tenté d'apporter à l'interrogation que pose Ted Bundy.

2.1. RAPPELS SUR LES STRUCTURES : LA PSYCHOSE – LA PERVERSION

Dans un premier temps, il sera utile de reprendre une explication concernant les structures de la personnalité, concepts repris de la psychanalyse. Cela nous permettra de mieux comprendre l'hypothèse réalisée sur la structure particulière de Ted Bundy. En effet, une structure de la personnalité, du point de vue clinique, précise « *l'organisation économique profonde du patient sur le plan psychique* », ce qui nous aide à nous « *faire une idée de la façon selon laquelle le psychisme du sujet est organisé* » (Bergeret, 2012, p-140). Une structure est « *l'arrangement interne des composants d'un système complexe abstrait, stable et caractéristique de cet ensemble.* » (Bergeret, 2012, p-177).

Ted Bundy montrait une personnalité construite de toute pièce, si bien que nous pouvons éprouver des difficultés à comprendre ce qui se passe en dessous de la construction du masque de son apparence, et qui sera explicité dans un autre chapitre. Chez Ted, il apparaît quelque chose d'inquiétant, d'obscur, qui laisse penser que quelque chose est caché. Tout au long de ce mémoire, il s'agira donc de tenter d'approcher ce qui n'apparaissait pas jusqu'alors et qui a été révélé par la connaissance de ses meurtres.

Il s'agira donc de répondre aux questions suivantes : « Quelle issue est recherchée à travers ses actes ? », « De quoi viennent-ils prendre la place ? » L'acte va en effet liquéfier le conflit interne. Autrement dit, le meurtre supprime la conflictualité, car la tension psychique augmente. Lorsque la tension est vécue comme insoutenable, l'acte évacue cette tension. C'est une solution au conflit psychique extrême (Adam, Approche clinique des situations de conflits et de crises, 2015, p-12 et Adam, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-15). Un enjeu subjectif se retrouve dans le crime, il sera donc par-

ticulier à Ted Bundy. Il s'agira ici d'explorer sa manière particulière d'être engagé dans les actes et de comprendre la solution qu'il a trouvée pour régler quelque chose par rapport à son enfance, dans ses relations, etc. Ted Bundy avait lui-même une idée de ce qui se tramait, voici ses propos : « *Un tueur en série ne remet jamais en question la légitimité de ses actes. Si cela était le cas, il serait en proie à d'innombrables conflits intérieurs.* » (Castelaux, 2014, chapitre 20). De plus, sa solution ne s'est pas développée d'une manière adaptée à la société.

2.1.1. La psychose

La psychose est un des « *modes de réponse* » que nous élaborons « *pour faire face aux questions de l'existence* » (Alberti et Sauret, 2007, p-30). Bundy a eu affaire à sa mère Louise Cowell. Celle-ci s'est montrée toute puissante avec lui. Elle était perçue comme « *la force dominante du couple* » (Larsen, 1987, p-104). Une amie proche de Ted a expliqué que Louise considérait Ted comme spécial et que, de tous ses enfants, elle le voyait comme étant celui « *au plus grand potentiel* » (Rule, 2009, p-12). Concernant l'éducation des enfants, elle était celle qui « *avait le dernier mot* » (Rule, 2009, p-11). Nous l'avons appris précédemment, Louise a séparé Ted de son père (qui était en réalité son grand-père) et pour lequel Ted éprouvait une grande affection (Rule, 2009, p-9). Il montra des difficultés à le quitter et en éprouva du chagrin (Rule, 2009, p-10). Il s'y serait identifié pendant un temps mais il aurait connu une régression dans cette identification primaire avortée (Bergeret, 2012, p-102).

Cet éloignement, les mensonges de sa mère et les divers éléments dont nous avons pris connaissance dans la partie précédente, laissent supposer qu'il existerait une dualité pulsionnelle amour-haine originelle chez Ted Bundy, envers sa mère. Cette dualité existerait dans la psychose (Bergeret, 2012, p-180), lorsqu'il y a une « *désintrication des pulsions* » (Bergeret, 2012, p-68 et Bergès, 2006, p-15 à 17). Ted Bundy est dévoué à sa mère, et a toujours rapporté avoir de bons rapports avec elle, cependant comme nous l'avons vu dans la partie « *Relation à la mère* », il utilise un ton ironique lorsqu'il parle d'elle, montrant une haine sous-jacente. Cette dualité entre amour et haine existerait en lui, concernant ses sentiments profonds envers sa mère. « *Angoisse et mécanismes psychotiques ont été repérés de façon systématique lors de la position schizo-paranoïde décrite par M. Klein chez le très jeune enfant. L'objet partiel initial, en l'occurrence le sein maternel, est déjà ambivalent par intrication pulsionnelle, libidinale et agressive. Il se trouve clivé en 'bon' sein gratifiant et idéalisé, et 'mauvais' sein frustrant et persécuteur; où sont projetés amour et haine.* » (Bergeret, 2012, p-182).

Ces éléments sont importants à prendre en compte car, la structure psychotique peut advenir lorsque la mère a été toute puissante et a renvoyé l'enfant à l'objet « *petit a* », l'objet cause de son désir et qui cause le manque à être (Bergeret, 2012, p-181 et Cordié, 2007, p-64) :

« *son enfant préféré, sa fierté* » (Rule, 2009, p-12). De nombreuses personnes ont décrit la mère de Bundy comme quelqu'un de possessif. La mère, incomplète, a alors considéré son enfant comme étant l'objet « a » qui pouvait combler son désir, son manque à être (Cordié, 2007, p-64). La séparation mère-enfant n'aurait pas pu se réaliser à la fin du complexe d'œdipe (Bergeret, 2012, p-27), et Ted n'aurait pas su s'individualiser de manière correcte. Selon Winnicott, la transitionnalité, ou le passage vers une indépendance, n'aurait donc pas eu lieu (Masson, *Approche psychanalytique et criminologie psychologique*, 2013, p-46 à 48).

Même si Louise a toujours expliqué être fière de son fils : « *My pride and joy* » et, l'a toujours soutenu lors des procès, elle aurait mal regardé Ted Bundy, quelque chose de son regard aurait été mal placé. Par hypothèse, il regarderait les femmes comme il a été mal regardé et les considérerait à son tour comme des objets déchets, des objets non spécularisables¹⁵. Un objet non spécularisable est ce qui manque et qui est non visible dans le miroir.

De plus, Louise n'a pas laissé de place pour le père, dans cette relation, que cela soit concernant le père biologique, inconnu, ou le grand-père qui a été longtemps considéré par Bundy comme son véritable père. Dans la névrose, le sujet « *opte pour le scénario œdipien* » et « *prend en compte le défaut de la satisfaction complète (...) : la jouissance perdue* ». « *La psychose est une tentative de réponse à la question de la jouissance qui n'emprunte pas la voie œdipienne, car dans le fonctionnement psychotique, la fonction du père n'est pas opérante. Le sujet (...) tente donc d'échafauder une autre modalité de réponse que l'Œdipe.* » (Alberti et Sauret, 2007, p-32). Selon Freud, le père n'a pas porté les interdits, les limites, il y a un défaut de la fonction paternelle (Masson, *Perspectives psychanalytiques en criminologie*, 2014, p-18). Lorsque l'enfant est dans la pulsionnalité dévorante de la mère, que le père n'a pas été là, que la fonction paternelle n'a pas interdit de jouir de la mère et donc n'a pas apporté la castration, le lien à la mère toute puissante n'est pas interrompu (Alberti et Sauret, 2007, p-20, 21 ; Sauret, 2008, p-47 et Bergeret, 2012, p-29). Ted a d'ailleurs dormi dans son lit jusqu'à un âge très avancé : après qu'elle se soit remariée avec Johnnie Bundy (Vronsky, 2005, chapitre 3).

Ted en voudrait inconsciemment à sa mère et serait resté dans le stade de fusion primaire. La construction de son psychisme ne s'est pas réalisée et le crime lui permettrait de réaliser cette coupure qui ne s'est pas faite dans le symbolique. Elle se fait alors dans le réel, en tuant des jeunes femmes. Les meurtres des jeunes filles bourgeoises seraient le meurtre de la mère idéale inaccessible, une tentative de lui échapper, mais serait également le meurtre des jeunes filles qui représentent ce qu'il envie, ce qu'il désire.

¹⁵Corinne Kiss p-129 https://books.google.be/books?id=EF8zDoGeui0C&pg=PA129&lpg=PA129&dq=La+ville+europ%C3%A9enne+sp%C3%A9cularisable&source=bl&ots=c9pnCy31RX&sig=5_1Fbh1DdoNf5C-nGeON8CQo7RU&hl=fr&sa=X&ved=0CB8Q6AEwAGoVChMI7vzZ3a6XxwIVy1UU-Ch3rWwnx#v=onepage&q=La%20ville%20europ%C3%A9enne%20sp%C3%A9cularisable&f=false

Effectivement, trois événements ont eu une incidence sur la direction qu'a pris la pulsionnalité de Ted et donc, de sa structure de personnalité : le secret de famille concernant sa filiation, l'échec de sa mère dans la poursuite de ses études en raison de la bourse accordée à une bourgeoise, ainsi que l'échec de la relation amoureuse de Ted avec sa petite amie de l'époque, une bourgeoise qui l'a rejeté de manière froide. Ces trois situations sont importantes à prendre en compte car, elles ont certainement eu une incidence sur la construction de la personnalité de Bundy ainsi que sur la direction qu'a pris sa pulsion dans le passage à l'acte (Masson, Perspectives psychanalytiques en criminologie, 2014, p-18). La pulsion est le « *moteur de l'activité psychique* » (Bideaud, 2006, p-48)¹⁶, c'est « *le représentant psychique des excitations, issues de l'intérieur du corps et parvenant au psychisme (...) La pulsion (...) envoie dans l'appareil psychique des représentants qui ont trait à l'objet permettant sa satisfaction* » (Chabrier, 2006, p-79). L'objet, quant à lui, est « *le corrélatif de la pulsion : il est ce en quoi et par quoi celle-ci cherche à atteindre son but, à savoir un certain type de satisfaction.* » (Chabrier, 2006, p-87). Dans le cas présent, face à la pulsion de mort, « *le sujet se défend, il tente d'aménager la distance nécessaire.* » (Alberti et Sauret, 2007, p-26). Les meurtres seraient donc l'issue d'une conflictualité interne qui trouve son origine dans la séparation qui ne s'est pas réalisée avec la mère, qui a empêché la fonction paternelle de s'établir, ainsi que dans ce que représentent ces jeunes filles : la bourgeoisie convoitée par Bundy et haïe pour ce que cette classe sociale lui a fait. Il y a donc une ambivalence dans cette conflictualité, qui prend une forme assez complexe. Le meurtre, serait la décharge des enjeux subjectifs propres à Ted Bundy.

Il existe une autre ambivalence à noter. Effectivement, Bundy montrait un désir envers ces jeunes femmes mais également un certain dégoût. Pour lui, elles avaient la capacité d'ouvrir leurs jambes tout comme sa mère (Castelaux, 2014, chapitre 3). Il éprouvait donc d'une part cette envie pour ces femmes et d'autre part une certaine répulsion, les jeunes filles lui rappelant la honte que sa mère lui a fait subir en lui donnant naissance en tant que bâtard. Nous pouvons reprendre une explication pertinente sur « *le déni des origines* » chez P.C. Racamier à ce propos car « *il a proposé la notion d'incestuel à l'œuvre dans la problématique psychotique, surtout centrée sur le versant narcissique.* » (Bergeret, 2012, p-192) Lorsque Ted Bundy considère le célèbre cowboy de la télé Ray Rogers comme son propre père (Vronsky, 2005, chapitre 3, consulter le chapitre sur « L'enfance de Ted Bundy »), d'une part il met en place un délire de filiation (Bergeret, 2012, p-192) et d'autre part, il dénie ses origines. Le déni revient à « *éliminer une représentation gênante (...) en niant la réalité même de la perception liée à cette représentation. (...) Le déni est un mécanisme jouant essentiellement dans les psychoses (déni de toute réalité gênante sans spécificité) et dans les perversions.* » (Bergeret, 2012, p-106).

¹⁶« C'est une poussée constante qui a sa source dans une excitation corporelle (...), son but est de supprimer cet état de tension. » (Bideaud, 2006, p-48).

« *Piera Castoriadis-Aulagnier (...) en arrive à la notion de pensée délirante primaire par impossibilité de penser ses origines.* » (Bergeret, 2012, p-189). De plus, lorsque Ted désire monter dans l'échelle sociale, il mettrait en place un délire de grandeur (Bergeret, 2012, p-193).

Selon Lacan (Masson, Perspectives psychanalytiques en criminologie, 2014, p-15), dans la structure névrotique, ce qui est symbolique reste normalement caché. Dans la psychose, lorsque la personne est confrontée à quelque chose d'impensable, de non symbolisé, la pulsion est déversée à l'extérieur de la personne dans un passage à l'acte. Ce qui n'a pas été symbolisé serait les événements qui ont eu lieu dans l'enfance de Ted, tels que le fait qu'il soit né bâtard, ainsi que les deux événements qui viennent d'être rappelés. Le crime permet alors à la personne de se séparer de l'objet « petit a » auquel il correspond. Le passage à l'acte dans la psychose intervient lorsque l'individu est débordé par la pulsion et qu'il tente de s'en débarrasser, d'évacuer l'objet « petit a », de s'en distancier car Ted a été renvoyé à l'objet déchet en étant regardé de cette façon par sa mère. Ted tente de reprendre le contrôle sur cette obscurité, qu'il ne peut expliquer, en passant à l'acte. Les jeunes filles qu'il tue, c'est-à-dire « l'autre », seraient alors un objet de substitution dans le crime, vis-à-vis de ce qu'il éprouve de haine envers les femmes bourgeoises ainsi qu'envers sa mère. Ces crimes immotivés (Guiraud, 1931, p-601) trouveraient leur explication dans l'impensable, un conflit non résolu dans la structure symbolique, dans ce qui fait sens et langage. Selon Lacan, quelque chose, qui devrait s'articuler dans le symbolique, s'articule dans une conduite (Masson, Perspectives psychanalytiques en criminologie, 2014, p-21) et donc dans le réel (Assoun, L'inconscient du crime, 2004). Pour reprendre encore d'une autre façon ces éléments : des événements ne parviennent pas à s'inscrire dans le psychisme car il n'y a aucune possibilité de symboliser ces éléments. C'est alors toujours la même pulsion agressive qui se manifeste dans le crime. Les crimes de Ted Bundy seraient donc la solution qu'il a choisie afin de mettre à distance cette obscurité avec laquelle il ne sait que faire. Cette obscurité se rapporterait à la séparation qu'il n'a pas su réaliser avec sa mère et à la haine qu'il voue envers ce qui lui rappelle l'échec de sa mère face à la jeune fille bourgeoise (possible dévotion envers sa mère) et son propre échec dans sa relation amoureuse avec une autre fille issue de la bourgeoisie (Masson, Perspectives psychanalytiques en criminologie, 2014, p-18).

Dans la psychose, l'acte criminel vient manifester le retour dans le réel de ce qui est forclos, caché au plus profond. Le retour du réel du forclos passe directement à l'acte car il y a insuffisance du délire. Le forclos (Bergeret, 2012, p-185) est le rejet psychotique que l'on met en place lorsque quelque chose nous habite et qu'on ne parvient pas à le thématiser de manière consciente. Des événements ne parviennent pas à s'inscrire dans le psychisme, quelque chose désorganise la pensée et il y a un retour dans le réel de ce qui est forclos (Assoun, L'inconscient du crime, 2004).

Freud dira que le père n'a pas apporté les interdits, les limites. Il y aura défaut de la fonction paternelle dans la psychose. Pour Lacan, il s'agit de la notion de la forclusion du nom de père (Masson, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-15). La forclusion est « *une forme de rejet de la représentation* » (Bergeret, 2012, p-106) et « *pointe une abolition symbolique visant à rejeter un signifiant fondamental tel que 'le nom du père'. La mère exerce un rôle privilégié dans la transmission à son enfant de ce premier symbole qu'est la fonction paternelle. L'exclusion de cette représentation entraîne un développement psychotique par défaut de symbolisation. Le sujet psychotique se réfugie dans le réel et l'imaginaire et ce qui a été forclos dans le symbolique va faire un retour dans le réel sous forme hallucinatoire.* » (Bergeret, 2012, p-186)

Lorsque nous parvenons à construire un délire et que nous identifions des personnes responsables, par exemple quand Ted Bundy explique qu'il est possédé par une chose, une entité maligne, on trouve comment se protéger de ce qui nous assaille (Assoun, L'inconscient du crime, 2004). Concernant des délires dans la psychose, Hare témoigne de la forme délirante de la psychose de Bundy : « *a malignant entity had taken over his consciousness* »¹⁷ (Hare, 1999, p-2). Le délire d'influence, dans la psychose, pourrait éclairer « *l'origine de la conviction délirante que le sujet n'est plus maître de lui-même, qu'il est influencé par une force étrangère (personnes, êtres surnaturels, Dieu,...), qui le contrôle en lui dictant ses actes, ses pensées, ses perceptions. On trouve dans ces manifestations psychiques, l'expression extrême de la carence de la position du sujet.* » (Chabrier, 2006, p-212). Parfois, des hallucinations ou des délires se manifestent donc dans la psychose (Bergeret, 2012, p-193). « *Le recours au délire permet de sortir du réel adaptatif.* » (Chabrier, 2006, p-207). Le délire permet d'inventer des motifs à ce qui n'en n'a pas (Masson, Perspectives psychanalytiques en criminologie, 2014, p-18). Le psychotique met en acte le délire et donc, le crime acte le délire (Masson, Perspectives psychanalytiques en criminologie, 2014, p-36).

Cependant, lorsqu'on ne parvient pas à construire un délire, comme lorsque le délire de Bundy ne fonctionne plus, quelque chose désorganise la pensée, un malaise apparaît, la personne est délogée d'elle-même et doit faire quelque chose de manière aveugle faute d'avoir la possibilité de le situer dans le délire. Ted Bundy revient directement dans les actes (Masson, Perspectives psychanalytiques en criminologie, 2014, p-36).

Par hypothèse, la structure de Ted Bundy comporterait un noyau psychotique qui serait à l'origine de son mode de fonctionnement psychique. Cependant, la manipulation dont il fait preuve ainsi que la construction de son masque de l'apparence laissent à penser que des aménagements pervers feraient également partie de son fonctionnement car, de ce fait, il peut organiser la jouissance.

¹⁷ « *Une entité maligne avait pris possession de sa conscience* » (Hare, 1999, p-2).

2.1.2. La perversion

La perversion est un autre mode de fonctionnement par lequel « *on entend une dérivation de la tendance sexuelle* » au sens où « *elle n'est pas réglée par l'instinct mais par les choix qu'un être humain effectue concernant sa sexualité* » (Alberti et Sauret, 2007, p-34). La perversion est « *un aménagement survenant au cours du développement psychosexuel de l'individu, dont la sexualité infantile comporte une disposition perverse polymorphe. Sous l'influence d'un traumatisme désorganisateur précoce se produisant, dans l'histoire du sujet, durant la période de latence, on assiste alors à un agencement mettant en jeu non pas un mécanisme de refoulement, (...) mais utilisant déni et clivage comme moyens de défense archaïques proches de la psychose, refusant la réalité de la perception du sexe de la femme pour se protéger contre une réalité objectale insupportable.* » (Bergeret, 2012, p-179). Nous avons pris en compte certains traumatismes que Ted a vécus dans son enfance. Ted aurait mis en place les mécanismes de défense reconnus dans la perversion que sont le déni et le clivage, afin de s'en sortir par rapport à ces traumatismes. Il met en place le déni lorsqu'il « *refuse une perception gênante de la réalité* » (Bergeret, 2012, p-185). Par exemple, il refusera catégoriquement de se reconnaître coupable dans les actes qu'il a mis en place, non seulement dans un esprit de conservation mais également pour se protéger psychiquement. Il utilisera le clivage pour faire « *coexister simultanément deux attitudes contradictoires du Moi¹⁸ face à la réalité extérieure : l'une acceptant et l'autre la déniait. C'est un dédoublement du Moi.* » (Bergeret, 2012, p-185). Ted Bundy s'occupera à cliver son Moi afin de sauvegarder son psychisme. Le clivage est alors érigé en action concrète (Assoun, L'inconscient du crime, 2004). Par exemple, Ted Bundy contacte sa mère par téléphone avant d'être exécuté sur la chaise électrique : « *Je suis tellement désolé de t'avoir apporté tant de souffrance, avec cette part de moi que j'ai maintenue secrète pendant des années. Mais le Ted Bundy que tu connais existait aussi.* » (Castelaux, 2014, chapitre 30). Bundy clive son Moi en bon et en mauvais objet. « *Le clivage explique la double vie du pervers. Il sépare, scinde en toute facilité les divers aspects de son fonctionnement psychique* ». ¹⁹

Dans la perversion, la loi du père ne peut « *régler l'exercice de la sexualité que jusqu'à une certaine limite* ». Il y a un « *écart* » « *entre la loi (...) et la jouissance* ». (Alberti et Sauret, 2007, p-34). « *On relève généralement des carences éducatives et en particulier un père absent ou n'assurant pas la fonction paternelle.* » ²⁰ La fonction paternelle a en partie fait défaut à Ted Bundy mais, s'est relativement établie par l'identification à son grand-père qui était assez

¹⁸Le Moi est « *une instance médiatrice, au carrefour des exigences pulsionnelles, des contraintes du Surmoi et des pressions de la réalité extérieure ; la réalité devient alors, quant à son rôle dans la vie psychique, comparable aux instances intrapsychiques.* » (Bergeret, 2012, p-187).

¹⁹Psychisme – clinique La personnalité perverse Patrick Juignet, Psychisme, 2013.
<http://www.psychisme.org/Clinique/Pervers.html>

²⁰Psychisme – clinique La personnalité perverse Patrick Juignet, Psychisme, 2013.
<http://www.psychisme.org/Clinique/Pervers.html>

violent et qui a été absent à partir de ses quatre ans. « *La loi constitutive, symbolique, n'est pas intégrée et le Surmoi²¹ en tant qu'instance interdictrice ne se secondarise pas. (...) Dans cette organisation psychique, la capacité cognitive permet une compréhension de l'ordre symbolique de la loi constitutive, mais son intégration ne se fait pas. Bien que connue, la loi est étrangère au pervers qui ne reconnaît pas son bien-fondé. Ce Surmoi archaïque non secondarisé par l'intégration de la loi constitutive explique que le pervers suive uniquement «la loi du plus fort» et soit à son aise dans les organisations hiérarchisées de type mafieuses, sectaires, paramilitaires.* »²² On pourrait alors mieux comprendre la tentative de Bundy de gagner de la notoriété en devenant avocat puis en s'intéressant à la politique, ces disciplines représentant pour lui le summum de la réussite sociale. Ted Bundy dira que sa vie demandait à ce qu'il obtienne une connaissance de la loi « *pour son rôle d'acteur social qu'il a défini pour lui-même* » (Larsen, 1987, p-43). Même si la loi, dans sa structure psychotique, ne se serait pas inscrite, dans son côté pervers, Ted Bundy reconnaîtrait une certaine loi. Cependant, il la contourne afin de l'aménager à sa manière. Il construit sa propre loi en suivant ses propres voies. Il aime avoir un certain pouvoir sur les autres et pour cela, n'hésite pas à gravir les échelons dans l'ordre social.

Le pervers « *croit, au moyen du scénario qu'il échafaude, qu'il pourrait rejoindre la jouissance complète mais sans la contrepartie de la castration. (...) Il doit user d'un fétiche (objet nécessaire à sa jouissance sexuelle), qui, à la fois, masque le manque et le révèle.* » (Alberti et Sauret, 2007, p-35). « *Le déni de la réalité, par lequel le sujet refuse une perception de la réalité gênante* » peut se rencontrer dans « *l'organisation perverse qui amène le fétichiste à recourir à un objet-fétiche* » (Bergeret, 2012, p-185). Le pervers a donc accepté l'Œdipe mais il aimerait le contourner pour faire selon sa vérité et sans reconnaître la perception d'une réalité qui le gêne. Ted Bundy a mis en place un certain nombre d'élaborations afin de construire son scénario pervers. De plus, les corps de ses victimes, leurs têtes, etc. faisaient office d'objets fétiches pour lui afin d'atteindre la jouissance, sans pour autant avoir été séparé de sa mère et sans avoir connu la castration symbolique du père.

Ted Bundy a construit un masque tout au long de sa vie qui comprend sa bagoue, son apparence charismatique, sa beauté, etc. ainsi que, selon certains, sa manipulation (Rule, 2009, p-xii). Nous pourrions émettre l'hypothèse que cette manipulation vient en place comme une construction de Ted Bundy suite à une intention et donc, il joue au chef d'orchestre. Il s'agirait donc pour lui de mettre en place un scénario pervers ainsi que de se récupérer une identité, celle-ci lui ayant fait défaut à la naissance. « *Les conduites de manipulation, de théâtralisation, de dra-*

²¹Le Surmoi reprend « *les règles et les interdits de l'éducation sous forme de conscience morale et d'une fonction d'auto-surveillance plus ou moins sévère, mais aussi, plus rarement, de protection.* » (Bergeret, 2012, p-184).

²²Psychisme – clinique La personnalité perverse Patrick Juignet, Psychisme, 2013.
<http://www.psychisme.org/Clinique/Pervers.html>

matiation, les conduites dites narcissiques, s'inscrivent, (...) dans une logique de contrôle de l'Autre et de recherche de reconnaissance (revendication identitaire). Là aussi, nous retrouvons les conséquences du clivage : l'Autre est vécu comme dangereux pour la légitimité (positivité) du Moi, d'où la nécessité d'emprise sur lui, voire de destruction (perversion morale). » (Chabrier, 2006, p-192).

Il est à noter que chez Ted Bundy, la manipulation n'est pas à comprendre dans le simple sens de « mentir » mais bien dans le sens qu'il est pris par quelque chose dont il ignore la source. C'est une réponse qui vient boucher le trou (Masson, Perspectives psychanalytiques en criminologie, 2014, p-16). La manipulation dont il fait preuve viendrait donc également en place comme une réaction pour se défendre d'une peur qui l'assaille. Il met alors à distance l'objet « petit a » et l'expulse, d'une manière davantage psychotique même s'il organise le fait pour susciter l'angoisse chez l'autre, sur son versant pervers.

Le masque que Ted Bundy construit se situerait du côté de la perversion. *« Au premier abord rien ne distingue ces personnes. Le contact immédiat est facile, la réalité, au sens ordinaire du terme (le concret, le social) est correctement perçue. La sociabilité est normale et parfois excellente. Ce sont des aspects ténus qui attirent l'attention. Au fil des conversations, on s'aperçoit qu'il y a du flou, des réponses à côté, une rhétorique visant à convaincre sans rapport avec la vérité. La fréquentation des personnalités perverses provoque un malaise difficile à définir. »*²³ La construction de son masque, sonnait de façon fausse et provoquant parfois l'incompréhension de ses interlocuteurs, sera développée dans un chapitre, ultérieurement.

Dans la structure perverse, la personne tente donc de mettre en place un scénario pervers afin d'organiser sa structure. Il y a une construction d'un scénario qui permet à la personne de surfer sur la pulsion et d'être dans la jouissance. La perversion est une tendance pulsionnelle qui devient le seul mode de satisfaction, la seule voie de la jouissance, se manifestant par des actes stéréotypés. La personne se complait dans le scénario du passage à l'acte ainsi que dans la répétition de ce scénario (Masson, Perspectives psychanalytiques en criminologie, 2014, p-20). Dans un rapport pervers, l'objet peut être retrouvé dans la nécrophilie, ce que Ted fera.

²³ Psychisme – clinique La personnalité perverse Patrick Juignet, Psychisme, 2013.
<http://www.psychisme.org/Clinique/Pervers.html>

2.2. HYPOTHÈSE DE LA STRUCTURE PSYCHOTIQUE AVEC DES TRAITS PERVERS

L'hypothèse d'une psychose présentant des traits pervers pourrait expliquer plus précisément le mode de fonctionnement de Ted Bundy car sa structure psychotique, son noyau psychotique, ne l'éclaire pas totalement.

C'est à travers la notion de l'aveu, selon Théodore Reik (Reik, 1925, p-224 à 243), que nous tenterons de comprendre comment cette structure de personnalité psychotique fonctionne avec des traits pervers. La fonction de l'aveu dans la névrose, apparaît comme un engagement face à un travail de transformation. L'aveu, pour Ted Bundy aurait un objectif plutôt salulaire, comme nous le verrons dans le chapitre s'y consacrant.

La fonction de l'aveu dans la structure psychotique présentant des traits pervers aurait plusieurs dimensions. L'aveu psychotique permettrait à Ted Bundy de se libérer de quelque chose qui fait partie de lui, pour l'expulser hors de lui et s'en libérer. L'aveu pervers, quant à lui, fait état du clivage que Bundy présente. Cliver lui permet de repousser au loin, de se libérer et de résoudre en lui ce qui n'a pas de place en lui. La fonction de l'aveu apparaîtrait pour maintenir son clivage. Elle interviendrait comme la possibilité de mettre en dehors de lui l'intrus qui est en lui et qui est le témoin de son clivage (Masson, Perspectives psychanalytiques en criminologie, 2014, p-8).

Sa manipulation pourrait avoir pour fonction d'aménager les choses, de maintenir son clivage par la médiation des autres. Manipuler au sens étymologique du terme n'est pas à prendre uniquement dans le sens péjoratif que lui reconnaît le sens commun. En effet, il est aussi à comprendre dans le sens de la possibilité de l'outil, de l'objet utilisé, qui est utile. Bundy utilise malheureusement l'autre à des fins morbides. Manipuler l'autre lui est utile afin qu'il puisse maintenir son clivage car celui-ci le fait tenir. Pour ne pas s'angoisser lui-même, il angoisse l'autre. Par exemple, lorsque Ted Bundy est emprisonné et qu'il sait qu'il ne va pas tarder à être mis à mort, il tente de manipuler les enquêteurs afin de gagner du temps et de reporter sa mise à mort mais pas seulement. Il tenterait de rester un sujet rationnel en aidant les enquêteurs dans leurs investigations (Larsen, 1987, tout au long de l'enquête/monographie) même s'il met en place des passages à l'acte qui ne sont pas rationnels. Cette façon de manipuler l'autre serait un exemple de l'aménagement pervers du noyau irrationnel psychotique.

La dimension psychotique serait donc le moteur de son psychisme et les aménagements pervers, les scénarios pervers seraient une tentative de tenir le coup, la béquille qu'il se serait fabriquée comme masque. Il s'est construit un semblant, mais un semblant qui ne fonctionne pas car l'objet réel vient tout de même faire effraction. Sa fonction de masque ne fonctionne pas dans

la structure. Il y a des débordements. Il sait que c'est lui qui pose les actes, il est lucide quant à cela mais il ne sait pas contrôler ses pulsions. Bundy se rendait compte que ce qu'il faisait était inapproprié car, au fond, il était ambitieux et intelligent (Vronsky, 2005, chapitre 3).

Dans la perversion, de façon métaphorique, nous pouvons reprendre l'idée d'un barrage. Derrière un barrage, il y a alors une accumulation de la tendance sadique jusqu'au moment où ce vase est trop rempli et où la tendance sadique se manifeste toute seule. La personne manifeste cela dans des actes de perversion sadique et essaye de trouver quelqu'un qu'elle peut traiter d'une telle façon que cela la soulage (Aichhorn, Les catégories de l'abandon, 1948, p-191).

D'ailleurs, pour Bundy, les meurtres qu'il commettait étaient un moyen de « *conserver son équilibre psychique* » (Castelaux, 2014, chapitre 6).

2.3. NOTION DE REGARD DE TRAVERS

La notion de regard a une grande importance dans la psychose car il est ressenti comme persécuteur. Ted Bundy ne déroge pas à la règle. Quelques situations sont intéressantes à relever et dans lesquelles le regard de l'autre apparaît comme intrusif pour lui. Cependant, la façon inadéquate dont Ted a été regardé n'est pas la seule à prendre en considération. En effet, Ted Bundy regarde également les autres d'une certaine façon : il mettait souvent mal à l'aise les jeunes filles (Castelaux, 2014, chapitre 11). Lorsqu'il portait son regard sur une personne, celle-ci avait l'impression d'être analysée, observée avec insistance, ce qui la laissait mal-à-l'aise. Ce regard, porté sur l'autre, est comme calculé maladroitement, construit et n'apparaît pas comme naturel. Il semble qu'il n'est ni adressé, ni porté de manière correcte. Nous allons nous pencher sur quatre exemples afin de mieux comprendre ce qui apparaît comme problématique dans le regard posé sur et par Ted Bundy.

Premier exemple : Le beau-père de Ted avait la main légère et foudroyait celui-ci du regard lorsqu'il lui faisait une réflexion (Castelaux, 2014, chapitre 2).

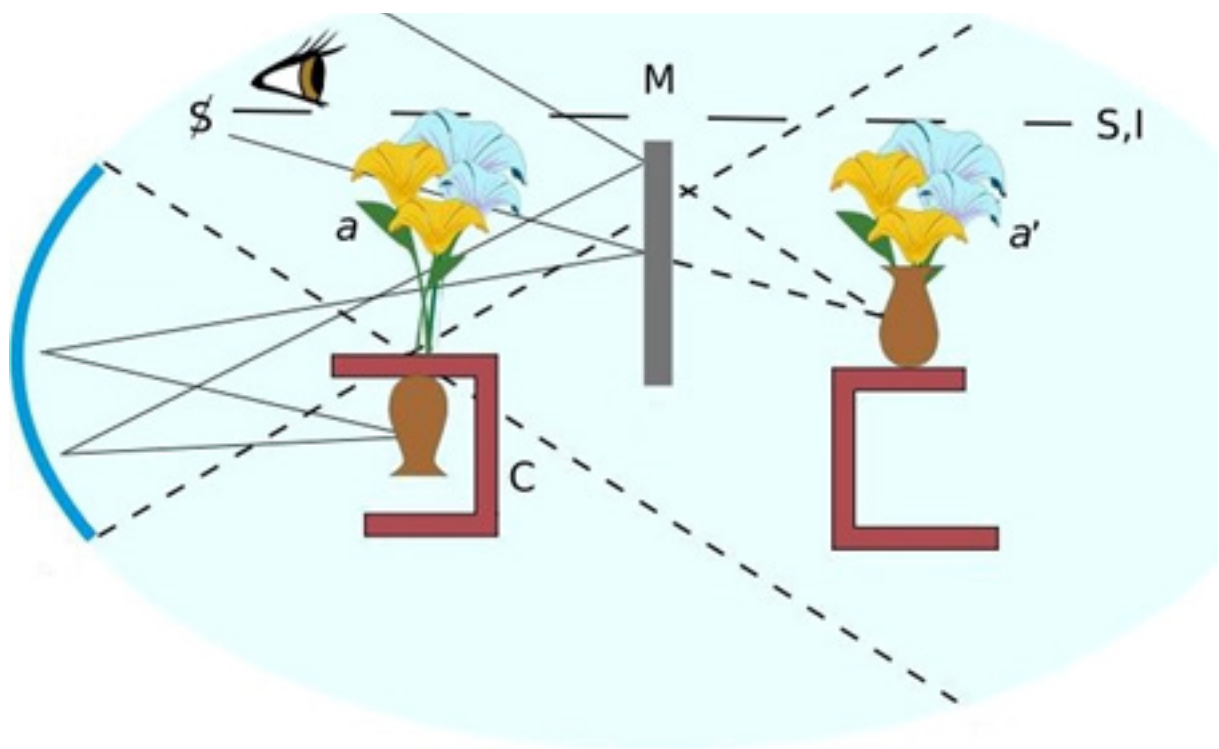
Deuxième exemple : Ted Bundy avouera personnellement à Larsen (1987, p-312) qu'il déteste la façon dont les jurés le regardent. Bundy se sent observé comme un animal dangereux : « *Certains ont une curiosité morbide. C'est comme observer un grand requin blanc. Ce n'est pas quelque chose que je cultive pour prendre mon pied, mais c'est la réalité des comportements des gens envers moi.* » (Castelaux, 2014, chapitre 17). Dans cette situation, Ted analyse le regard porté sur lui qui le renvoie à l'objet déchet, l'objet « petit a », l'objet réel. Il se voit à travers le regard de l'autre comme une bête dangereuse.

Troisième exemple : Bundy avoue ses meurtres au fils de sa compagne : Jamey Boone. Jamey avait toujours considéré Ted comme son propre père et donc, il le croyait innocent, depuis le début de l'enquête. Lorsque Bundy lui avoua avoir tué ces femmes, le petit commença à détruire tout dans la pièce. Bundy explique alors à Hawkins, un des enquêteurs, que le regard du petit l'a perturbé : « *Vous voyez, j'ai vu le regard dans les yeux de mon beau-fils, hier. Il a toujours voulu croire que j'étais accusé à tort. Il était complètement effondré. Il n'arrivait pas à comprendre... Je pouvais voir... à quel point il était abattu.* » (Castelaux, 2014, chapitre 29). Dans ce cas-ci, Ted Bundy tente de comprendre le sentiment, derrière le regard perturbant que lui adresse son beau-fils.

Quatrième exemple : Une cliente d'une boîte de nuit décrit la façon dont Ted l'a regardée pendant la soirée. Elle explique qu'elle s'est sentie dévisagée : « *Ça m'a mise mal à l'aise. Il ne donnait pas l'impression de vouloir venir me parler. C'est comme si son regard me transperçait, comme s'il regardait quelque chose à travers moi.* » (Castelaux, 2014, chapitre 24). A travers son regard, Ted semble scruter et analyser la personne.

Toutes ces situations sur la question du regard, nous amènent à nous demander ce que représente le regard porté sur Bundy et par Bundy. Ted Bundy regarderait l'autre comme il a lui-même été mal regardé par sa mère. Il porte un regard qui met mal à l'aise, qui n'est pas posé de façon adéquate. Il interprète également le regard de l'autre comme étant mauvais, accusateur, il n'aime pas la façon dont on le regarde.

Pour Lacan, le Stade du miroir est formateur du « Je », pour l'être humain (Cordié, 2007, p-158). « C'est une expérience primordiale, de la constitution du sujet (...) qui débiterait à l'âge de 6 mois pour se terminer vers 18 mois » (Bideaud et al., 2006, p-127). « L'enfant perçoit d'abord l'image comme un être réel qu'il tente d'approcher, manifestant ainsi la confusion entre soi et l'autre » (Bideaud et al., 2006, p-127). Puis, la mère dit au bébé : « Regarde comme tu es beau ». Cette phrase ne l'identifie pas à son être trop réel et l'identifie à l'image (Bideaud et al., 2006, p-128). La fonction du miroir est la fonction soutenue par le regard maternel (Masson, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-16). Etre bien vu dans le miroir, dépend du regard posé sur nous. Ce regard apparaît comme étant non voilé dans la psychose. Le regard mal placé de la mère, passe à travers le miroir et, regarde Ted de façon à le renvoyer à un objet déchet.



[Figure 1 : Schéma optique de Lacan]²⁴

²⁴<https://sites.google.com/site/lacanlestadedumiroir12metz/home/schma-optique>

Le concept du schéma optique de Lacan nous permet d'expliciter la notion de regard de travers. Nous prenons un miroir [M], nous plaçons une planche et en dessous, un vase [C]. Cette construction va reproduire au-dessus : une image réelle [a]. L'image réelle est vraiment là, elle est présente et on peut traverser cette image. Si on place un miroir, on obtient l'image virtuelle [a']. Dans une situation où nous retrouvons un regard bien posé, le regard du sujet, qui est barré [], est au-dessus de l'image réelle. De la même façon que la mère voyait l'enfant dans le miroir, ce qu'il voit de lui, est donc ce qui apparaît de lui dans l'image virtuelle qui apparaît comme une belle image et qui est son image phallique [a']. Par contre, l'objet « petit a » est ancré dans l'image réelle [a] et n'apparaît normalement pas, c'est l'objet non spécularisable, l'objet déchet (Masson, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-17). Le stade du miroir permet donc « *l'assomption jubilatoire de son image spéculaire* » (Bergeret, 2012, p-183).

Ted Bundy cherche à être reconnu dans son image merveilleuse mais elle n'apparaît pas, car c'est l'image de cet objet déchet, de l'objet réel qui apparaît, étant placée au mauvais endroit. Il est regardé par l'autre, sans passer par l'axe imaginaire qui comprend l'image virtuelle. L'autre le regarde directement dans l'axe réel, comme objet déchet, l'objet « petit a ». Le miroir ne sait réaliser la fonction symbolique car le regard de travers de l'autre, réduit directement Ted Bundy à son objet « petit a ». Il essaye de se faire voir dans ses beaux atours et, la manière dont il se fait bien voir cache quelque chose du réel qui en est la source. Dans la structure psychotique, le regard est non voilé. Lorsque Ted Bundy se regarde, il passe à travers le miroir et regarde tout de suite l'objet non spécularisable (Masson, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-17).

Le miroir est donc le symbolique. L'objet « petit a » représente le réel inaccessible et l'image représente l'imaginaire. S'il y a une défaillance du symbolique, qui ne serait pas bien inscrit, (le symbolique met les choses à sa place), le réel qui est normalement inaccessible, devient un regard de travers. Au lieu de voir l'image relativement dans l'imaginaire, en préservant notre intimité on a un regard direct, un regard qui tue. Si on nous regarde mal, on est beaucoup plus vulnérable au réel, qu'on essaye de voir en nous, quand le symbolique n'est pas bien inscrit. Nous retrouvons cette situation dans laquelle le symbolique n'est pas bien inscrit, chez des personnes montrant une fragilité sous-jacente et qui est également inhérente à Ted Bundy (Masson, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-17).

Afin d'expliciter la théorie de Lacan sur le regard mal placé dans la psychose, nous pouvons reprendre les éléments qu'apportent Xavier Canonge dans sa conférence (2015). Celui-ci est d'inspiration lacanienne et reprend l'exemple du Tableau de Hans Olbein Lejeune : « Les ambassadeurs », afin de pouvoir expliquer le regard de travers. Ces ambassadeurs discutent avec le monde, le tableau apparaissant comme une belle image. Puis, quelque chose apparaît comme étrange dans le décor : un crâne signifiant la mort. Nous pouvons parler d'anamorphose, c'est-à-dire, qu'en fonction de la position dans laquelle nous sommes placés, en fonction de l'angle d'observation, l'image est déformée. Cet objet de la mort est l'objet « petit a », l'objet déchet qui, normalement, est non spécularisable. C'est quelque chose qui, quelque part, fait partie de l'image mais qui n'apparaît pas comme tel. Si on regarde « l'image de travers » on voit apparaître la tête de mort. Le tableau des ambassadeurs est placé du côté de l'image virtuelle mais si nous regardons le tableau par le regarde de travers, nous voyons la tête de mort du côté de l'image réelle, de l'objet déchet. Le tableau des ambassadeurs permet de comprendre que l'image soit bel et bien l'image de l'objet « petit a » alors qu'il n'apparaît pas comme cela.



[Figure 2 : Tableau de Hans Olbein Lejeune : « Les ambassadeurs »]²⁵

²⁵[http://rozsavolgyi.free.fr/cours/arts/conferences/HANS%20HOLBEIN%20Le%20Jeune,%20Les%20Ambassadeurs%20\(1533\)/index.htm](http://rozsavolgyi.free.fr/cours/arts/conferences/HANS%20HOLBEIN%20Le%20Jeune,%20Les%20Ambassadeurs%20(1533)/index.htm)

Si nous reprenons les choses de façon métaphorique, l'idée de Canonge est que, ce que Bundy cherche, c'est à être aussi beau et prestigieux que le Tableau des ambassadeurs et, par le regard de travers, il est renvoyé à quelque chose de l'objet déchet, de la mort,... Ted Bundy est accroché à l'image et il ne peut se défendre. Il trouve alors sa solution en commettant des crimes. Xavier Canonge dira, dans sa conférence sur le regard de travers (2015), que « *la délinquance peut être une solution ou une tentative de solution à cet impossible. Cette tentative de solution passe par le regard et l'image au lieu d'assumer qu'aucun savoir ne permet de répondre à cette énigme, on tente de boucher l'énigme de l'identité par ce à quoi je ressemble, ce que vous voyez de moi.* »

Normalement, nous avons envie de plaire, qu'on nous remarque. Cependant, lorsqu'on nous remarque et que l'autre essaye de trouver le réel en nous, de percer le réel de nous-même, on a le besoin que quelque chose reste caché en nous. Le regard de travers ne permet pas de garder pour nous cette intimité, il nous ramène directement à notre image réelle sans nous en donner la possibilité (Masson, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-17).

Dans la psychose, le regard met à nu. Zagury explique que si un psychotique est envahi par son Ca²⁶ et qu'on actualise son Ca par une sorte d'œil qui le surveille toujours, on va le faire délirer et le rendre paranoïaque. Il se sentira en légitime défense contre ce qui le persécute et donc, il décompensera de manière plus rapide (Masson, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-17). « *Lorsqu'une structure psychopathologique perd ses étayages ou voit ses mécanismes de défense mis en échec, elle décompense sous forme de crise plus ou moins grave et aux conséquences plus ou moins définitives. Cela peut aller (...) jusqu'à l'émergence d'hallucination ou d'un délire psychotique.* » (Chabrier, 2006, p-185). Il n'aura pas eu la possibilité de replacer un peu de confiance en l'autre et ainsi, de se sentir davantage sécurisé (Masson, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-16). Ted Bundy restera toujours sur ses gardes. Il a l'impression d'être poursuivi continuellement par la police (Vronsky, 2005, chapitre 3). Lorsqu'il échappera à leur surveillance et qu'il s'évadera, il ne se sentira jamais en sécurité. Lorsqu'il fut repris, il apparut comme terriblement fatigué, épuisé, affamé,... Il n'avait cessé de fuir et de se cacher pour échapper à l'autre, persécuteur.

²⁶« *Le Ca est le pôle pulsionnel de la personnalité et entre en conflit avec les deux autres instances psychiques ; le moi (...) et le surmoi.* » (Chabrier, 2006, p-84)

Une question intéressante que nous pourrions nous poser est : « Que peut-on faire dans ce cas-ci ? » Il est alors judicieux de reconnaître le regard de travers et d'avoir la vigilance de maintenir un regard qui réorganise quelque chose d'une séparation entre l'être et l'image. Il s'agit de retenter quelque chose de l'expérience du miroir que ces personnes n'ont pas réalisée. Ils ne trouvent pas ce qu'ils cherchent car ils ne cherchent pas directement à être épinglés par leur être au réel, ils cherchent cette image d'eux-mêmes (du côté de l'image virtuelle) mais basculent dans cette identification à l'objet déchet (du côté de l'image réelle) (Masson, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-17).

2.4. LA SÉRIALITÉ

Le mot « série » provient du mot latin « series » et signifie « *suite, succession de choses de même nature* » (définition reprise du Larousse)²⁷.

Ted Bundy a tué de nombreuses femmes en reprenant le même mode opératoire. Il ne se contente donc pas de tuer une fois mais recommence encore et encore, sans pouvoir s'arrêter. Hypothétiquement, il se retrouverait constamment confronté à la même chose sans pouvoir en sortir, ce qui nous amène à la question de tuer en série. Ted Bundy serait dans l'obligation de « faire dans le même » en raison d'une impossible élaboration. La sérialité, prenant l'aspect de la répétition de l'acte ou, le meurtre en série, serait alors un élément pouvant nous éclairer sur son noyau psychotique. En effet, passer à l'acte une fois n'est pas un signe de reconnaissance de la psychose. Cependant, la sérialité, recommencer toujours dans le même, sans pouvoir s'en éloigner et trouver une autre issue, pourrait en être un indicateur. Ainsi, l'extérieur est pour lui l'occasion de mettre en œuvre cette sérialité. De plus, le crime, par son acte, met en scène un scénario. Le crime est beaucoup plus qu'un symptôme. Le crime est un passage à l'acte de la structure. Le tueur en série met en place une réitération dans une forme de synopsis²⁸ (Masson, Perspectives psychanalytiques en criminologie, 2014, p-34).

²⁷<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/s%C3%A9rie/72286>
Inspiré de Heurtevent Rennes Analyse sérielle identification sérialité.

²⁸Un synopsis est un résumé condensé d'un scénario.
<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/synopsis/>

Voici les propos de Bundy qui s'exprime à la troisième personne pour parler de lui-même :
« *He was horrified by the recognition that he'd done this, the realization that he had the capacity to do such a thing or even attempt – that's a better word – this kind of thing ... The sobering effect of that was to ... for same time close up the cracqs again. For the first time, he sat back and swore to himself that he wouldn't do something like that again ... or even, anything that would lead up to it.* »²⁹ (Vronsky, 2005, chapitre 3). De cette façon, Ted Bundy prétend qu'il ne désire plus passer à l'acte, même s'il se sent contraint, d'une certaine façon, à recommencer.

Concernant le questionnement sur sa structure psychique, la question importante à se poser est :
« Qu'est-ce qui fait que l'objet « petit a » revient toujours à la même place ? » Le réel de l'objet « petit a » réapparaîtrait dans une sérialité chez Ted Bundy. L'objet a se place toujours d'une telle façon que la sérialité de Bundy tend à recommencer encore et encore et qui fait qu'il se retrouve au même endroit. Une logique sous-jacente s'enraye continuellement chez Ted Bundy (Masson, Perspectives psychanalytiques en criminologie, 2014, p-34). Il semblerait donc pertinent de rapprocher la tendance que Ted Bundy a à reproduire les meurtres en série, à un impossible contrôle de sa pulsion meurtrière, provenant de son noyau psychotique.

La pulsion archaïque est l'excitation en lui, qu'il ne sait nommer, et qui est une peur non représentée par l'appareil psychique. Il y a défaut de l'appareil psychique car le Surmoi n'est pas présent pour donner les limites afin que la satisfaction soit différée. Il tue donc quand la pulsion est trop forte et ce, à répétition. Ses pulsions ne sont pas bien éduquées, elles restent dans l'excitation et rien n'est résolu. La pulsion n'est pas intégrée et il l'évacue dans le passage à l'acte. Quelque chose doit se décharger (Bergeret, 2012, p-181). Ted Bundy s'effondre et rechercherait de la jouissance dans la répétition et donc, dans le passage à l'acte.

²⁹Bundy parle de lui à la troisième personne : « *Il était horrifié par la reconnaissance de ce qu'il avait fait, la réalisation de ce qu'il avait la capacité de faire (...) ce genre de chose ... L'effet consternant de cela était ... pour le même temps près à craquer de nouveau. Pour la première fois, il s'est assis et se jura qu'il ne voudrait plus quelque chose comme cela à nouveau ... ou même si, quelque chose le menait à ça* » (Vronsky, 2005, chapitre 3).

2.5. AUTEURS AUX DIAGNOSTICS DIVERS

A de nombreuses reprises et à divers moments du procès de Ted Bundy, des diagnostics psychiatriques ont été demandés par les juges afin qu'ils puissent avoir une idée plus précise de sa personnalité.

Une évaluation psychologique a été demandée par un juge pendant la première incarcération de Ted Bundy, en 1976 (Larsen, 1987, p-176). A cet instant, la culpabilité de Ted n'était pas encore établie et ses défenses n'étaient pas encore tombées. Il donnait le change et portait encore son masque.

Les psychiatres qui ont réalisé des entretiens avec lui en prison sont Carlisle, Austin et Howell (Larsen, 1987, p-176). Ils ont mis en évidence « *un certain vide, une hostilité* » (Larsen, 1987, p-177), ainsi que le fait qu'il cachait beaucoup de choses et qu'il fonctionnait sur un système passif-agressif (Larsen, 1987, p-183). Ils précisent que son expression « *était durcie dans un masque qu'il gardait* » (Larsen, 1987, p-174).

Pour Carlisle (psychiatre), Bundy avait des « *traits caractéristiques de la personnalité anti-sociale comme pour le manque de sentiments de culpabilité, de la dureté et une capacité à compartimenter et rationaliser son comportement* », il compartimentait et rationalisait son comportement. Cela correspondrait à « *une personnalité schizoïde* » (Larsen, 1987, p-183).

Pour Austin (psychiatre), Bundy n'était pas psychotique, mais il avait des désordres de la personnalité (Larsen, 1987, p-183).

Bien longtemps après cette première ébauche diagnostique, lorsque le procès est plus avancé et que la culpabilité de Bundy est davantage établie, les experts affirment qu'il est bien le meurtrier. Ted s'insurge et tente de défaire chaque argument avancé par les experts. Cependant, il ne fait dès lors que confirmer ce qu'ils pensent déjà, que ses tentatives vaines sont la preuve de ce qu'il est vraiment à l'intérieur (Larsen, 1987, p-185).

Lorsque le procès pour les meurtres réalisés à la sorority « Chi Omega », ses avocats tentent de plaider l'irresponsabilité psychiatrique (Castelaux, 2014, chapitre 28) et la démence (Castelaux, 2014, chapitre 26). Cependant, cet argument est dévoyé. Selon les experts, Bundy pourrait recommencer car il apparaît comme étant une personne en pleine possession de ses moyens, intelligent et cohérent (Castelaux, 2014, chapitre 28). L'état de déchainement pulsionnel dans lequel se trouve Ted Bundy au moment de ces meurtres dont la violence atteint le paroxysme, n'est pas pris en compte.

De nombreux psychiatres ont changé leur diagnostic tout au long de leur carrière, à propos de Bundy. Certains ont plaidé la folie et d'autres affirment qu'il n'était pas fou, « *He wasn't insane* », mais qu'il avait des troubles multiples de la personnalité : narcissique, borderline et sociopathique (Rule, 2009, p-xiv). D'autres expliqueront qu'il était bipolaire (Castelaux, 2014, chapitre 28). Un des auteurs qui a rédigé un livre sur lui et qui le connaissait personnellement, explique avoir rencontré un sociopathe sadique qui retirait du plaisir à constater la peine humaine et qui aimait contrôler les gens, alors qu'il n'avait jamais eu d'influence auparavant sur eux (Rule, 2009, p-xiv).

Pendant le procès de Ted Bundy, plusieurs experts ont donc donné leur avis concernant un certain type de pathologie, sa personnalité ou sa maladie mentale. Ces avis divergeant n'ont d'ailleurs pas facilité la prise de décision du juge, lors du procès (Bourgoin, 2003, p-404). L'avis d'un expert est important car il peut éclairer le juge sur une matière qu'il cerne moins bien (Masson, Questions de psychiatrie criminologique, 2014, p-17). Cependant, il revient uniquement au juge de prendre une décision en connaissance de cause. Or, nous le verrons lorsque nous investiguerons le sujet des médias, la décision du juge, lors du procès Bundy, fut facilitée par l'influence médiatique et ce, vers une issue fatale pour lui.

Afin de pouvoir nous rendre compte des hypothèses de chaque auteur, à propos du diagnostic de Bundy, un tableau a été glissé en annexe. Ces auteurs ont tenté de réaliser des pronostics et des diagnostics divers sur le mode de fonctionnement de Ted Bundy et qui finalement, reflètent une même subjectivité.

3. HYPOTHÈSES SUR LE DESTIN DE LA SOURCE

C'est à l'aide d'un exemple repris de l'histoire de Ted Bundy, que nous allons pouvoir appréhender ce chapitre. Ted est sorti avec Liz Kendall pendant quelques temps (Vronsky, 2005, chapitre 3). Afin de se donner de la prestance et de l'intérêt et, dans le but de la conquérir, il lui fait croire qu'il écrit un livre sur le Vietnam (Castelaux, 2014, chapitre 4). Ils abordent rapidement la question du mariage car Ted est plein de promesses envers Liz. Celle-ci va commencer à organiser leur mariage, rendant les choses concrètes. Lorsque Ted Bundy sent l'étau se resserrer autour de lui et la pression monter, il va se sentir oppressé par la situation. Il va alors avouer à sa petite amie que le mariage n'est plus d'actualité, qu'il n'écrit pas de livre et qu'il part vivre dans une autre ville (Vronsky, 2005, chapitre 3). Le masque tombe.

La création de son masque semble être une construction bien élaborée... jusqu'à ce qu'apparaissent des fissures, des craquelures face à l'angoisse qui le ronge et qui provient d'éléments non élaborés. Ici, en comparaison avec l'angoisse face à une situation de danger (Bergeret, 2012, p-181), « *l'angoisse psychotique* » est à comprendre dans le sens où, elle « *est une angoisse plus précoce que la classique angoisse de castration observée dans l'évolution œdipienne névrotique (...). Il s'agit parfois d'une angoisse d'abandon devant une situation de danger (...) par besoin d'étayage anaclitique* » (Bergeret, 2012, p-181), suite à une séparation. Ted Bundy manque toujours de quelque chose de non symbolisé comme nous l'avons vu dans le chapitre sur la psychose.

Les fissures font tomber le masque de Ted Bundy qui révèle l'angoisse tapie jusque-là. L'angoisse sort car elle déborde. Dans la psychose, « *le sujet est en proie à un trouble profond du sentiment de sa propre identité, avec une crainte terrifiante d'une disparition du Moi et d'un retour du néant. Dans cette relation duelle à la mère, l'angoisse de morcellement ou l'angoisse de néantisation exprime le sentiment de dislocation ou de vidage face à une perte inapaisable de l'objet pulsionnel, dont il tentera de se défendre ultérieurement par différents mécanismes.* » (Bergeret, 2012, p-181). Ted Bundy réinjecte l'angoisse, suite à la crainte d'une perte du Moi, dans le crime. Il ne s'y retrouve pas dans sa propre identité, il ne sait pas très bien qui il est ni ce qu'il va advenir, si bien qu'il se construit un masque pour donner le change face à son entourage.

C'est également le même cheminement qui apparaît lorsqu'il met en place des comportements inadéquats tels que le vol, le viol, le meurtre, etc. Lorsque l'angoisse déborde, elle est mise en actes. Son masque tombe lors de ces mises en acte de l'angoisse qui sous-tend « *la crainte d'une disparition du Moi et le retour du néant* » (Bergeret, 2012, p-181).

Le destin de la source pulsionnelle se retrouve alors diffracté dans ces comportements qui sont des mises en acte d'une pulsionnalité trop forte, débordante et qui devra sortir coûte que coûte.

Nous allons donc aborder la construction du masque de Ted Bundy, pour ensuite expliciter les situations dans lesquelles le masque tombe. Nous en apprendrons ensuite davantage sur les composantes de son modus operandi, actes dans lesquels l'angoisse apparaît.

3.1. CONSTRUCTION DU MASQUE PAR LA MANIPULATION

Ted Bundy explique qu'il ne comprenait pas comment les relations et les amitiés fonctionnaient : *« Ces prétentions à être un individu studieux n'étaient qu'un mécanisme de défense. On m'accusait souvent d'être arrogant, voire snob. Cela m'aidait à cacher ma phobie de la socialisation. Je me protégeais ainsi, face à l'impossibilité d'atteindre cette réussite sociale tant désirée. Émotionnellement et socialement, quelque chose a ralenti mes progrès au lycée. Je ne me suis pas mis en difficulté par des actes. Mais il me manquait la motivation pour faire partie des clubs et autres fraternités. Les individus extravertis de ma classe m'intimidaient. »* (Castelaux, 2014, chapitre 2). Il se sentait inférieur, surtout du point de vue financier, confiant la honte d'être un enfant illégitime à de rares personnes (Castelaux, 2014, chapitre 2). Lorsqu'il parle de ce qui l'a ralenti pendant le lycée, peut-être parle-t-il de ce statut.

Pendant sa première année à l'université, le jeune Bundy est retiré et il ne se mélange pas aux autres étudiants (Vronsky, 2005, chapitre 1). Il est loin de montrer l'aisance avec laquelle il sembla se déplacer, par la suite, au sein du monde politique ou de recherche en psychologie. Il rencontre Stephanie et entretient une relation pendant quelques mois avec celle-ci. Elle est la femme de sa vie, son premier amour (Vronsky, 2005, chapitre 3). Quelque temps après sa rupture avec elle, il apparut comme changé, un être totalement différent. Il est devenu sûr de lui, faisant bonne impression (Hare, 1999, p-115). Il a du pouvoir sur les autres (Hare, 1999, p-52 et Rule, 2009, p-xiv) comme par exemple lorsqu'il aime garder au téléphone la victime qui l'appelle au centre de crise (Castelaux, 2014, chapitre 4). De plus, on lui fait confiance en politique ou à l'université (Larsen, 1987, p-1 à 40 et Vronsky, 2005, chapitre 3). Cathy Swindler et Ted Bundy participent à la campagne Rockefeller. Elle se souvient de celui-ci comme d'un individu lui rappelant Kennedy : bien habillé, maniéré, irrésistible et confiant (Larsen, 1987, p-1 à 40). Nous sommes ainsi loin du Ted Bundy timide et renfermé : Kennedy apparaissant comme une figure charismatique et élégante.

Cette description est un éclairage intéressant concernant l'apparence que Ted Bundy a désiré construire. Il s'avère qu'au travers de différentes lectures, cette apparence, cette image est décrite par de très nombreuses personnes. Elle est révélatrice de la construction du masque que

Ted Bundy a désiré mettre en place pour organiser sa jouissance. Ted parvient à retenir toute l'attention des femmes et à obtenir l'admiration et la jalousie des hommes (Vronsky, 2005, chapitre 3). Il amène son entourage à se faire une image de lui, telle qu'il la désire.

Sa construction du masque de l'apparence s'est réalisée par imitation des objets d'autres personnes (Bergeret, 2012, p-102). L'imitation est « *un mécanisme impliqué dans les modalités sociales d'acquisition de connaissances* ». Ce mécanisme « *renvoie à la théorie de l'apprentissage par observation de A. Bandura* », qui est « *l'utilisation de l'action d'autrui comme point de départ ou comme guide de l'action orientée vers un but. Le modèle, externe ou intériorisé, constitue une référence à partir de laquelle le sujet évalue et contrôle individuellement ses tentatives* » (Bideaud et al., 2006, p-404 et 405). Ted a calqué son comportement sur celui d'autres personnes à l'aide de ses cours en psychologie (pour lesquels il s'avère très doué), ses cours en théâtre à l'université (Vronsky, 2005, chapitre 3), son travail au Seattle Crime Prevention Commission (Vronsky, 2005, chapitre 3), ses lectures des magazines de détectives reprenant les techniques d'enquêtes, ses connaissances sur les vulnérabilités des personnes qui appellent au centre de crise d'aide aux victimes³⁰ dans lequel il travaille (Hare, 1999, p-51 ; Larsen, 1987, p-117 et Rule, 2009, p-xl), son imitation du comportement des personnes influentes du monde de la politique, etc. En outre, il a construit son apparence en prenant exemple sur une certaine classe sociale d'hommes qui lui apparaissaient comme étant le symbole de la réussite sociale. A ce sujet, Weber distingue d'ailleurs « *trois grandes classes sociales* » dont « *la classe des possédants positivement privilégiés* » comprenant « *les professions libérales* », « *la classe des possédants négativement privilégiés* » comportant « *les pauvres* » et « *les travailleurs* » et enfin, « *la classe moyenne* » qui reprend « *les paysans* » et « *les employés* ». « *Tous les individus ont des chances inégales d'accéder aux biens. (...) La forte probabilité de pouvoir disposer des biens définit la situation de classe d'une personne.* » (De Coster, Bawin-Legros et Poncelet, 2006, p-207). Si nous prenons en compte avec attention ce que Weber explique, Ted Bundy tenterait de mettre toutes les chances de son côté afin de faire partie de « *la classe des possédants positivement privilégiés* » et ce, afin de se construire le meilleur avenir possible.

Ted Bundy s'est donc imprégné des connaissances qu'il a acquises à partir des victimes, des expressions verbales, des expressions faciales, des techniques d'enquêtes, etc. C'est la raison pour laquelle il portait des vêtements de dandy, qu'il parlait avec un certain accent anglais, qu'il ne s'est pas laissé prendre par la police, etc. utilisant les bars comme « *terrain d'entraînement pour les joutes verbales* » (Castelaux, 2014, chapitre 4) et laissant transparaître l'image d'un « *jeune cadre prospère, en devenir* », de quelqu'un de « *brillant et prometteur* » (Larsen, 1987,

³⁰Rule est l'auteure qui a consacré une monographie à Ted Bundy. Elle l'a connu de façon privilégiée car elle a travaillé pendant des mois, avec lui, au centre d'écoute et d'aide aux victimes (Rule, 2009, p-xl).

p-1 à 40). Bundy se comparait lui-même à un acteur perfectionnant son rôle au fur et à mesure (Vronsky, 2005, chapitre 3). On le décrit comme l'étudiant typique, justement, trop typique (Vronsky, 2005, chapitre 3), quelque chose semble clocher.

D'ailleurs, lorsque l'enquête sur les kidnappings et sur les meurtres a mené à la piste « Bundy », celle-ci fut abandonnée au vu de son amitié avec le gouverneur et de sa notoriété en politique (Larsen, 1987, p-84). « *Il était trop bien pour être un suspect* » (Larsen, 1987, p-84) et personne ne crut en sa culpabilité (Vronsky, 2005, chapitre 3). Quand il est arrêté, Ross Davis, the Washington State Chairman³¹ (Larsen, 1987, p-92), est très étonné et ne croit pas en sa culpabilité. Au début de son incarcération, Bundy reçoit énormément de soutien de personnes qui l'ont connu (Larsen, 1987, p-126 ; Hare, 1999, p-149 et Castelaux, 2014, chapitre 14), criant au scandale : enfermer quelqu'un comme lui est intolérable. Un jeune étudiant, prometteur, travaillant dans la politique, respectable, de bonne famille, etc. ne peut être l'infâme meurtrier (Larsen, 1987, p-134 et Castelaux, 2014, chapitre 13).

Lorsqu'il est interrogé par les policiers, il avouera, embarrassé, avoir fumé un joint (Larsen, 1987, p-144). Qui voudra croire qu'il est l'assassin de dizaine de femmes, alors qu'il éprouve déjà des difficultés à « avouer » avoir fumé un joint ? Pendant ces interrogatoires, il tutoie les policiers (Larsen, 1987, p-145), se montrant sûr de lui, ne laissant transparaître aucune crainte, aucune faille. Nous pouvons constater l'ampleur de sa volonté d'utiliser la manipulation pour s'en sortir ou pour que son entourage le perçoive de la manière qu'il le souhaite. Nous l'avons vu dans le chapitre sur la structure perverse, il y aurait une intention derrière la construction du masque, chez Ted Bundy. Dans certaines circonstances, il peut s'agir d'une réaction qu'il met en place comme une défense.

Les tests psychologiques objectifs, réalisés sur lui pendant le début de son incarcération vont d'ailleurs laisser apparaître qu'il est un homme « *heureux, confiant et bien adapté* ». Cependant, les tests subjectifs montrent une personne « *intelligente, avec de bonnes habilités verbales, sachant faire bonne impression sur l'autre, ne laissant pas les autres le connaître, aimant garder le contrôle dans ses relations, ainsi que sur ses émotions, ayant besoin d'indépendance (...) cachant une colère envers les femmes* » (Larsen, 1987, p-182). Les résultats des tests objectifs laissent à penser que Ted a une certaine capacité à leur faire dire ce qu'il souhaite. Cependant, les tests subjectifs laissent apparaître qu'il montre une incapacité à ne pas laisser transparaître « sa vraie nature ».

³¹« A Chairman » est « un président ».

Bundy a donc donné l'impression de provenir d'un milieu aisé. C'est tout du moins l'image qu'il veut par-dessus tout laisser transparaître. Il y parvient si bien que, quand l'auteur Richard W. Larsen, le journaliste qui côtoie Bundy personnellement, se rend à la maison familiale pour apporter son soutien aux parents de Bundy pendant le procès, il n'en croit pas ses yeux lorsqu'il constate qu'il a grandi dans un milieu modeste, une petite maison (Larsen, 1987, p-104). C'est d'ailleurs pour cette raison que Bundy a choisi le monde de la politique : il aime évoluer dans ce milieu prestigieux qui lui fait oublier son passé modeste. La politique lui donna un accès à un niveau influent de la société. Selon lui, il a l'impression de « *to be a part of something* »³² (Vronsky, 2005, chapitre 3).

Ted Bundy porte un intérêt à obtenir ce qu'il désire, que ce soit dans ses études, son travail, ses amours, sa famille, etc. Comme par exemple, une place importante dans le monde de la politique qui lui donne accès à un statut social important ou encore, en amour où il obtient l'intérêt et la dévotion d'une femme. Comme nous l'avons vu précédemment dans le chapitre sur la perversion, « *les conduites de manipulation, de théâtralisation, de dramatisation, les conduites dites narcissiques, s'inscrivent, (...) dans une logique de contrôle de l'Autre et de recherche de reconnaissance (revendication identitaire). Là aussi, nous retrouvons les conséquences du clivage : l'Autre est vécu comme dangereux pour la légitimité (positivité) du Moi, d'où la nécessité d'emprise sur lui, voire de destruction (perversion morale).* » (Chabrier, 2006, p-192). Par ce mécanisme Ted Bundy tentait d'avoir l'ascendant sur l'Autre mais également de préserver son Moi des atteintes que l'Autre pourrait lui infliger.

La manipulation est également un élément de son *modus operandi* afin d'obtenir de la victime ce qu'il veut, où il veut, quand il veut, etc. Nous nous intéresserons à le comprendre par la suite.

3.1.1. Voyeurisme, traque et kidnapping

Le voyeurisme, la traque et le kidnapping font partie du *modus operandi* mais sont également trois éléments à part entière de la construction de son masque car, c'est par la manipulation qu'il parvient à kidnapper les jeunes filles, en utilisant l'apparence construite de son masque. C'est la raison pour laquelle nous allons reprendre ces éléments dans la partie concernant la création du masque.

Ted Bundy a commencé à adopter l'activité du voyeurisme pendant la période la plus heureuse de sa vie. Comme il le dira lui-même, toujours à la troisième personne : « *In this happiest period at his life that he begins to act out a compulsion that was sparked inadvertently* » (Vronsky, 2005, chapitre 3). Cette période se situe pendant sa relation avec Stephanie.

³²La traduction en serait : « *faire partie de quelque chose* » (Vronsky, 2005, chapitre 3).

Il commença à chercher des fenêtres ouvertes et à regarder les femmes nues, à travers. À l'époque, ce n'était apparemment pas encore une compulsion écrasante car, il n'aurait pas annulé un rendez-vous pour s'adonner à cette pratique. Cependant, cette activité lui prenait un certain temps et beaucoup d'énergie. Par la suite, il devint un adepte du voyeurisme, qui lui permettait de laisser libre cours à ses fantasmes et à se toucher devant ces visions (Vronsky, 2005, chapitre 3). « *La compulsion de répétition* » est « *un processus incoercible et d'origine inconsciente, par lequel le sujet se place activement dans des situations pénibles, répétant ainsi des expériences anciennes sans se souvenir du prototype et avec au contraire l'impression très vive qu'il s'agit de quelque chose qui est pleinement motivé dans l'actuel.* » (Chabrier, 2006, p-82). Nous investiguerons le sujet des fantasmes par la suite.

Ensuite, il passa à la traque. Dans un premier temps, il commença par trouer les pneus des voitures de femmes. Cependant, cette technique ne lui apporta pas satisfaction car il n'avait pas idée de la façon dont il pourrait les emmener jusqu'à sa voiture, sans être vu (Vronsky, 2005, chapitre 3 et 4). Dans un deuxième temps, il entra dans la maison ou dans la chambre d'étudiante d'une jeune fille puis, il la kidnappait sur place. Cela lui apparut comme étant trop dangereux car il avait peur d'alerter les personnes dormant aux alentours. Il abandonna petit à petit cette technique (Castelaux, 2014, chapitre 6). Dans un troisième temps, il échafauda alors un autre stratagème qui consistait à amener sa victime, de son plein gré, jusqu'à sa voiture. Il utilise son charme lisse pour gagner la confiance des jeunes filles (Rule, 2009). Il parvient à ne pas éveiller les soupçons car, il fait naître la sympathie chez les gens (Rule, 2009).

Il repère sa proie (Larsen, 1987, p-214), tel un prédateur puis, il la traque pendant un certain temps, quelques minutes mais parfois plus longtemps. Les victimes ont toujours le même profil : jeunes, belles, cheveux bruns, mi longs jusqu'au milieu du dos, grandes, élancées, minces, pouvant apporter de l'aide à une personne handicapée mais inaccessibles si tel n'est pas le cas, faisant partie de la classe moyenne supérieure (il le suppose par leurs vêtements) (Hare, 1999, p-51 ; Rule, 2009, p-91 et Vronsky, 2005, chapitre 3 et 5). Ces filles étaient le portrait de Stephanie, premier amour de Bundy. Il les abordait d'abord le soir, puis ensuite le jour car il prend de l'assurance (Castelaux, 2014, chapitre 9). Il les aborde dans des espaces récréationnels, comme le lac Sammamish en 1974 ou une rue bondée (Hare, 1999, p-52) ou encore et surtout, aux alentours des campus universitaires (Rule, 2009, p-2). Afin de mettre en confiance (Larsen, 1987, p-214) sa future victime, il l'aborde en utilisant un statut rassurant d'autorité, tel qu'un policier (Vronsky, 2005, chapitre 3), ou un handicap (Larsen, 1987, p-1 à 40 et Castelaux, 2014, chapitre 3). Ses futures victimes baissent leur garde grâce à son éloquence et à ses bonnes manières (Castelaux, 2014, chapitre 12). Il n'hésite pas à varier dans les thèmes, perfectionnant toujours davantage ses approches.

Il utilisera : des béquilles, un bras plâtré mis en écharpe, une demande d'aide pour déplacer un bateau sur le toit de sa Volkswagen ou pour porter ses livres, etc. (Hare, 1999, p-51 ; Vronsky, 2005, chapitre 3 et Castelaux, 2014, chapitre 1). Pendant la conversation, il ne laisse jamais la jeune fille s'étendre sur sa vie privée sinon, elle lui rappelle des caractéristiques personnelles (Vronsky, 2005, chapitre 5). Bundy tente de dépersonnaliser sa future victime (Vronsky, 2005, chapitre 10). La dépersonnalisation « désigne la perte, par un individu, du sentiment de sa propre réalité physique et mentale. »³³

Manipuler sa victime d'une telle façon lui permet de l'amener là où il le désire. Il adapte et fait évoluer son modus operandi en utilisant une large variété de thèmes. Son plan, assez bien pensé, fonctionne d'ailleurs presque toujours (Hare, 1999, p-52). Ce système de mise en confiance de la jeune fille, est donc une des situations dans laquelle Bundy utilise la manipulation. Lorsque sa future victime se méfie et s'éloigne, refusant de l'aider ou de le suivre, il perd sa concentration, il devient nerveux (Castelaux, 2014, chapitre 1) et il montre de la colère (Rule, 2009, p-xvii). Il s'entraîne dans le but de devenir meilleur et de faire face à toute éventualité avec une plus grande maîtrise (Castelaux, 2014, chapitre 1). Au moment où une fille lui fait perdre toute assurance en mettant à mal son stratagème, il se laisse envahir par l'angoisse, dans le sens où il réagit à une situation stressante et la nervosité s'empare de lui.

Dans la situation où la jeune fille accepte de le suivre, il la kidnappe en l'assommant d'un grand coup à la tête. Ensuite, il l'embarque dans sa voiture, à l'emplacement du siège du passager avant, qui a disparu (Larsen, 1987, p-93 ; Castelaux, 2014, chapitre 7 et Vronsky, 2005, chapitre 3 et 5). C'est d'ailleurs pour cette particularité qu'il choisissait des Volkswagen. Il pouvait enlever le siège avant pour « *transporter de la cargaison* » (Larsen, 1987, p-343 et Castelaux, 2014, chapitre 27).

3.1.2. L'alcool, désinhibiteur par excellence pour Bundy

Ted Bundy était jeune lorsqu'il a commencé à commettre de menus larcins. Il s'agissait au départ de vols d'objets divers qu'il convoitait avec ses amis. Il volait par exemple son matériel de ski car il n'avait pas les moyens de se l'offrir. Les vols ont augmenté progressivement et l'objectif était tout autre. Il volait pour obtenir plus de liberté comme lorsqu'il volait une voiture ou afin d'acquérir davantage de confort matériel (Larsen, 1987, p-268).

Alors qu'il ne montrait pas d'assurance lorsqu'il s'agissait d'obtenir l'objet de son désir, il s'est avéré que l'alcool avait un effet désinhibiteur sur lui, favorisant alors ce comportement (Vronsky, 2005, Chapitre 3). Il parvenait à rester serein et commettait son vol en faisant

³³<http://www.vulgaris-medical.com/encyclopedia-medicaled/depersonnalisation>

passer cet acte comme étant le comportement normal d'un membre du personnel (Larsen, 1987, p-268). L'alcool lui a permis de montrer davantage d'assurance. Il était alors moins nerveux et avait le geste plus sûr. L'alcool lui permettrait de faire tenir le masque qu'il s'est construit afin que cette assurance puisse continuer à donner le change pendant qu'il commet ses vols, même si ceux-ci font tout de même partie des mises en actes de sa pulsion, comme nous le verrons, par la suite.

Il était également dans un état d'ébriété lorsqu'il adoptait un comportement de voyeurisme envers la gente féminine (Rule, 2009, p-xxiii). Suite à la prise d'alcool, il était dans un état second et ne ressentait plus d'angoisse face aux situations stressantes. L'alcool peut être considéré comme un facilitateur à commettre des crimes, pour les tueurs, car ils connaissent alors une « *suppression de la conscience morale* » (Vronsky, 2005, chapitre 5). Bundy avait son propre avis concernant le rôle que l'alcool jouait sur lui, il parle de lui à la troisième personne : « *Il diminue son inhibition, cela l'engageait dans les comportements de voyeurisme. C'était comme si la personnalité dominante était séditée* » (Vronsky, 2005, chapitre 3 et Castelaux, 2014, chapitre 4 et 10). L'alcool bloquait la réflexion de Ted Bundy sur la possibilité de se faire prendre, au moment où il commettait un enlèvement, ou un vol. Cela lui permettait de montrer de la détermination et de l'assurance dans son geste, qui apparaissait alors comme non suspect, plus naturel.

Lewis, un voisin de cellule de Bundy dira à son sujet : « *Bundy devenait dingue* » quand il buvait. Lewis doute que Bundy ait commis un seul crime sans être soul. D'après lui, il aurait commencé à boire après sa rupture avec sa première petite amie, qu'il n'a jamais su oublier. L'alcool lui permettait alors de noyer son chagrin. Pour Lewis, ce fut la pire chose qui puisse lui arriver (Castelaux, 2014, chapitre 30).

L'alcool est donc un élément important dans la construction du masque de Ted Bundy. Celui-ci aurait une fragilité sous-jacente et, pour la cacher, il essaye de disposer d'éléments pouvant donner le change. Bundy tente de présenter une image de lui qui est la meilleure qui soit et qui le montre comme sûr de lui, une image qu'il a fabriquée de lui et qu'il veut que l'autre garde de lui. Afin d'y parvenir, il abuse de l'alcool. L'alcool aurait alors une fonction de déshinibiteur.

3.2. LE MASQUE TOMBE – RÉVÉLATION DE CE QUI EST CACHÉ

Ted Bundy manipulait par crainte que le masque tombe et ne révèle ce qui se cache derrière, ce qui est sous-jacent au masque de l'apparence qu'il met en place. Nous pourrions rapporter cette idée que le masque tombe à une décompensation car « *il s'agit d'un processus initié par la perte des systèmes de compensation des aspects inadaptés de la structure psychologique, systèmes qui lui permettaient jusque-là de fonctionner dans un meilleur équilibre adaptatif.* » (Chabrier, 2006, p-185).

Ted Bundy aurait peur de dévoiler ce qui est sous-jacent au « *mask of sanity* » (le masque de la santé apparente), c'est-à-dire : « *La mort horrible* » (Vronsky, 2005, chapitre 3). Lorsque le masque tombe, la faille est révélée au grand jour, laissant apparaître certaines pertes de contrôle, certains comportements « bizarres », certains éléments de son discours, etc. qui sont le dévoilement de l'angoisse à considérer ici comme la « *crainte d'une disparition du Moi et d'un retour du néant* » (Bergeret, 2012, p-181). Des fissurent, des failles apparaissent dans la personnalité de Bundy. Elles ne sont identifiées, en tant que craques, que lorsque ses crimes sont connus.

Voici la description d'éléments de son discours, de ses comportements et de ses meurtres :

Si nous reprenons ce qui apparaît dans son discours, nous pouvons observer son utilisation d'un grand nombre de contradictions dans ses phrases (Hare, 1999, p-125), de plaintes, de revendications en tant que prisonnier (Larsen, 1987, p-201 et Castelaux, 2014, chapitre 22), de mensonges et de promesses qu'il ne tient pas : tels que le mariage qu'il a promis à Liz (Vronsky, 2005, chapitre 3). Dans la psychose, « *les idées délirantes s'organisent, elles aboutissent à un délire, (...) entraînant une conviction inébranlable.* » (Bergeret, 2012, p-193). Ted Bundy mettrait ici en place des délires de revendication lorsqu'il demande les services d'un avocat en particulier (Larsen, 1987, p-295), de persécution, et de préjudice (Bergeret, 2012, p-193) lorsqu'il accuse la prison et le juge de le maltraiter et de le laisser dans une situation inhumaine (Vronsky, 2005, chapitre 3 et Larsen, 1987, p-201).

Bundy montrait des comportements, que nous pourrions qualifier de « bizarres » et, qui n'ont pris leur signification qu'une fois ses crimes révélés. Par exemple, il a demandé à Rule, sa partenaire au centre d'écoute et d'aide, les articles qu'elle a écrits au sujet des viols de femmes, et uniquement ceux-là (Vronsky, 2005, chapitre 3). Quand il répondait au téléphone, il pouvait répondre froidement selon certains (Larsen, 1987, p-109). Cette information diverge de l'avis de sa collègue qui a toujours constaté sa bienveillance (Rule, 2009). Il apparaîtrait sous différents traits à diverses personnes. Lorsqu'il travaillait dans une clinique psychiatrique, il fut soupçonné d'appeler les patients pendant la nuit afin de les menacer (Vronsky, 2005, chapitre

3). Bundy tenta par tous les moyens d'entrer à l'Université d'Utah et, lorsqu'il fut enfin accepté, il déclina au dernier instant (Larsen, 1987, p-44 et Vronsky, 2005, chapitre 3). Une nuit, Liz l'a surpris en train d'inspecter son corps à la lampe torche, sous les draps (Vronsky, 2005, chapitre 3). Il lui a demandé s'il pouvait l'attacher et la sodomiser (Vronsky, 2005, chapitre 3). Une après-midi, il part avec des amis faire du rafting, il défait les nœuds du t-shirt d'une des filles, exposant sa poitrine (Larsen, 1987, p-110 et Vronsky, 2005, chapitre 3).

Les meurtres auraient commencé suite à une série d'évènements déclencheurs, hormis la considération de l'hypothèse de sa structure de la personnalité. « *La structure psychotique va rester acquise. (...) Divers facteurs ultérieurs peuvent amener sa décompensation³⁴ et l'apparition de manifestations pathologiques (...).* » Cela peut « *altérer de façon conflictuelle les rapports du sujet avec son entourage familial et social.* » (Bergeret, 2012, p-189). Nous l'avons vu dans le chapitre sur l'« Age adulte », Bundy a subi plusieurs échecs : en amour, à l'université, etc. ainsi que des déceptions familiales (Vronsky, 2005, chapitre 3 et Bourgoïn, 2003, p-55). L'époque du commencement des meurtres ne trouve pas de consensus auprès des divers auteurs. Certains pensent donc que cette frénésie a débuté pendant son adolescence, après qu'il ait pris connaissance du secret familial (Rule, 2009, p-20), et d'autres, que c'est sa rupture avec Stephanie (la petite amie qui l'a laissé tomber car il n'était pas digne d'elle) qui a eu un impact considérable. Au total, concernant les meurtres connus et avérés de Ted Bundy, nous pouvons recenser 33 meurtres dont 11 à Washington, 8 à Utah, 5 dans le Colorado, etc. (Castelaux, 2014, chapitre 6).

Pendant qu'il tuait, il ne devait pas penser à ce qu'il allait faire sinon, il devenait nerveux et perdait sa concentration (Vronsky, 2005, chapitre 3). Il serait envahi par quelque chose de si prenant et de si oppressant, qu'il devait faire tous les efforts du monde pour ne pas laisser sortir sa pulsionnalité débordante. Il tente d'ailleurs de reprendre le contrôle sur sa compulsion à tuer lorsqu'il énonce : « *He did everything he should have done. He didn't go out at night and when he was drinking he stayed around friends. For a period of months, the enormity of what he did stuck with him. He watched his behavior, and reinforced the desire to overcome what he had begun to perceive were same problems that were probably more severe than he would have liked to believe they were.* »³⁵ (Vronsky, 2005, chapitre 3).

³⁴Il s'agit de « l'effondrement des défenses » du sujet (Bergeret, 2012, p-190).

³⁵« *Il a fait tout ce qu'il devait faire. Il n'est pas sorti et quand il buvait, il restait avec des amis. Pendant des mois, l'énormité de ce qu'il avait fait restait coincée avec lui. Il regardait son comportement et renforçait son désir de dépasser ce qu'il avait commencé pour percevoir quels étaient les problèmes qui étaient plus graves que ce qu'il aurait aimé croire qu'ils étaient.* » (Vronsky, 2005, chapitre 3).

Lorsqu'il cherche un endroit pour s'adonner au viol, dans les bois, il perd la notion du temps et sa concentration. Il cherche alors pendant des heures et parcourt parfois des centaines de kilomètres (Castelaux, 2014, chapitre 29). Il est comme dévoré par une crise de panique débordante qui le submerge.

C'est particulièrement le cas lorsqu'il commettra plusieurs meurtres dans une sorority : au Chi Omega, en 1979. Avant de s'y rendre, il boit dans un bar : le Sherrod's (Larsen, 1987, p-268) et il tente de draguer une jeune fille sans succès (Castelaux, 2014, chapitre 17). Cette dernière frustration ainsi que le fait qu'il n'a pas tué depuis très longtemps, augmentent la pression à l'intérieur de lui. De plus, il sait qu'il va bientôt être arrêté par la police, des suspicions portant déjà sur lui à l'époque. Tous ces éléments sont réunis et le poussent à commettre ce qui va être décrit comme un véritable massacre (Castelaux, 2014, chapitre 17). Il se rend donc au Chi Omega et montre un acharnement d'une extrême violence sur les filles (Castelaux, 2014, chapitre 9). « *Lorsque la pulsion de mort se déploie vers l'extérieur et se fait pulsion de destruction, elle se confond avec la lutte du sujet pour sa propre existence. (...) Ce développement pulsionnel passe par la violence agie et vient montrer, signifier l'échec des autres formes possibles de cette pulsion-destruction.* » (Janssen, Approche clinique de la gestion des situations de conflits et de crises, 2015, p-10).

Au Chi Omega, il est sans pitié : il frappe, mord, viole et sodomise,... quatre victimes (Castelaux, 2014, chapitre 19). « *La bestialité dont il était capable était incompatible avec ce masque sociable* » (Castelaux, 2014, Introduction). Ce soir-là, il s'est totalement laissé aller à sa pulsion, perdant le contrôle. Il laissa donc sur place un nombre élevé de preuves, telles que des empreintes, des traces de morsures sur l'un des cadavres (Larsen, 1987, p-251 et 306), une grande quantité de sang et les corps sans vie des jeunes étudiantes (qu'il emportait généralement dans les collines), alors qu'il faisait preuve de minutie auparavant (Vronsky, 2005, chapitre 3). C'est à cet instant que Bundy lâche prise. Ses rêves, concernant son futur dans une carrière politique, échouent. Le déchainement pulsionnel, à cet instant, fait état de la réalité à laquelle il est confronté. Il n'a donc plus à prendre des précautions pour ne pas être démasqué (Vronsky, 2005, chapitre 3). Cette impulsivité, ce laisser-aller à la pulsion, nue de toute tentative de la cacher, laisse apparaître le déferlement de la pulsion, le débordement incontrôlable, qui ne laisse aucune chance à son apparence construite de rester en place. Son noyau psychotique apparaît au grand jour.

Voici une autre situation dans laquelle le masque tombe. Un soir, alors qu'il roule trop vite et qu'il est sous l'emprise de l'alcool, une voiture de police le prend en filature. Il éteint ses phares et accélère. Lorsqu'ils l'arrêtent, ils trouvent un sac dont le contenu apparaît suspect. Il contient du matériel dont Ted pourrait se servir pour commettre des vols (Vronsky, 2005, chapitre 3 ; Bourgoïn, 2003, p-412 ; Larsen, 1987, p-80 et Castelaux, 2014, chapitre 13). Au début des interrogatoires de la police, il se montre confiant et souriant puis, peu à peu il perd ses moyens, transpire, tremble, etc. (Larsen, 1987, p-168, 171 et 183). Il laisse la tension, la pression, la peur, l'angoisse (ici, dans le sens d'une crainte d'une disparition du Moi et d'un retour du néant ; Bergeret, 2012, p-181), l'envahir peu à peu et révéler que son apparence lisse et parfaite, ne tient plus. Les policiers tentent alors de resserrer l'étau autour de lui. Il sentira qu'il est proche de la fin, que la vérité va être dévoilée d'un moment à l'autre. Intelligent, il saura qu'ils vont bientôt trouver le lien entre lui et les meurtres. Dans ces derniers instants de liberté, le masque de Ted Bundy perd de sa brillance et de son assurance, laissant apparaître la face fragile et branlante. Ted éprouve des difficultés à cacher son stress, il craque, il transpire, etc. ses défenses tombent.

Lorsqu'il est confronté à l'angoisse qui l'envahit, il peut également changer d'humeur très rapidement, ou même changer physiquement (Larsen, 1987, p-148). Voici quelques exemples concernant son changement d'apparence. Il se montrait « *souriant et coopératif* » et l'instant d'après, il était « *en colère et dépressif* » (Larsen, 1987, p-177). Lorsqu'il se met en colère, son teint devient pâle et ses cheveux s'assombrissent (Larsen, 1987, p-148). Son apparence changerait continuellement, donnant l'impression que nous n'avons pas affaire au même homme (Larsen, 1987, p-257). Par exemple, lorsqu'il se défend à la barre en étant son propre avocat, il brille mais, quand on lui rappelle sa condition de prisonnier, il se transforme et montre de la haine (Larsen, 1987, p-237). Lorsqu'il sait qu'il ne va pas s'en tirer et qu'il va rester en prison, il s'empâte, il n'a plus de charisme, il boit davantage et baille au procès, etc. le jeune homme beau, montrant de la prestance et du charisme, n'existe plus. Le stress le fait bégayer (Castelaux, 2014, chapitre 21 et 26). Après avoir accusé ses avocats d'incompétence et avoir rejeté sa frustration sur eux (Larsen, 1987, p-309), Bundy devient donc son propre avocat et, quand il doit interroger une de ses victimes, il insiste : « *Je sais que c'est difficile pour vous,...* » (Castelaux, 2014, chapitre 22 et Larsen, 1987, p-238). Il utilise un certain côté pervers à questionner sa victime en faisant mine de montrer de l'empathie pour elle. La sentence est prononcée, Bundy dénonce, s'insurge et se met en colère contre les médias qui ont, selon lui, donné une mauvaise opinion sur lui (Larsen, 1987, p-320 et 328). Il tente par-là de reprendre le contrôle sur ce qu'il peut.

Lorsque Ted Bundy est emprisonné et qu'il sait qu'il ne va pas tarder à être mis à mort, il tente de manipuler les enquêteurs pour gagner du temps. Il leur promet alors de situer les endroits dans lesquels il a laissé les corps et ainsi, de reporter sa mise à mort. Cependant, il tenterait également de rester un sujet rationnel en aidant les enquêteurs dans leurs investigations même s'il met en place des passages à l'acte irrationnels. Cette façon de manipuler l'autre serait un aménagement pervers du noyau irrationnel psychotique.

3.3. MISE EN ACTES DE L'ANGOISSE – MODUS OPERANDI

Comme nous l'avons introduit précédemment, le voyeurisme, la traque et le kidnapping sont des mises en actes qui font partie intégrante du modus operandi. Ce sont des comportements qui seraient mis en place avant que le masque tombe car ils ne dévoilent pas « *l'angoisse psychotique* » (Bergeret, 2012, p-181) de façon visible, même si elle est bien présente. C'est la raison pour laquelle ils sont décrits dans la partie précédente. Lorsque le masque tombe, ce sont d'autres comportements que Ted Bundy montre alors au grand jour, laissant libre cours à ce qui l'anime.

3.3.1. Les coups portés à la tête

Reprenons le moment où Ted Bundy assomme sa victime. Il lui donne un grand coup sur la tête, à l'aide d'une matraque ou d'un pied de biche (Larsen, 1987, p-215). Il ne s'agit pas du coup fatal car il préfère la garder en vie le temps du trajet vers les Taylor Mountain ou un autre de ses « cimetières ». Lorsqu'il parvient à trouver l'endroit idéal, il continue à frapper la fille soit lorsqu'elle se réveille, soit lorsqu'elle est encore inconsciente car il ne sait s'en empêcher. Il aime quand elle est évanouie. Il a alors un rapport sexuel avec le corps inanimé de sa victime, celle-ci toujours en vie ou pas, selon la force de ses coups non maîtrisés et violents (Vronsky, 2005, chapitre 3). La police a donc souvent découvert le corps des victimes, le crâne fracturé (Vronsky, 2005, chapitre 3 et Larsen, 1987, p-75).

La raison du premier coup porté à la tête trouve une explication multiple. Premièrement, Ted Bundy assommerait sa victime une première fois dans le but d'un transport facilité, la victime posant ainsi moins de problème. Deuxièmement, cela pourrait être la démonstration d'une première décharge de la pulsion. Troisièmement, il souhaiterait placer la victime dans un état proche de celui du coma afin d'assouvir son fantasme nécrophile. Les seconds coups feraient état du dévoilement d'une frénésie hors limites, le déferlement d'une pulsion débordante et de l'angoisse qui sort sans qu'il puisse se retenir. Les policiers n'ont jamais pu évaluer l'amplitude de la violence en raison de l'absence de vêtements trouvés sur les lieux et donc, de taches de sang (Larsen, 1987, p-215). Bundy les reprenait chez lui, tels des trophées ou des souvenirs,

tout comme les têtes, dont nous parlerons par la suite. Ces éléments seraient considérés comme des fétiches. Nous pourrions supposer que ces habits représentent pour lui le statut social qui importe pour lui. En les conservant, il s'accapare de ce qui représente le statut social des jeunes filles.

3.3.2. Viol, étranglement et décapitation

Après avoir porté ces premiers coups ou, du moins, pendant certains d'entre eux, Ted Bundy a des rapports sexuels avec la victime. Il continue de la frapper si elle n'est pas déjà morte puis, il l'étrangle à l'aide d'une corde ou d'un bas (Vronsky, 2005, chapitre 3 et Castelaux, 2014, chapitre 7). L'étranglement cause des contractions du sphincter, sensations recherchées par Bundy (Castelaux, 2014, chapitre 3 et 27) lorsqu'il sodomise sa victime (Vronsky, 2005, chapitre 3). Il aimerait sentir la vasoconstriction des vaisseaux sanguins. Dans une telle situation, l'organisme n'apporte plus d'oxygène vers les cellules et augmente le rythme cardiaque, ce qui provoque des spasmes (Castelaux, 2014, chapitre 1), d'autant qu'il ne faut que trois kilos de pression appliqués à la gorge, pour effectuer une strangulation (Bonbled, Médecine légale et criminalistique, 2014, p-71). De plus, Bundy aurait l'idée qu'il fait jouir les femmes par cette technique, ce qui l'excite (Castelaux, 2014, chapitre 3). Il y a donc un lien notable entre l'excitation sexuelle de Ted Bundy et l'étranglement. Lorsqu'il avait des rapports sexuels avec ses petites amies, il pressait d'ailleurs leur gorge, de sa main (Vronsky, 2005, chapitre 3).

L'ordre dans lequel apparaissent les différentes étapes : étranglement et viol, apparaît donc comme étant assez floue (Larsen, 1987, p-215), le tout s'entremêlant, démontrant le déferlement pulsionnel très violent. Lorsque la jeune fille décède, il reprend son souffle puis revient sur le corps inanimé pour le profaner en le violant encore.

Parfois il décapite sa victime (Castelaux, 2014, chapitre 6) avec une scie à métaux (Castelaux, 2014, chapitre 1 et Vronsky, 2005, chapitre 3) et emporte la tête chez lui pour la remaquiller (Vronsky, 2005, chapitre 3) et avoir des relations sexuelles avec cet objet fétiche. Quelques jours plus tard il reviendra sur le corps pour s'adonner à des comportements nécrophiles (Vronsky, 2005, chapitre 3). Nous allons prendre connaissance de ces particularités et ce, de façon plus approfondie dans la partie suivante.

3.3.3. La nécrophilie

Les différentes monographies ont relativement introduit le sujet de la nécrophilie. Par exemple, Castelaux donne une pluralité de détails concernant la nécrophilie de Ted Bundy. En revanche, Larsen n'en donne aucun. La relation entre Larsen et Bundy, que nous pourrions qualifier de proche (Larsen, 1987, p-244, 279 à 282 et 309), a certainement eu une influence sur la question.

L'implication de Larsen envers Ted Bundy, comme soutien et comme personne de confiance, l'a peut-être empêché de rapporter certains éléments de l'affaire de Bundy, de manière objective. En effet, Larsen a omis de considérer les faits reprochés à Ted, les relatant comme n'étant pas vraiment à la charge de celui-ci (Larsen, 1987, p-216). Il a totalement négligé de commenter l'aspect morbide des crimes, et donc, n'aborde pas du tout ce thème de la nécrophilie, pourtant bien connu chez Ted Bundy. Était-ce du déni provenant de la part de Larsen, ne désirant rien savoir de ces mises en actes et les mettant à distance comme un réel insupportable ?

Maleval explique que de nombreux tueurs nécrophiles découvrent leurs « *tendances à la fa-veur d'une expérience précoce et fortuite* » (Maleval, Nécrophilies et désir pur, 1999, p-143). En effet, Ted Bundy a vécu sa première expérience sexuelle d'une façon assez peu commune. Il était étudiant et travaillait dans le monde politique à l'époque. Il a participé à une fête très arrosée et a terminé la soirée chez une dame beaucoup plus âgée que lui. Il est dans un état second et quasiment comateux lorsqu'elle vient le rejoindre pour avoir avec lui un rapport sexuel (Castelaux, 2014, chapitre 4). Cette situation a peut-être eu un impact sur les préférences de Ted Bundy. L'état comateux dans lequel il s'est trouvé lors de son premier rapport sexuel est en effet particulièrement proche de l'état dans lequel il plonge ses victimes avant ou pendant le viol qu'il leur fait subir.

D'autre part, Ted Bundy apparaissait être un piètre amant. Selon certaines de ses anciennes petites amies, il faisait preuve d'une « *paresse sexuelle* » (Vronsky, 2005, chapitre 3). Cette description contraste totalement avec les pratiques sexuelles qu'il faisait subir aux cadavres de ses victimes. Il revenait systématiquement, de façon déterminée et récurrente, sur les dépouilles des jeunes filles, dans le but de les profaner (Castelaux, 2014, chapitre 6). Il semblerait qu'il préférât avoir des rapports sexuels avec « *des filles inertes* », leurs gémissements faisant « *retomber son excitation* » (Bourgoin, 2003, p-25). Il les faisait donc « *taire pour de bon* » (Bourgoin, 2003, p-25) pendant qu'il les violait ou au préalable. Afin que sa libido et que son fantasme trouvent satisfaction, nous pourrions envisager que sa victime doit être à l'article de la mort pour qu'il puisse en retirer la jouissance nécessaire. Bundy ne pourrait avoir une relation sexuelle « *qu'avec des victimes réduites à l'impuissance, évanouies ou mortes* » (Bourgoin, 2003, p-25). De plus, Bundy a expliqué que la pornographie violente, le bondage et les images de femmes abusées, l'avaient aidé à concrétiser ses compulsions en idées et en actes (Vronsky, 2005, chapitre 3 et 5).

Bundy avait plusieurs tendances et nous pouvons, à ce propos, reprendre plusieurs exemples. Il pouvait tuer une jeune fille, puis, avoir un rapport sexuel avec elle juste après sa mort, la violer, la sodomiser, etc. Il lui arrivait également d'avoir un rapport sexuel avec une jeune fille

toujours en vie et de la tuer au moment où il jouissait. Il revenait assez souvent sur la dépouille, des jours après le meurtre, pour avoir un rapport avec le corps sans vie afin de revivre son fantasme. Il pouvait aussi abimer l'appareil génital de la victime à l'aide d'un pic à glace ou d'un aérosol, par exemple, qu'il lui enfonçait post-mortem (Vronsky, 2005, chapitre 3). Nous pourrions considérer ces objets comme des substituts de l'appareil génital masculin, pour la pénétration. Les mutilations sont rares habituellement, hormis celles qui consistent à défigurer la victime afin qu'on défaille à la reconnaître et que la police ne puisse pas faire le lien avec le tueur (Vronsky, 2005, chapitre 4). En revanche, Ted Bundy mordait parfois le corps de sa victime, laissant sa marque sur sa peau, comme un dernier contrôle effectué sur la dépouille. Ces différents gestes d'atteinte au corps sont donc d'un autre ordre que celui de la dissimulation de l'identité de la victime. Ils seraient davantage liés à une compulsion de contrôle, une dépersonnalisation de la victime, que l'on retrouve dans la psychose, la rendant anonyme tout comme il se sentait anonyme.

Par rapport aux traces laissées sur le corps suite à des actes nécrophiles : « *La mort est survenue à l'occasion de tortures, avec les marques caractéristiques du tueur dégénéré (...).* » (Maleval, Fantasme nécrophile et structure psychotique, 2008, p-159). Des mutilations sont effectuées après le décès.

Bundy conservait des têtes dans son appartement. Il avait alors des rapports sexuels à répétition avec ces objets que l'on pourrait qualifier d'objets fétiches (Masson, Questions de psychiatrie criminologique, 2014, p-17). Il montrait la même considération pour ces têtes et pour ces corps qu'il retrouvait dans ses cimetières personnels. Il pouvait ainsi revivre à l'infini son fantasme et imposer son contrôle à ces corps. La préoccupation par les souvenirs de leurs actes, stimule les tueurs en série et contribue à alimenter les fantasmes de leurs crimes suivants (Bourgoin, 2003, p-36). Les têtes lui rappelleraient la jouissance éprouvée lors des meurtres précédents et seraient une « mise en bouche » pour reproduire les mêmes scénarios. Les têtes feraient office de substitution. Il s'agit de « *mettre l'objet cause du désir dans sa poche* » (Maleval, Nécrophilies et désir pur, 1999, p-152). C'est par procuration que Bundy est excité par l'image des têtes coupées (Castelaux, 2014, chapitre 27).

Bundy qualifie lui-même ses actes de nécrophiles (Castelaux, 2014, chapitre 8). Il semble qu'il montre la capacité à reconnaître ses actes en tant que tels et en a donc une certaine conscientisation. Le corps lui sert de « *support masturbatoire, une simulation visuelle et olfactive pour son onanisme compulsif* » (Castelaux, 2014, chapitre 8).

3.3.3.1. Des cimetières personnels

Pendant l'enquête, des cimetières, créés par Ted Bundy, ont été découverts. Une personne nécrophile aura souvent tendance à retourner sur la scène de crime (Vronsky, 2005, chapitre 4). Dans ce cas précis, Bundy visitait de façon récurrente les lieux dans lesquels il abandonnait les dépouilles de ses victimes. Il s'est donc créé, à divers endroits, des cimetières, à l'abri des regards, afin de s'adonner à ses pratiques sexuelles post-mortem (Larsen, 1987 ; Vronsky, 2005 et Castelaux, 2014). Bundy s'exprime sur ces cimetières personnels qu'il a créés : « *Et les lieux où vous les abandonnez deviennent sacrés pour vous, si bien que vous serez toujours ramenés vers eux* » (Maleval, Nécrophilies et désir pur, 1999, p-147).

Ces cimetières étaient situés principalement dans les Taylor Mountains qui lui ont servi de « dépôt » pour y laisser les cadavres durant les cinq premiers mois de 1974 (Larsen, 1987, p-73). Puis, il changea d'endroit et posa son dévolu sur les collines d'Issaquah (Washington), peut-être par peur d'être découvert (Larsen, 1987, p-73). Il utilisa également les montagnes accueillant les skieurs (Vronsky, 2005, chapitre 3 et Castelaux, 2014, chapitre 28). Ce détail n'est pas anodin lorsque l'on sait que Bundy les appréciait particulièrement. En effet, il y a passé une partie de son enfance et de ses vacances à l'âge adulte (Castelaux, 2014, chapitre 4).

Il aurait donc choisi ces endroits de manière privilégiée car il les connaissait et qu'il s'y sentait en confiance. Bundy choisit donc l'endroit dans lequel il laisse les corps, avec soin, suivant ce qui « *convient le mieux à ses fantasmes de mutilations* » (Castelaux, 2014, chapitre 9). Dans les monographies s'y rapportant, nous pouvons constater qu'il conduisait parfois pendant de longues heures et sur des centaines de kilomètres, avant de trouver l'endroit idéal (Castelaux, 2014, chapitre 29). Durant ces moments, il semblerait qu'il se laissait envahir par l'angoisse et le stress. En effet, lorsqu'il donne une description des moments pendant lesquels il cherchait un tel endroit, on le sentait subir une pression et tenter d'y échapper, sans pouvoir y parvenir. Il était envahi par cette angoisse qui le taraudait, sans pouvoir l'expliquer, sans savoir d'où elle provenait. Ici, l'angoisse et le stress révèlent peut-être l'angoisse psychotique d'une manière plus profonde par crainte d'une perte du Moi suite à l'angoisse de morcellement (Bergeret, 2012, p-181).

C'est peut-être pour cette raison que, lorsqu'il trouve un endroit à l'abri des regards et correspondant à sa convenance, il n'en change plus. L'angoisse psychotique est alors contrôlée car il a lui-même pris le contrôle sur le lieu tant recherché. Dans cette optique, il reviendrait donc déposer les cadavres au même endroit afin de diminuer la tension.

Par ailleurs, il aimait constater l'état d'avancement de la décomposition du cadavre ainsi que les dégâts infligés aux corps par les animaux de la forêt (Castelaux, 2014, chapitre 29). Cet intérêt pour la décomposition nous rapprocherait de l'idée selon laquelle Ted Bundy est toujours ramené et renvoyé à l'objet réel, à l'objet déchet. Il semble que la décomposition en serait alors la forme radicale. Keppel, l'enquêteur qui a donné le nom à Bundy de « *L'ange de la décomposition* », titre du livre de Castelaux (2014), avait une théorie sur le sujet. Selon lui, Bundy emmenait les têtes chez lui et les entreposait quelques temps puis les ramenait aux montagnes. Effectivement, lorsqu'elles furent retrouvées, l'état de décomposition des têtes était différent de celui des corps (Vronsky, 2005, chapitre 3). L'avancement de la décomposition dépend du temps et des conditions du milieu d'accueil du corps, comme la température, l'humidité, etc. (Bonbled, Médecine légale et criminalistique, 2014, p-21). Il traitait donc ces têtes de manière particulière, comme nous l'avons susmentionné.

Bundy retournerait donc sur le site lorsque « *la mélancolie le ronge* » pour qu'il puisse « *s'y recueillir* », selon Castelaux (2014, chapitre 10) qui utilise le mot mélancolie dans le sens commun du terme et non dans un sens psychiatrique. Cependant, l'idée d'un désir de revivre ses fantasmes à l'infini, semble tout à fait pertinente. Cela lui donnait alors la possibilité d'accéder au corps mort de l'autre lorsque tel était son désir et son envie, ou encore, lorsque sa pulsion devenait dévorante et qu'il ne pouvait plus rien faire d'autre que d'y céder.

3.3.3.2. *La nécrophilie dans la psychose*

Au sujet de la nécrophilie, l'auteur J-C. Maleval, reprend la théorie de Lacan, selon laquelle on retrouve « *l'objet de désir qui se propose nu* » dans les cas de nécrophilie. Chez Ted Bundy, « *l'objet réel de la pulsion (...) émerge de manière manifeste dans (...) la nécrophilie, (...) en laquelle le signifiant défaille à éponger le réel.* ». Comme il a été précédemment explicité dans le chapitre sur la psychose, le signifiant n'a pas la possibilité de fonctionner et c'est l'objet réel qui apparaît tel quel. « *Le fantasme nécrophile semble paradigmatique de la structure du fantasme psychotique* » car il y a une « *carence de la fonction phallique, de sorte qu'il prend, dans une formation imaginaire, non pas un semblant du réel, mais un objet pulsionnel* ». La jouissance sexuelle n'est pas sublimée et « *l'objet réel de la pulsion* » apparaît comme « *une chose immonde* » (Maleval, Fantasme nécrophile et structure psychotique, 2008, p-150).

Après réflexion, Ted Bundy n'aurait accès à rien, l'objet « petit a » est un être réel et il y est identifié. Il tombe alors dans la jouissance et n'est plus personne. Sa solution, dans son acte criminel, est objet dans la jouissance. Le passage à l'acte devient alors le reflet de la jouissance totale et donc, il se sépare de l'objet « petit a » de manière réelle. Une brisure de cette organisation symbolique se réalise. Dans le schéma optique de Lacan, l'absence de signification phallique

renvoie à l'objet « petit a » tout de suite. *« Le trait nécrophile, attaché à un objet qui suscite une jouissance de l'au-delà du sexe, signe la manifestation de la pulsion de mort »* (Maleval, *Fantasme nécrophile et structure psychotique*, 2008, p-155). La manifestation de la pulsion de mort est liée à une carence de la signification phallique. L'effet symbolique du miroir disparaît alors. Dans le cas de Ted Bundy, l'image de l'objet « petit a », non spécularisable (Aichhorn, *Les catégories de l'abandon*, 1948, p-193), collerait à la mort.

Hypothétiquement, Ted Bundy cachait une fragilité sous-jacente à la toute-puissance qu'il tentait de laisser paraître. C'est par la construction de son masque, créé par imitation, qu'il donnait le change face aux autres. Lorsque le masque tombe, la nécrophilie serait un « scénario » qui *« se trouve au service du principe de plaisir. Le sujet s'y perçoit tout-puissant tandis qu'une incarnation de l'objet pulsionnel se présente de manière très peu voilée sous la forme du cadavre. Le fantasme psychotique, celui du 'sujet de la jouissance', articule le sujet à l'objet sans qu'intervienne la coupure instaurée par le poinçon, il se structure hors-symbolique, par une connexion de l'imaginaire et du réel. (...) Le fantasme psychotique se forme (...) quand se rompent de fragiles barrières imaginaires acquises par imitation, il peut donner au sujet le sentiment qu'il peut jouir sans limites de l'objet de sa satisfaction »* (Maleval, *Fantasme nécrophile et structure psychotique*, 2008, p-156). Lorsque ce masque tombe, Bundy connaîtrait le déversement de sa pulsion, sans retenue, ce qui lui donne l'impression de pouvoir jouir, de façon illimitée, des corps qu'il désire posséder. Les défenses mises en place par Ted Bundy ne tiennent plus, laissant apparaître au grand jour sa jouissance sans limites. L'objet pulsionnel n'est plus voilé et un débordement apparaît.

« Quand défaille la fonction phallique, quand surgit une jouissance Autre, non sublimée, trouvant un accès direct au corps de l'Autre, la pulsion sexuelle se retire, l'objet cause dévoile ses affinités avec la nécrophilie ; alors ne subsiste qu'une épure de la pulsion, réduite au plus fondamental de celle-ci, c'est-à-dire à la pulsion de mort. Le désir pur s'articule à elle, s'exerçant par l'entremise de conduites diverses (...) : la nécrophilie (...). » (Maleval, *Nécrophilies et désir pur*, 1999, p-154).

Concernant les victimes d'un tueur en série psychotique, elles sont interchangeables, selon (Maleval, *Nécrophilies et désir pur*, 1999, p-144 et 145) : *« elles ne valent que par leur commune aptitude à incarner le déchet. (...) Lors des meurtres, la montée de plaisir est obtenue par l'accentuation de l'objectalité de la victime jusqu'à l'acmé produite par l'advenue du cadavre. (...) A l'instar de la plupart des nécrophiles, son fantasme majeur s'avère centré sur l'objet anal, (...). (...) Il trouve dans la possession de déchets humains une jouissance dont il indique nettement qu'elle n'est plus d'ordre sexuel. »* L'objet est « attrayant » justement parce

qu'il « incarne le déchet (...) par l'entremise d'un cadavre » (Maleval, Nécrophilies et désir pur, 1999, p-144 et 145). Ted Bundy s'évertuait à choisir constamment le même type de profil de jeunes filles, l'une équivalent à l'autre, pour lui. Cette interchangeabilité et l'idée de rapporter la victime à l'état d'objet, augmentait son plaisir. Le cadavre apparaissait alors comme pouvant le conduire au summum de la jouissance.

Maleval (Nécrophilies et désir pur, 1999, p-146) poursuit : « *Le cadavre s'avère un objet pleinement satisfaisant car il est possible de jouir de lui sans qu'il puisse objecter. Toute trace de médiation phallique effacée, la jouissance trouve un accès direct au corps de l'autre.* » Le cadavre est totalement docile et rend celui qui pratique la nécrophilie, maître de celui-ci. Ted Bundy trouvait un plaisir à avoir le contrôle sur une femme, même une fois que celle-ci était morte, tout comme il aimait avoir le contrôle sur son entourage, les situations, les vols, etc.

En outre, « *la possession d'un objet de jouissance qui n'inclut pas la fonction phallique génère des thèmes mégalomaniques chez celui qui en dispose. Bundy s'avère à cet égard plus explicite encore. 'Il confia qu'après un moment le meurtre n'est plus seulement un crime de jouissance ni même de la violence. On est comme possédé. Les victimes sont une partie de vous. Après quelques temps, quand vous préparez ces meurtres, la personne choisie devient une partie de vous et vous ne faites plus qu'un à jamais...'.* » (Maleval, Nécrophilies et désir pur, 1999, p-146). « *La mise en acte du désir pur procure un sentiment de complétude (...)* », s'accompagnant de « *thèmes mégalomaniques* ». Bundy devenait alors tout puissant, il devenait le maître de ses victimes mortes, pouvant les posséder à souhait. Schaefer, un autre tueur en série décrit Bundy comme étant : « *pressé de tuer la femme pour passer aux horribles activités sexuelles qui suivaient.* » (Maleval, Nécrophilies et désir pur, 1999, p-149).

3.3.3.3. La possession du corps mort

Bundy s'exprime à propos de son intérêt pour « *la possessivité caractérisant l'état psychique d'un tueur disposant d'un corps frais* ». Il dira : « *Au bout d'un moment, le meurtre n'est plus qu'un simple déchainement de pulsions ou de violence. Cela devient de la possessivité. Ça fait partie de vous. Quand on les planifie, la victime devient une part de vous, et vous êtes liés pour l'éternité... Quand on a le temps devant soi, elles peuvent devenir tout ce qu'on veut qu'elles deviennent. (...) Quand on travaille dur pour obtenir ce qu'on veut, on n'a pas envie de l'effacer de sa mémoire.* » (Castelaux, 2014, chapitre 28). Bundy avoue donc lui-même que la possession du corps (Castelaux, 2014, chapitre 12) est un aspect particulièrement prégnant dans l'intérêt qu'il porte au cadavre. La possession du corps, le contrôle opéré sur la dépouille inerte et qui ne peut donc plus se défendre, etc. sont les aspects qui intéressent profondément Bundy. Lorsque nous analysons ses propos, il serait à la recherche de la satisfaction de constater

l'ampleur des efforts dont il a fait preuve pour obtenir le résultat escompté. Celui-ci est pour lui, le fruit du travail d'un certain labeur.

Bundy désire posséder le corps de ses victimes et pour ce faire, il recherche des victimes d'un certain type. Des jeunes filles lui rappelant son premier amour. Hypothétiquement, Ted Bundy pourrait désirer posséder le corps de Stephanie et, comme il ne le peut, il tente d'obtenir le corps de jeunes filles, lui ressemblant, par substitution.

Nous n'avons pas davantage de détails concernant la façon dont Bundy traitait les dépouilles de ses victimes. Avant d'être mis à mort, il s'est cependant confié à une de ses avocates, Diana Weiner, sur le sujet (Castelaux, 2014, chapitre 28). Cette conversation eut lieu à huis clos et aucune information n'a été divulguée sur le sujet. Par ailleurs, les psychiatres que Larsen a évoqués dans son livre et, qui ont émis un diagnostic sur Bundy, n'ont pas eu connaissance des actes de nécrophilie de Bundy lorsque celui-ci s'entretenait avec eux. Ils n'ont donc pas analysé ces éléments.

Les dernières volontés de Ted Bundy étaient que « *ses cendres soient dispersées dans la chaîne des cascades, lieu dans lequel reposent certaines de ses victimes* » (Castelaux, 2014, chapitre 28 et Rule, 2009, p-xxxvii). Cette requête serait une dernière tentative de s'approprier ses victimes et de leur imposer un contrôle éternel.

3.3.3.4. *Le vol lié à un désir de possession*

Depuis son adolescence (Rule, 2009, p-13), Bundy vole de façon assez fréquente et presque toujours sous l'influence de l'alcool (Vronsky, 2005, chapitre 3). La plupart du temps, il vole des objets matériels d'une certaine utilité afin de l'aider à s'installer dans un appartement. Il s'agit par exemple, d'une télévision, d'une chaîne stéréo, etc. Le vol devint habituel et compulsif chez lui, ce qui pourrait être qualifié de cleptomanie (Castelaux, 2014, chapitre 4). Ce qui l'attirait, c'était « *posséder ce qu'il avait volé* », ce n'était pas l'acte en lui-même. Lorsque Bundy relate ses exploits, il montre une certaine fierté quant à la réalisation de ces actes : « *Il faut que je vous raconte cette histoire !* » (Castelaux, 2014, chapitre 4). Il explique ainsi avoir une histoire drôle à raconter à propos de chaque objet volé. Il semble ressentir une certaine jouissance lorsqu'il peut exposer chez lui le fruit de ses larcins. « *La recherche des objets peut procurer une excitation sexuelle dans la perversion* » (Aichhorn, Les catégories de l'abandon, 1948, p-198).

Hypothétiquement, un lien pourrait être réalisé entre ses vols et la détention des têtes coupées. Dans un premier temps, il était sous l'emprise de l'alcool lorsqu'il volait, lorsqu'il chassait et qu'il décapitait sa victime pour en conserver la tête. Dans un deuxième temps, tout comme

il possédait et exposait ses objets volés, il gardait et affichait les têtes de ses victimes dans son appartement, et ce, pour son plaisir personnel. Il sortait ces têtes de temps à autre pour les maquiller, les coiffer, en prendre soin et en abuser comme des « sex-toys » (Castelaux, 2014, chapitre 10). Il considérait alors ses larcins et ses têtes, comme des objets fétiches. Celles-ci lui rappelant ses fantasmes envers des corps morts (Maleval, Fantasma nécrophile et structure psychotique, 2008, p-157). Il revivait alors à travers ces objets, ces têtes, ses fantasmes sexuels qu'il avait pu assouvir avec le corps des victimes. Ces têtes auraient alors pour fonction d'être des substituts des corps qu'il ne peut conserver trop longtemps en raison de leur décomposition et de la place qu'ils prennent. Castelaux (2014, chapitre 10) appuie d'ailleurs cette hypothèse : l'odeur des têtes le poussait à s'en débarrasser pour ne pas alerter les propriétaires de l'appartement. Ce dernier dira également que Bundy était « *mu par la même assurance qui le poussait à se saisir de postes de télé* » que lorsqu'il transporte un corps dans sa voiture (Castelaux, 2014, chapitre 5).

3.3.4. De l'absence d'indices à l'arrestation de Ted Bundy

Aucunes traces, preuves ou indices ne sont trouvés (Larsen, 1987, p-121 et p-338). Les corps ne sont également parfois jamais retrouvés (Vronsky, 2005, chapitre 3) excepté dans le cas où des promeneurs tombent sur des ossements, par hasard (Vronsky, 2005, chapitre 3). La police a toujours éprouvé des difficultés concernant l'identification des corps (Vronsky, 2005, chapitre 3), ceux-ci étant très abimés et se trouvant dans un état de décomposition très avancé. La plupart de ces détails sur le *modus operandi*, c'est donc Bundy en personne qui les a donnés à Robert Keppel, un des enquêteurs chargé de l'enquête (Castelaux, 2014, chapitre 8) ainsi qu'à Bill Hagmaier, un agent du FBI. Il s'agissait d'échanger des informations sur la façon dont il procédait ainsi que sur ses cimetières, pour obtenir une remise de peine, ce qui est arrivé à quelques reprises (Mello, 1997, p-109). Ce ne sont donc pas les indices qui ont conduit les enquêteurs à retrouver certains corps.

Le manque d'indices met en évidence la procédure méticuleuse et organisée de Bundy (Vronsky, 2005, chapitre 3). Lorsque Bundy se rend compte d'une erreur, qu'il a oublié un indice sur les lieux de l'enlèvement par exemple, il y retournera afin de reprendre cet indice. Il utilise un sac qu'il emporte avec lui partout et qui comprend les outils dont il se sert lors de ses kidnappings : de la corde, un pied de biche, un couteau, un sac-poubelle, des menottes, etc. (Castelaux, 2014, chapitre 9).



[Contenu du sac de Ted Bundy : matériel qu'il emportait pour l'aider à commettre ses meurtres]³⁶

Finalement, même si Bundy ne laissait aucune preuve matérielle derrière lui, son empreinte était figée dans son modus operandi, propre à la singularité de sa façon de procéder (Larsen, 1987, p-338). L'établissement du lien entre Bundy et ses meurtres n'était toutefois pas évident à réaliser en raison de la construction de son apparence, de son masque qui ne laissait rien transparaître de ses activités meurtrières. C'est dans l'après-coup, lorsque l'on a pu identifier Ted comme étant le tueur de ces jeunes filles, que les enquêteurs l'ont relié à ses meurtres ou qu'il a été suspecté dans d'autres affaires non élucidées, telles que l'affaire Marie Burr, la petite voisine de Bundy qui a disparu quand il avait 14 ans (Vronsky, 2005, chapitre 3 ; Rule, 2009, p- 623 et Morris, 2014).

Plusieurs éléments ont donc conduit à son arrestation : la plainte de Carol DaRonch suite à la tentative de kidnapping de Bundy sur sa personne (Larsen, 1987, p-50), son arrestation en état d'ivresse qui a permis de découvrir son sac rempli de matériel suspicieux (Larsen, 1987, p-80 et Vronsky, 2005, chapitre 3), les probabilités qui mettent en évidence les déplacements de Bundy correspondant aux meurtres (Larsen, 1987, p-121 et 147), les cheveux de DaRonch dans sa voiture (Larsen, 1987, p-166 et 185), son empreinte apparaissant dans son modus operandi (Larsen, 1987, p-338), l'identification de ses empreintes dentaires apparaissant sur un des corps (Castelaux, 2014, Introduction), etc.

³⁶<http://historienet.dk/hakon-mosbech/ted-bundy-anholdes-ved-et-tilfaelde-0>

3.4. TENTATIVES DE REPRISE DE CONTRÔLE

Déjà adolescent, Ted Bundy s'évertue à reprendre le contrôle sur ses « *désirs qui l'assaillaient* » (Castelaux, 2014, chapitre 2). Nous n'avons pas davantage de commentaires de sa part sur la façon dont il reprenait le contrôle sur ses désirs. Puis, après avoir commis ses premiers meurtres, lorsqu'il passait à l'acte, il tentait en vain de reprendre le contrôle sur son besoin de tuer. Il était conscient de ses actes et du fait qu'ils ne sont pas tolérés par la société. Cependant, il ne parvenait pas à y échapper. Ce contrôle qu'il perd, il a alors désespérément tenté de le reprendre sur d'autres aspects. En voici quelques exemples.

Lorsque Ted est arrêté, il tentera alors de reprendre le contrôle sur le monde extérieur qui l'entoure. Il deviendra son propre avocat, après avoir accusé ses avocats d'incompétence (Castelaux, 2014, chapitre 22 et Larsen, 1987, p-197). Il demande Carol Boone en mariage au tribunal alors que le juge lui refuse certains traitements de faveur (Larsen, 1987, p-334 et Vronsky, 2005, chapitre 3). Il tente d'intérioriser les situations que la justice lui impose et d'en donner une interprétation personnelle (Bergeret, 2012, p-194). Ted Bundy s'exprime à ce propos : « *La prison est une expérience puissante, une façon tout à fait nouvelle d'interagir avec les gens. J'ai beaucoup appris sur moi-même et sur les autres, mais je me demande comment mettre en pratique ce merveilleux apprentissage par la suite.* » (Castelaux, 2014, chapitre 15). Il entretient de bonnes relations avec les gardiens de prison afin de pouvoir s'évader (Larsen, 1987, p-242). Il est très revendicateur en prison (Larsen, 1987, p-201 et Castelaux, 2014, chapitre 22). Il aide les détectives pour interpellier d'autres tueurs en série afin d'obtenir un report de peine (Castelaux, 2014, chapitre 28). Par ces comportements, il tenterait de reprendre le contrôle sur ce qu'il peut encore manipuler.

3.5. VIE FANTASMATIQUE

Ted Bundy s'est premièrement imprégné des revues pornographiques (Vronsky, 2005, chapitre 3), du bondage et des Détectives magazines (Castelaux, 2014, chapitre 3) pour satisfaire visuellement ses fantasmes. Il y trouve des faits réels et des crimes romancés avec cruauté, montrant une certaine violence psychosexuelle (Castelaux, 2014, chapitre 3). Deuxièmement, il s'est adonné au voyeurisme (Castelaux, 2014, chapitre 3). Par cette activité, il cherchait alors à satisfaire ses fantasmes (Vronsky, 2005, chapitre 3). Dans un troisième temps, il concrétisa ses fantasmes lorsqu'il passa à l'acte (Vronsky, 2005, chapitre 4) car les actes sexuels violents primaient alors sur les fantasmes (Castelaux, 2014, chapitre 3). Dans un quatrième temps, il réalisa ses fantasmes nécrophiles (Castelaux, 2014, chapitre 7) à l'aide du corps de sa victime ou de sa tête lorsqu'il ne lui reste plus que ces substituts, ces fétiches.

Robert Fieldmore Lexis, le voisin de cellule de Ted raconte qu'il a entendu Ted parler, dans son rêve, d'une fille qu'il a « *tuée et ouverte en deux (...) et qu'il violait* » : « *Oh mon dieu, ouais ! Je suis couvert de sang ! Ah ! Ah ! Il y a des tripes partout ! Ohhh... Son cœur est dans mes mains ! Il bat encore ! Ah ! Ah !* » (Castelaux, 2014, chapitre 25).

Les fantasmes s'expriment à travers le rêve (Bergeret, 2012, p-78). La fantasmatisation est « *l'activité mentale fondamentale dont le moteur est le désir (...) non satisfait dans la réalité. (...) Une certaine modalité de pensée va s'employer à satisfaire* » « *les pulsions sexuelles* » « *dans l'imaginaire* » (Bergeret, 2012, p-78). Dans la psychose, « *que ce soit dans les fantasmes conscients, préconscients ou inconscients (...), on retrouve un scénario imaginaire où le sujet est toujours présent, avec sa relation au désir et ses processus défensifs propres à camoufler cette mise en scène, comme la dénégation, la projection, le retournement sur la personne propre, le renversement dans le contraire* » (Bergeret, 2012, p-187). Les fantasmes « *édifient des défenses psychiques contre le retour des souvenirs* » « *archaïques traumatisants* », selon Freud (Bergeret, 2012, p-188). « *Dans le réseau fantasmatique, les fantasmes originaires, comme le montrent Laplanche et Pontalis, se rapportent tous aux origines.* » De plus, « *de nombreux auteurs pensent que le fantasme originaire impliqué en premier dans la psychose est celui de la scène primitive.* » (Bergeret, 2012, p-188). J.J. Walter reprend l'idée d'un « *courant fusionnel* » à ce propos, « *avec la désévoluation du Moi au profit du Ca, la prédominance du principe de plaisir et la perte de la réalité, la prédominance de l'instinct de mort, l'union incestueuse à la mère comme figure de mort.* » (Bergeret, 2012, p-188). Précédemment, nous avons pu réaliser l'hypothèse selon laquelle, chez Ted Bundy, l'interdit de l'inceste n'aurait pas été respecté. La barrière n'aurait pas été mise en place par la mère. L'Œdipe n'aurait pas été bien traversé.

« *De même que le psychotique peut tenir un discours parfaitement adapté et mener une vie ordinaire, il a des fantasmes comme tout un chacun.* » A l'inverse du névrosé qui éprouvera des difficultés pour en parler, le psychotique « *peut évoquer avec une crudité inouïe certaines de ses élucubrations imaginaires, et taire ce qui fait le point crucial de sa psychose* » (Cordié, 2007, p-198 et 199). Comme par exemple, un conflit interne qui serait lié à la mère, chez Ted Bundy. Il lui est impossible de dire « *le fond de sa pensée. Ce qu'il dissimule (...), constitue sa vérité la plus intime ; il s'agit, le plus souvent, d'une formation qui oscille entre le délire et le fantasme* » (Cordié, 2007, p-196). Dans le cas de Bundy, le fantasme devient envahissant. Il aurait une fonction « *de protection contre l'angoisse d'anéantissement (...). Sa prégnance peut alors devenir si forte qu'il rompt les barrières de l'imaginaire, et cherche à se réaliser dans des passages à l'acte.* » (Cordié, 2007, p-198 et 199). Les fantasmes alimentent ainsi, toujours davantage, sa compulsion à tuer.

3.6. AVEUX NON RÉDEMPTEURS MAIS PLUTÔT SALUTAIRES

3.6.1. Vers l'aveu

Ted Bundy avoue ses crimes et exprime son envie d'aider la police à trouver les corps des jeunes filles (Castelaux, 2014, chapitre 28). Mais à quel prix ?

Le travail de l'aveu, selon Théodore Reik (Reik, 1925, p-224 à 243), est un processus qui est potentiellement réalisé de façon inconsciente, par besoin de punition, chez le criminel. Comment Bundy le rapporte-t-il à son acte ? Comment se situe Ted par rapport à ce processus ? Ted étant trop pris par les actes, le processus reste inopérant. Ce travail est empêché, c'est un travail raté, avorté et non stabilisé. C'est une amorce qu'il tente de réaliser mais il finit par retomber dans sa criminalité. Il est légèrement pris dans ce processus pour se décharger de l'angoisse mais, retombe constamment dans l'acte, ce qui fait que ce processus de l'aveu ne réussit pas. Ted Bundy avoue mais il se coupe de ce qu'il avoue pour maintenir son clivage. Il aime bien se justifier de ses actes, mettant en valeur son côté pervers. L'aveu n'en serait donc pas vraiment un, mais prendrait plutôt la forme d'un désaveu. Si l'on reprend le terme « *déni (Verleugnung)*, que l'on « *peut traduire aussi par 'désaveu' (...), c'est un mode de défense particulier, où le sujet refuse de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante tout en la reconnaissant d'une certaine manière.* » (Bergeret, 2012, p-106)³⁷. Par contre, son versant psychotique met à distance et expulse ce qu'il a en lui qui le dérange. Il existerait donc ces deux aspects dans le processus de l'aveu chez Ted Bundy.

De plus, aucune personne n'intervient pour réceptionner ce travail. Ted ne se confie pas assez à d'autres personnes pour cela. Par exemple, il nargue les policiers (Larsen, 1987, p-89) mais ne se confie pas à eux.

Le chemin de Ted Bundy, le menant à l'aveu, n'apparaît pas comme une construction évidente pour lui. En effet, plusieurs facteurs ont été nécessaires pour amener notre protagoniste sur cette voie.

En premier lieu, Bundy a clamé son innocence pendant des années. Il a d'ailleurs rédigé une lettre sur le sujet à Larsen (1987, p-97). C'était au début de son incarcération, Bundy lui exprimait son souhait d'être reconnu innocent, en 1974. De plus, il qualifiait sa situation de mise en détention préventive d'ironique car il était lui-même étudiant en droit. L'auteur décrit son impression concernant cette lettre : Bundy lui fit penser à « *un politique qui a des problèmes et qui reconnaît le système mais plaide son innocence de façon implicite* » (Larsen, 1987, p-97). Un procès est donc en cours et il souhaite qu'on « *lave son nom* » (Larsen, 1987, p-125).

³⁷ <http://www.universalis.fr/encyclopedie/deni-psychanalyse/>

En deuxième lieu, il avouera à certains policiers, qu'il a soigneusement sélectionnés, divers menus larcins qu'il effectua afin de récolter de l'argent (Larsen, 1987, p-267). Il pense peut-être qu'on lui accordera davantage de crédit s'il avoue des vols, en 1975.

En troisième lieu, alors qu'il est en garde à vue en 1978, suite à une arrestation due à son manque de prudence, sa reprise d'alcool, ses vols et son état abattu (Castelaux, 2014, chapitre 21), Ted Bundy avoua certains de ses meurtres aux enquêteurs. Il énonce ses aveux dans un objectif particulier ainsi qu'une situation particulière. C'est lorsqu'il se sentit mis au pied du mur, ne pouvant plus clamer son innocence car l'étau se resserrait autour de lui et que les preuves s'accumulaient, qu'il désira faire un deal avec les policiers (Larsen, 1987, p-271). En échange d'informations sur la localisation des corps (Castelaux, 2014, chapitre 29 et Vronsky, 2005, chapitre 3) ou sur la façon dont il avait traité telle victime pendant ses derniers instants, il demanda son transfert à Washington. Étant incarcéré en Floride, il craignait la peine de mort. Il dit alors vouloir tout confesser (Larsen, 1987, p-271). Selon Bundy, il aurait demandé son transfert en raison de la localisation de sa famille résidant à Washington, car c'est là « *qu'est sa mère, sa famille, c'est de là où il vient* » (Larsen, 1987, p-271). Il voulait « *satisfaire tout le monde* » (Larsen, 1987, p-271).

Cependant, une autre raison apparaît, il est sur le point de tout confesser pour « *qu'on le laisse tranquille* » (Castelaux, 2014, chapitre 21). Les enquêteurs, les avocats réfléchirent à la proposition car, en soi, elle allait poser de nombreux problèmes d'ordre juridictionnel, d'opinions, etc. (Larsen, 1987, p-271). Cependant, cela valait la peine car de nombreuses personnes auraient ainsi la possibilité de faire leur deuil et d'obtenir des réponses à leurs questions.

Les enquêteurs, dont un dénommé Fisher, conseillent à la police de Pensacola de profiter du fait que Bundy est à terre à ce même moment pour obtenir des réponses (Larsen, 1987, p-266). En effet, celui-ci est fatigué et perturbé en raison de sa récente évasion et de son arrestation. Ces enquêteurs conseillent donc de le questionner et de le pousser dans ses derniers retranchements. Ils pensent que s'ils le laissent reprendre des forces, il aura la possibilité de se reconstruire et qu'ils perdront cette opportunité (Larsen, 1987, p-266). Or, jusqu'à ce moment, Bundy s'est toujours arrangé pour garder la balle dans son camp. Son état ne changerait donc pas la donne. Nous pouvons le constater par le fait que, même dans le couloir de la mort, il n'a pas avoué l'entièreté de ses meurtres.

Au vu de ces divers éléments, il ne s'agirait donc pas d'aveux par sentiment de culpabilité (Reik, 1925, p-224 à 243), mais plutôt pour rester maître de son jeu (Castelaux, 2014, chapitre 21), ne pas être mis à mort et jouir de l'attente des policiers envers ses révélations.

Ce qu'il veut, c'est aussi la liberté. En effet, après en avoir été privé pendant huit semaines dans la prison de Salt Lake County Jail, alors qu'il n'était soupçonné que de tentative d'enlèvement, il se rend compte que pour lui, avoir la possibilité de marcher librement est une sensation « *indescriptible* » (Larsen, 1987, p-124).

Bundy désirait rester maître du jeu pendant l'interrogatoire avec les policiers, c'est d'ailleurs lui qui mène et il fait très attention à ce qu'il dit. Il veut savoir si on va accepter ses requêtes selon ce qu'il voudra bien confesser. « *Il n'avouera pas tant qu'un juge n'accepte de négocier son transfert.* » (Castelaux, 2014, chapitre 21) Ses aveux sont donc calculés. Il veut donner les éléments nécessaires et suffisants pour sa relâche, rien de plus. Bundy confesse tout de même son voyeurisme et son attrait pour la pornographie : « *Un portrait peu reluisant du jeune pervers se dévoile* » (Castelaux, 2014, chapitre 21)³⁸.

Il avoue également avoir tué une dizaine de filles (Castelaux, 2014, chapitre 29). Après sa confession, un policier dira que Bundy n'avait pas l'air de comprendre la gravité de la situation (Castelaux, 2014, chapitre 30). Christophe Adam dira, à propos des délinquants sexuels, que, même s'ils reconnaissent un peu leur implication dans les actes qu'ils ont commis, c'est déjà mieux qu'aucune reconnaissance, car il n'est pas évident pour eux de réaliser cet aveu (Adam, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-19).

Les aveux de Ted Bundy prendront donc la forme d'un chantage pour la survie mais également le ton d'une mise en garde contre les personnes comme lui : « *Nous, les tueurs en série, sommes vos fils, nous sommes vos maris, nous sommes partout. Et il y aura beaucoup plus de vos enfants morts à l'avenir.* » (Castelaux, 2014, Chapitre 24).

En quatrième lieu, hormis les aveux concernant les meurtres, Ted Bundy aura également formulé des aveux à son ex petite amie Liz Kendall. Bundy a fait comprendre à Liz, pendant une certaine période, qu'il était prêt à s'engager envers elle (Vronsky, 2005, chapitre 3). Cependant, lorsqu'il se sentit mis au pied du mur et qu'il ne pouvait plus reculer car Liz commençait à rendre concrets les préparatifs du mariage, il lui avoua qu'il renonçait à cet engagement (Vronsky, 2005, chapitre 3). Il fuit et recula en lui expliquant qu'il ne voulait pas se marier. Tout comme il sentit que l'étau se resserrait autour de lui lorsqu'on le confrontait à ses actes meurtriers, il se sentit piégé face à Liz.

³⁸Ce terme fut utilisé par Castelaux dans le sens commun, reflétant l'avis de la société ainsi que de la police à cette époque (Castelaux, 2014, chapitre 21).

En cinquième lieu, Ted Bundy avouera également au fils de Carol Boone (sa femme), Jamey, son implication dans les meurtres des jeunes femmes. Jamey avait toujours considéré Ted comme son père, innocent jusqu'alors. Il s'effondra lorsqu'il apprit la nouvelle (Castelaux, 2014, chapitre 29).

Afin de reprendre les éléments essentiels à la compréhension de ce que représentent les aveux pour Ted Bundy, nous pourrions retenir que le travail de l'aveu est avorté. Sans ce travail, ou du moins, s'il y a eu des prémisses d'un travail d'aveu mais qu'il rate, cela condamne l'individu à la répétition du crime. Ted Bundy raterait le travail de l'aveu pour maintenir le clivage qui le maintient.

3.6.2. La culpabilité

Si nous reprenons les interviews de Ted Bundy, réalisées par les journalistes Michaud et Aynesworth (1999), il apparaît qu'il ne reconnaissait pas les faits qu'il a commis (Maleval, Nérophilies et désir pur, 1999, p-141). Ils ont donc utilisé une technique lui donnant la possibilité d'utiliser la troisième personne pour parler de lui et de ses actes pour se distancier du crime (Vronsky, 2005, chapitre 3 et 5 et Castelaux, 2014, chapitre 4 et 10). Ainsi, il eut la possibilité de s'exprimer sur les pensées d'un serial killer en prétendant seulement l'imaginer.

Concernant un sentiment de culpabilité, Ted Bundy aura une opinion assez explicite à ce sujet : « *Guilt ? It's a kind of social control mechanism – and it's very unhealthy. It does terrible things to our bodies. And there are much better ways to control our behavior than that rather extraordinary use of guilt.* » (Hare, 1999, p-40 et 41 et Vronsky, 2005, chapitre 3)³⁹. Bundy exprime sa culpabilité à propos des actes qu'il a commis, que cela soit auprès des policiers ou de sa femme, etc. Cependant, il ne reprend pas cette culpabilité de façon intériorisée, il ne la fait pas sienne. Au vu de ses propos, il s'en distancie, elle n'est qu'une illusion pour lui. C'est d'ailleurs l'utilisation qu'il en fait : il décide de plaider coupable, non pas parce qu'il se sent coupable mais parce qu'il sait qu'en plaidant cette cause, il pourra éviter un long procès. En effet, au vu du nombre de meurtres commis et du nombre d'Etats impliqués, le procès prendrait des années. Il ne fait donc que nommer la culpabilité, qui reste une notion utile pour lui. Enfin, Ted Bundy se distancie du sentiment de culpabilité qui, « *doesn't bother me* » : « *ne le concernait pas* » (Hare, 1999, p-40 et 41). Il ne se sentait pas coupable, il voulait juste survivre (Rule, 2009, p-xv).

³⁹Voici une proposition de traduction : « *La culpabilité ? C'est une sorte de mécanisme de contrôle social – et c'est très malsain. Cela fait des choses terribles à votre corps. Et il y a bien d'autres moyens de contrôler votre comportement plutôt que cette extraordinaire utilisation de la culpabilité.* »

Traduction de Castelaux (2014, chapitre 3) : « *La culpabilité est un mécanisme qui sert à contrôler les gens. C'est une illusion. C'est un outil de pression sociale – c'est très malsain. Elle affecte notre organisme de façon très néfaste. Et il existe de bien meilleures façons de gérer notre comportement, plutôt que cette extraordinaire utilisation de la culpabilité.* » (Castelaux, 2014, chapitre 3).

Nous pouvons retrouver dans la structure perverse, et dans « *le clivage du Moi et de l'Autre* », une explication concernant le mode de fonctionnement de Ted Bundy. Celui-ci se déculpabiliserait en rejetant « *la négativité sur l'Autre pour en protéger le Moi. (...) Le sujet est dans l'impossibilité d'assumer la négativité (et de gérer la frustration), car elle a sur lui un retentissement trop global. (...) Il se défausse de l'origine de ses actes (...), lorsqu'ils ne sont pas approuvés par les autres ou que les autres ne se laissent plus dominer.* » (Chabrier, 2006, p-192).

3.6.3. Les remords

La question de l'existence de remords chez le tueur en série fait débat depuis longtemps. Nous aborderons ce sujet en prenant en compte la subjectivité inhérente à Bundy. Contrairement aux idées préconçues, Bundy aurait été capable d'éprouver des remords. Il se reprochait « *la nature suicidaire de ses actes* », leur « *laideur* » (Castelaux, 2014, chapitre 4). Il s'était juré de ne pas recommencer car cela le dégoûtait. Bundy avouera qu'il a ressenti du dégoût envers lui-même, pour ce qu'il a fait à Kimberley, la petite fille de 12 ans qu'il a tuée (Castelaux, 2014, chapitre 20).

Voici les propos de Bundy : « *He was horrified by the recognition that he'd done this, the realization that he had the capacity to do such a thing or even attempt – that's a better word – this kind of thing ... The sobering effect of that was to ... for some time close up the cracks again. For the first time, he sat back and swore to himself that he wouldn't do something like that again ... or even, anything that would lead up to it.* » (Vronsky, 2005, chapitre 5)⁴⁰. Ainsi, il prétend qu'il ne désire plus passer à l'acte, même s'il se sent contraint, d'une certaine façon, à recommencer. « *Il se promet de ne plus se laisser aller à la violence trop importante* » et de se « *cantonner au simple viol* ». Bundy instaure une gradation dans son passage à l'acte, relativisant le viol par rapport au meurtre. Le viol serait pour lui moins violent et moins important dans les sévices infligés aux victimes. Le viol allait selon lui le « *déconditionner* » et l'aider « *à redescendre d'un cran l'échelle* » (Castelaux, 2014, chapitre 10) de ses passages à l'acte.

Même si les remords n'étaient peut-être pas adressés aux victimes, Bundy était, semble-t-il, conscient que ses actes n'avaient pas lieu d'être. Il s'en rendait compte grâce à son intelligence et à son analyse de ce que la société attend d'un bon citoyen. Il savait qu'en commettant ces viols et ces meurtres, cela le menait tout droit à sa propre perte. « *Tuer l'autre, c'est se tuer soi* » (Adam, Approche clinique des situations de conflits et de crises, 2015, p-6). Il faisait preuve de remords mais ceux-ci concernaient sa propre personne. De plus, son discours serait une adap-

⁴⁰Bundy parle de lui à la troisième personne : « *Il était horrifié par la reconnaissance de ce qu'il avait fait, la réalisation de ce qu'il avait la capacité de faire (...) ce genre de chose ... L'effet consternant de cela était ... pour le même temps près à craquer de nouveau. Pour la première fois, il s'est assis et se jura qu'il ne voudrait plus quelque chose comme cela à nouveau ... ou même si, quelque chose le menait à ça* » (Vronsky, 2005, chapitre 5).

tation (Chabrier, 2006, p-194) à l'idéologie de la société sur le sentiment de culpabilité qu'un individu est sensé ressentir lorsqu'il commet des meurtres. Il aurait donc eu recours au discours que l'on attendait de lui.

3.6.4. Dernières confessions

Bundy se livre au révérend Dobson lorsqu'il est dans le couloir de la mort. Dieu lui apporterait l'aide dont il a besoin afin de « *parvenir à ressentir la douleur et la peine dont il est capable* » (Castelaux, 2014, chapitre 28 et 30). Dieu lui aurait permis d'affronter les idées terribles qu'il avait en lui. Puis, il discourt sur le thème de la mise en garde contre les personnes comme lui. Il remet la faute sur les médias qui véhiculent la violence dont les gens comme lui ont besoin afin d'assouvir leurs pulsions. Il dénonce la violence des films de slashers (Castelaux, 2014, chapitre 28 et 30)⁴¹. Il relève une différence entre l'époque de son enfance et celle de maintenant (fin des années 1980) qui diffuse sans problème des films violents dans les maisons (Castelaux, 2014, chapitre 30).

Ce discours est à relativiser et à replacer dans un certain contexte. En effet, Bundy exprime ces idées, sur les films violents, en étant dans un état de fatigue physique et émotionnelle avancé. De plus, le révérend Dobson est un fervent militant contre les films violents diffusés sur les chaînes de télévision (Castelaux, 2014, chapitre 30). Lewis, le comparse de Bundy en prison, pense qu'il s'agit d'une tactique du révérend qui désirait que Bundy lui fasse un coup de publicité en dénonçant la pornographie (Castelaux, 2014, chapitre 30). Lewis dénonce notamment le fait que Bundy ne touchait pas à la pornographie en prison et, de plus, que Bundy désirait davantage être dans l'air du temps car « *les ligues anti-porno* » étaient à la mode à cette époque (Castelaux, 2014, chapitre 30). Ce problème relèverait donc davantage du comportement changeant et influençable de Bundy (Castelaux, 2014, chapitre 30).

Bundy reconnaît, pendant cet entretien, qu'être comme lui, cela lui appartient, que cela est de sa responsabilité. Nous l'avons vu précédemment, la question de la reconnaissance de sa responsabilité a pu être une construction de la part de Ted. Il explique qu'entre de mauvaises mains, ces films peuvent être mal utilisés (Castelaux, 2014, chapitre 30). Il fait peut-être référence aux magazines pornographiques qui ont atterri dans ses mains lorsqu'il était tout jeune, réalisant un lien de cause à effet. Il se voit comme un individu qui a été contraint par son comportement à commettre ces actes. Pour lui, toute personne qui regarde un film pornographique ou des slashers violents est potentiellement dangereux et peut devenir comme lui. En accusant ces éléments, il se détache à nouveau de sa culpabilité.

⁴¹ « Le slasher (de l'anglais slasher movie) est un genre cinématographique, appartenant au genre générique du film d'horreur et du film d'exploitation, mettant en scène les meurtres d'un tueur psychopathe, généralement masqué, qui élimine méthodiquement un groupe de jeunes individus, souvent à l'arme blanche, et sa principale opposante est fréquemment une jeune femme. » <https://fr.wikipedia.org/wiki/Slasher>

Il exprime ensuite son souhait de ne pas mourir, mais qu'il mérite le châtement qui est le sien. La société doit se prémunir contre lui (Castelaux, 2014, chapitre 30). Selon Feré, « *les impotents, les aliénés, les criminels ou les décadents (...) doivent être considérés comme des déchets de l'adaptation, (...) la société doit, si elle ne veut pas voir précipiter sa propre décadence, se prémunir indistinctement contre eux et les mettre hors d'état de nuire* » (Magnan, Legrain et Feré, Dégénérescence et criminalité, 1999, p-471).

Dans cette confession, nous avons l'impression qu'il montre ses dernières forces, situées dans la manipulation, afin que l'on reporte sa mise à mort. Il semble plutôt désespéré. Il fait ici référence à Dieu alors qu'il n'était pas pratiquant et qu'il n'a pas vraiment montré une quelconque attache à ses croyances envers Dieu jusqu'alors. Nous devons donc rester prudents quant à un réel remerciement à Dieu de l'aider à prendre conscience de ses actes. Ces confessions seraient une tentative de « *se disculper moralement, et de reporter la faute de ses actes sur des facteurs extérieurs. Ultime manipulation.* » (Castelaux, 2014, chapitre 30).

4. CONCLUSION ANALYTIQUE

Le fonctionnement psychique particulier de Ted Bundy peut nous éclairer sur son mode de fonctionnement dans les actes. Sa subjectivité fait apparaître la manière dont il y est engagé. En effet, les enjeux subjectifs se retrouvent dans le crime. Ted Bundy rapporte toujours son mode de fonctionnement au crime car c'est son unique manière de faire face à l'angoisse et à la crainte d'anéantissement du Moi. Sa pulsion de mort se retrouve agie dans ses mises en acte.

A la source des mises en acte de Ted Bundy, il apparaîtrait qu'une rupture entre lui et la mère idéale inaccessible, ne se soit pas réalisée. De plus, suite au secret de famille, dont la révélation fut tardive, Ted Bundy a tenté de trouver une solution qui lui est propre, afin de régler quelque chose qui ne l'a pas été durant son enfance et son adolescence. Le déménagement que sa sœur/mère lui a imposé dans son enfance, serait d'ailleurs le premier évènement potentiellement traumatique pour le jeune Ted. Depuis, il existerait une dualité pulsionnelle amour-haine originale chez Ted Bundy envers sa mère. C'est durant son adolescence que Bundy apprend la vérité quant à sa véritable filiation, ce que nous pouvons considérer comme étant le deuxième évènement traumatique auquel il a été confronté. La hiérarchie familiale prend alors un tout autre sens pour lui, ce qui a très certainement perturbé ses repères. Plusieurs auteurs font l'hypothèse que c'est à cette époque qu'il commença à tuer. Cependant, d'autres auteurs situent le commencement après sa rupture avec Stephanie qui serait l'élément déclencheur de la série de meurtres. Le troisième évènement traumatique serait donc sa rupture avec le premier amour de sa vie, car ses paroles furent difficiles à entendre. Ted Bundy considéra inconsciemment cet instant comme une atteinte à son intégrité psychique intervenant comme un trauma. Suite à cet évènement de vie, il se mit à boire. Il s'enfonça dans l'alcool pour être davantage désinhibé lors de ses passages à l'acte et montra ainsi plus d'assurance.

La sérialité de Ted Bundy montrerait alors son incapacité à réaliser ses actes autrement que dans la répétition. Cette sérialité serait un indicateur de son noyau psychotique, de même que les délires de naissance ainsi que les actes de nécrophilie qu'il pose. Le réel vient continuellement faire effraction car Ted Bundy a été renvoyé à l'objet déchet, l'objet « petit a », par sa mère. De plus, les limites n'ont pas été placées et la fonction tierce n'a pas été établie. C'est alors que, dans une tentative de séparation par rapport à la mère toute puissante, Ted Bundy s'effondre et effectue une coupure dans le réel des actes meurtriers, pour lui échapper. Par ses actes de nécrophilie, Ted Bundy recherche la jouissance en possédant le corps mort des jeunes filles mortes, objet fétiche, en opérant sur lui un contrôle total.

Cela étant dit, nous pouvons retrouver des caractéristiques perverses chez Ted car la psychose n'est pas seule à l'œuvre. Ses scénarios seraient un aménagement dans la perversion ainsi

qu'une tentative pour tenir. Son masque de l'apparence est plutôt de l'ordre de la construction perverse car quelque chose ne fonctionne pas dans sa structure psychotique.

De plus, la manipulation viendrait en place comme une construction de Ted Bundy suite à une intention profonde mais également comme une réaction qu'il réalise pour se défendre d'une peur qui l'assaille. Il met alors à distance l'objet « petit a » et l'expulse. Il s'agirait donc pour lui de mettre en place un scénario pervers afin d'organiser sa structure et la jouissance. De cette manière, il tente de se récupérer une identité perdue suite à la façon dont l'autre l'a considéré et qui a influencé sa propre façon de se voir. Le regard de travers posé l'a donc renvoyé à l'objet trop réel. Suite à des éléments non élaborés, une angoisse psychotique apparaît alors comme sous-jacente au masque construit. Bundy acte cette angoisse par le meurtre de jeunes filles qu'il rend anonyme, en les défigurant, tout comme il s'est lui-même senti relégué au rang d'inconnu. Un déferlement pulsionnel est alors observé car Ted Bundy est confronté à quelque chose de non symbolisé.

C'est donc par la manipulation et par la construction d'un masque qui se veut tout puissant, que Ted Bundy pense trouver une solution à ce à quoi il ne sait faire face. La construction du masque fait état de défense, tout comme le déni et le clivage, qu'il construit pour ne pas être face à l'angoisse de morcellement qui le taraude. Le masque montre sa toute puissance et cache en réalité une fragilité sous-jacente qu'il a peur de révéler au grand jour. Lorsque ce masque tombe, ses défenses tombent également et il s'effondre. La béquille ne tient plus.

Les aveux de Ted Bundy, quant à eux, semblent montrer un aspect rédempteur. Il tente de mettre en place ce processus de l'aveu pour se décharger de l'angoisse qui est en lui et qui déborde. Cependant, le processus du travail de l'aveu n'a pas pu se réaliser car c'est un travail avorté et raté. Il tente par l'aveu rédempteur de réaliser quelque chose de ce travail de l'aveu, sans y parvenir et donc, il retombe sans cesse dans la criminalité. L'aveu est en réalité une sorte de désaveu.

Finalement, il s'avère que Bundy était surtout tiraillé entre ses ambitions professionnelles (pouvant être mises à mal s'il est pris et ainsi, ruiner sa carrière) et l'angoisse de ses violents fantasmes (Vronsky, 2005, chapitre 3). Ce sont des éléments qui ont régi sa vie et qui ont influencé son mode de fonctionnement particulier.

Comme nous l'avons introduit, nous pourrions nous poser la question de la prise en charge de Ted Bundy. Nous avons envisagé de porter une attention particulière à la mise en place d'un cadre structurant, au sein d'une institution qui ne se laisserait pas démolir. La pulsionnalité de Ted Bundy pourrait alors trouver à être limitée et à se décharger de façon cadrée.

DEUXIÈME PARTIE :

la fascination et la légende de Ted Bundy

Cette deuxième partie concernera plus précisément les éléments permettant de comprendre ce qui a créé la légende autour de Ted Bundy.

1. DISTANCIATION PAR RAPPORT À LA CATÉGORISATION DU TUEUR EN SÉRIE

De nombreux auteurs prônent l'établissement de catégorisations et de définitions sur les tueurs en série, de façon stricte, selon un certain nombre de critères à prendre en compte pour l'établissement d'un diagnostic. Il est bien évident que la théorisation est importante à réaliser. Cependant, il est nécessaire de ne pas oublier la source de l'information ainsi que la singularité de la personne ou de l'objet d'étude. En particulier lorsque la personne étudiée, Ted Bundy, est à la base de la notion du tueur en série. C'est effectivement par les descriptions que Ted Bundy a pu donner à son sujet et grâce à l'aide qu'il a pu apporter aux enquêteurs au sujet d'un autre tueur en série que l'expression « serial killer » ou « tueur en série » est née (Larsen, 1987, p-350 ; Vronsky, 2005, chapitre 1 ; Castelaux, 2014, chapitre 30 et Mello, 1997, p-124). Cette remise en perspective est assez intéressante à réaliser car elle nous permet de nous rendre compte de la singularité sous-jacente à cette notion de tueur en série, celle-ci ayant été construite dans le but de regrouper une pluralité d'individus.

Des auteurs tels que S. Bourgoïn, R. D. Hare, P. Vronsky, etc. ont tenté de reprendre des statistiques (Bourgoïn, 2003, p-19 à 23) établies à partir d'études réalisées sur les tueurs en série. Ils décrivent alors la catégorie du tueur en série en en donnant une définition très stéréotypée telle que « *sans conscience* » ou « *manquant d'empathie* » (Bourgoïn, 2003, p-13 à 18). Or, nous l'avons vu dans le chapitre sur les aveux de Ted Bundy, celui-ci présente une capacité à se remettre en question, à sa manière. Ces auteurs énoncent également de nombreuses statistiques sur la prégnance des hommes par rapport aux femmes, sur l'ethnicité, sur l'âge, sur la taille et bien d'autres éléments. Il existe également des échelles comme celle de Robert HARE qui présente la PCL-R : Psychopathy Check-List Revised. Cette échelle donne un score de psychopathie. Selon tel score on est plus ou moins psychopathe. Au-dessus, on l'est : cut-off point (inquiétude à partir de 30, 40 maximum) ; en bas, on ne l'est pas (Englebert, 2012, p-143).

De plus, il apparaît de nombreuses divergences concernant les classifications, les avis des différents psychologues, psychiatres, criminologues, etc. Il n'existe pas de système universel dont l'objectif est de catégoriser les tueurs en série car, les méthodes et les professions concernées

divergent (Vronsky, 2005, chapitre 3). Par exemple, le modèle de classification des tueurs en séries de Robert Keppel, criminologue, diverge de l'échelle de Robert Hare. Keppel distingue les signatures sexuelles des meurtres en quatre catégories alors que Hare propose une échelle donnant un score de psychopathie. Quant au modèle utilisé par le FBI, il serait considéré par certains comme vague et comportant des mixes, etc. Il permettrait de comprendre les motifs des meurtres mais n'apporterait aucune aide concernant l'identification du coupable (Vronsky, 2005, chapitre 4).

Après avoir pris connaissance de ces diverses méthodes et échelles dont l'objectif commun est tout de même d'approcher au mieux le « psychopathe », le « tueur en série », etc. nous pouvons avoir l'impression d'être submergés par ces données sans pour autant apprendre à cerner la singularité d'un individu ainsi que sa personnalité en particulier.

Christophe Adam nous apporte un éclairage dans son texte : « *La responsabilisation et la déresponsabilisation dans le traitement des délinquants sexuels en Belgique.* » (Adam, 2012). Il propose de considérer les catégories comme étant créées dans le but de ne pas rencontrer ce qui nous fait peur : le monstre. Il y a alors une mise à distance de ce qui nous fait peur. Son article traite de ce qui fait que le patient dit « intraitable » est vu comme disposition individuelle et non plus comme le cadre adapté par le psychologue qui fait offre. Il y aurait donc une remise en cause du psychologue et de son idéal thérapeutique au lieu de positionner la problématique comme provenant de la personne « intraitable » et qui fait peur. Christophe Adam (Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-20) explique donc qu'il faut se rendre compte que toutes les catégories sont créées pour ne pas qu'on rencontre ces « monstres » car ils nous font peur. Or, il faut se méfier des protocoles car ils mettent en avant les limites immédiates de la pensée psychologique. C'est le problème de la rationalisation et de la clinique critériologique qui imposent des restrictions et qui mettent à distance. La clinique critériologique est une prise en charge qui, à priori, se donne des critères et qui produit de l'exclusion sociale. Le psychologue est alors responsable d'une forme d'exclusion sociale au nom du patient « *luxueux* », « *idéal* », lorsqu'il ne désire pas prendre en charge le « *dangereux* » (Adam, La responsabilisation et la déresponsabilisation dans le traitement des délinquants sexuels en Belgique, 2012).

En prenant connaissance de la littérature portant sur le sujet des tueurs en série, nous pouvons donc être confrontés à des remarques telles que « *Les tueurs en série sont des marginaux, des membres frustrés de notre société, ils recherchent l'intérêt du public et adorent l'idée de passer à la télévision en prime time.* » (Bourgoin, 2003, p-13). Même s'il est vrai que Ted Bundy recherchait constamment l'intérêt du public, il ne s'est toutefois pas montré marginal ou du

moins, cela dépend de la façon dont on conçoit cette notion de marginalité. Bundy tentait de faire partie de la société mais d'une manière inadaptée, par exemple, en buvant afin de ressentir moins le sentiment d'angoisse et de stress d'aller vers l'autre.

« Ce type de criminel est un récidiviste du meurtre. Pendant des mois, parfois des années, il tue, avec un certain intervalle de temps entre ses crimes. On parle habituellement de tueur en série lorsque celui-ci commet plus de trois meurtres. La spécificité de ce genre d'assassin réside dans cette boulimie de meurtres qui le différencie du tueur passionnel, lequel ne tue en général qu'une fois, ou même du tueur de masse qui va exécuter en peu de temps un grand nombre de personnes. » (Bourgoin, 2003, p-17). Toutefois, cette définition peut paraître restrictive. En effet, la description d'un tueur en série n'est peut-être pas à restreindre au nombre de victimes qu'il peut faire. Cette définition ne présente que certains aspects d'analyse tels que la quantification du nombre de meurtres réalisés et leur temporalité. Ces critères, car ce sont bien des critères, sont insatisfaisants pour se rendre compte de la globalité du tueur en série et encore moins de la singularité de l'un d'entre eux.

Les médias ont également joué un rôle dans l'établissement de l'image du tueur en série comme « monstre », et ce, afin de satisfaire les fantasmes populaires (Hare, 1999, préface et Vronsky, 2005, chapitre 1). Il arrive également qu'ils véhiculent une mauvaise définition sur la pathologie que rencontre tel tueur en série, confondant la psychopathie avec la psychose, etc. (Hare, 1999, préface). *« Le contenu des messages se dévalue à l'avantage des médias qui les supportent, à telle enseigne que ceux-ci constituent, au fond, les véritables messages. (...) Les modes de transmission des informations influent sur leurs contenus (...). »* (De Coster, Bawin-Legros et Poncelet, 2006, p-192). Les médias véhiculent parfois des messages pouvant transformer la vision du téléspectateur en haine envers ces personnes. Ils peuvent modifier la vision que l'on en a ou donner les informations utiles et nécessaires permettant cette construction du monstre.

Au-delà de ces données statistiques, de ces définitions, etc. nous avons donc tenté de trouver ce qui faisait la particularité de Ted Bundy afin de comprendre et de cerner ce qui est caractéristique à cette personne d'une part, et ce qui est enrichissant d'autre part. Collecter de l'information à l'aide d'échelles peut être utile mais cela ne nous apprend rien concernant la singularité de la personne. Il est important de se demander quelle est sa manière personnelle d'être un tueur en série et qui est toujours subjective. Cette manière n'est également jamais assimilable à celle d'un autre. Il s'avère qu'au-delà du portrait-robot que les psychiatres, les criminologues, etc. donnent sur le « monstre » et le tueur en série, se cache ce qui est réellement en jeu : la singularité de l'individualité qui se trouve derrière cette catégorisation. Celle-ci nous met à l'abri de ce que nous avons difficile à comprendre, ce qui nous répugne et nous fait horreur : le monstre que

l'on met à distance mais qui nous fascine également. Ces deux éléments apparaissent comme étant une dialectique. Nous allons appréhender ces deux pôles afin de comprendre leur manière d'être liés.

2. LA FASCINATION POUR LE MONSTRE ET SA MISE À DISTANCE

Il existe deux tendances que l'être humain peut adopter face à ce qu'il ne comprend pas ou face à ce qu'il ne connaît pas. Il peut donc montrer une fascination pour le monstre ou encore le mettre à distance car il tente de s'éloigner et de se protéger de ce qui lui fait peur.

2.1. LA FASCINATION POUR LE MONSTRE

Qu'est-ce qui fait que l'on est irrémédiablement attiré par le monstre ? D'où provient cet intérêt pour le tueur en série ou pour les objets qu'il a touchés, utilisés, etc. Ted Bundy ne déroge pas à la règle. Certains des objets qui lui sont attirés car il les a utilisés, sont devenus cultes. Il s'agit surtout de sa Coccinelle, de son sac contenant les outils dont il se servait pour s'occuper des corps, de la chaise électrique sur laquelle il est mort, etc (Castelaux, 2014, Annexes et Rule, 2009, p-xxviii). Des centaines de jeunes filles fascinées par lui ont écrit à Ann Rule, célèbre auteure, récemment décédée en juillet 2015, qui a personnellement connu Ted et qui a rédigé une des monographies sur laquelle est basé ce mémoire. Rule ne l'a personnellement jamais suspecté, lorsqu'elle travaillait avec lui au centre de crise (Rule, 2009, p-xxxvi). Au procès, de nombreuses jeunes filles d'une vingtaine d'années, souriaient et gloussaient lorsque Ted les regardait (Rule, 2009, p-xiii).

Les sérial killers apparaissent souvent comme des êtres dotés d'une grande capacité cognitive. Le cinéma présente, en outre des êtres dotés d'une intelligence rare ; ils sont surdoués cognitivement. Cette idée du tueur en série surpuissant et surdoué fait peur car on aurait moins de contrôle sur lui, on aura davantage de difficultés pour se prémunir contre leur capacité à nous tuer. Nous nous retrouvons sans défense devant cette capacité cognitive et le déferlement de cette violence. Cette capacité peut provoquer de la fascination car nous sommes incapables de réaliser ce qu'ils mettent en place dans le passage à l'acte.

D'autres éléments peuvent nous attirer comme l'acte posé ainsi que la façon dont il a été exécuté. L'être humain se demande alors comment un individu faisant partie de la communauté des humains peut réaliser un tel geste et surtout le faire à répétition. Les films et les séries ont facilité cet engouement. Cependant, ce que nous regardons à la télévision n'est pas vraiment ce que l'on retrouve dans la réalité. Notre relation au monstre est alors en dehors de la réalité. Par exemple, « Hannibal Lecter »⁴² est très scénarisé, d'un raffinement pervers, utilisant la manipu-

⁴²<http://www.amazon.fr/Le-silence-agneaux-Thomas-HARRIS/dp/2266208942>

lation et la séduction, mais il n'y a pas que cela. Ce qui est fascinant c'est également sa profession : le psychiatre qui tue. Cela bouscule nos représentations et fait effet de fascination (Adam, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-16).

L'intérêt pour le tueur en série provient également souvent de la confusion entre le sens commun qui est différent de celui du sens scientifique. Le sens commun étant véhiculé par les films, et les médias, nous en avons une vision erronée. Il apparaît comme commettant des meurtres très scénarisés, selon une ritualisation ou encore, selon un déferlement d'horreur et de violence. Pourtant, le tueur en série ne se retrouve pas dans ce style. Sa logique fait qu'il ne met pas en scène ses crimes. Le tueur va passer à l'acte rapidement. Il vit dans la réalisation instantanée de son désir. On peut donc constater que la description cinématographique très stéréotypée donne dans le sensationnel. Ted Bundy tuait d'ailleurs de manière rapide. Le déchainement pulsionnel ainsi que l'horreur n'ont été observés que lors de ses meurtres au Chi Omega.

De plus, les actes monstrueux commis, la personnalité, les raisons, etc. sont souvent incompris par le grand public. Ce qui n'est pas expliqué, ce qui apporte un point d'incompréhension peut poser question et peut engendrer cet intérêt.

2.2. LA MISE À DISTANCE DU MONSTRE

Le tueur en série qui passe à l'acte laisse une incompréhension. Ses actes sont difficilement compréhensibles pour celui qui ne connaît pas le passage à l'acte. Il ne se donne plus de limites et cède à se laisser aller à sa pulsion. Céder à la pulsion tente tout un chacun (Adam, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-16). Le docteur Samenow⁴³, interrogé par Bourgoïn (2003, p-407) donne un avis se situant dans la même optique : « *Nous possédons tous la capacité de commettre un crime, mais l'individu pour qui le crime est un état d'esprit permanent voit la vie d'un autre œil* ». Qu'est-ce qui nous différencie alors de la personne qui passe à l'acte ?

Le terme « monstre » provient de l'étymologie « montrer, démontrer » (Adam, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-12). Il nous montre quelque chose de nous, dans l'exagération, dans l'excès extrême. Nous apparaissions comme différent par le fait que nous ne passons pas à l'acte. Cette capacité à passer à l'acte nous attire cependant. Lorsque nous le réalisons, nous mettons à distance l'autre qui met en acte ce que nous nous interdisons de faire. Il y a une construction d'une peur qu'on ne veut pas reconnaître : cette part sombre qui est en chacun de nous (Adam, Approche interdisciplinaire de la préven-

⁴³Docteur Stanton Samenow spécialisé dans l'étude des serials killers et des grands criminels a écrit : « *Inside the criminal minds* » (2004).

tion et du traitement de la délinquance, 2015, p-16). B. Cyrulnik dira, de façon très parlante : « *C'est trop facile de penser que seuls les monstres peuvent commettre des actes monstrueux.* » (Cyrulnik, 2014).

Par ailleurs, dans notre société moderne, nous créons des êtres humains qui ne sont plus faillibles. Nous vivons dans une société qui ne tolère plus la faille et donc, il s'agit de fabriquer les monstres qui sont aux antipodes et qui sont différents (Adam, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-8 et 12). Bundy a énoncé cette phrase tout à fait éclairante par rapport à ce qui vient d'être explicité : « *Society wants to believe it can identify evil people (...). The thing is that some people are just psychologically less ready for failure than others.* »⁴⁴ (Vronsky, 2005, chapitre 3).

En outre, Casoni (2007, p-79) interroge la signification de désirer faire la profession de soigner quelqu'un, dans son texte sur les « *Enjeux contre transférentiels dans le traitement du délinquant* ». Elle se demande ce que cela cache. Elle constate que désirer soigner l'autre peut cacher la volonté de le détruire. La noble profession tournant autour du soin peut cacher le fait de vouloir régler ses comptes avec le délinquant. La destructivité n'est alors pas reconnue par le thérapeute. Qu'est-ce qui nous anime, qui fait qu'on projette sur le monde extérieur et qu'on n'est pas apte à reconnaître en nous ? Avoir des propos tels que ceux-ci : « *On ne peut guérir le tueur en série* » cacherait une antipathie envers ceux qui peuvent bénéficier d'un traitement (Adam, Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance, 2015, p-16).

Concernant Ted Bundy, il est la personnification du monstre en soi. Il fut le symbole du monstre que l'on met à distance. Il est « *l'incarnation de l'effroi* », le « *diable* », le symbole de la condamnation à mort (Mello, 1997, p-113). Il est au paroxysme de l'horreur car il s'en est pris à des jeunes filles représentant l'avenir de l'Amérique : étudiantes, belles et jeunes. Réalisant l'inimaginable de l'époque, il fut éliminé car on ne pouvait plus tolérer sa présence dans la société.

Du fait qu'il était considéré comme un monstre à éliminer, la justice a donc pris le parti de l'emprisonner et de l'enfermer, ce qui a pu lui donner la possibilité de manipuler non plus la société mais la prison. Il a sympathisé avec les gardiens, afin de s'évader à deux reprises. La société l'a ensuite condamné à mort. De nombreuses personnes telles que les détectives qui ont été chargés de l'affaire ou même certains psychologues tels que le Dr. Hoshall (psychologue de la prison de

⁴⁴« La société a besoin de croire qu'elle peut identifier les mauvaises personnes (...). Le fait est que certaines personnes sont juste psychologiquement moins prêtes pour l'échec que d'autres. » (Vronsky, 2005, chapitre 3).

Raiford), ont exprimé un avis catégorique sur le destin que devait prendre la vie de Ted Bundy. Pour Hoshall, par exemple, « *Only a sledgehammer between the eyes* »⁴⁵, pouvait venir à bout de Ted Bundy (Rule, 2009, p-xxx).

La société a donc répondu avec les mêmes armes que Bundy. Elle met en place un clivage en distinguant le monstre qui doit être tué, de la bonne société qui doit avoir le dessus sur lui. Elle va mettre à distance le monstre qui a manipulé et, croyant ne pas se laisser prendre dans la manipulation du « monstre », mettra en place des dispositions aussi drastiques que les meurtres du tueur en série. La justice va donc condamner à mort Ted, cliver ce mauvais objet et le mettre à distance de la bonne société, tout comme lui clivait également par son mode de fonctionnement pervers grâce à la manipulation, pour pouvoir faire tenir son mode de fonctionnement.

Ted Bundy dira lui-même, de façon assez explicite que « *Si l'on me considère comme un monstre, c'est que l'on a quelque chose à se reprocher soi-même. Cela n'a rien à voir avec moi, car ils ne me connaissent pas. S'ils me connaissaient, ils constateraient que je ne suis pas un monstre. Condamner quelqu'un, le déshumaniser à un tel point, est une façon très populaire et efficace d'exorciser ses peurs. C'est comme le cliché de l'autruche qui se cache la tête dans le sable. Quand les gens s'abandonnent à ce type de clichés, qu'ils pensent que les personnes accusées de tels crimes sont démentes, et n'ont plus besoin d'aide, alors ils s'enfoncent dans le sable par pure ignorance.* » (Castelaux, 2014, chapitre 28) Si nous mettons de côté la victimisation dont Ted fait preuve, il met le doigt sur un point intéressant. En effet, la justice désire se montrer toute puissante en ayant le dernier mot. Elle prend la décision d'éliminer le monstre car elle ne sait quoi en faire et/ou pense qu'elle ne peut plus rien pour le tueur en série qui ne changera pas. Elle ne prend pas le risque d'accompagner un « monstre » qu'elle pense irrécupérable. De plus, Ted souligne le fait que la justice ne désire pas le connaître davantage, de peur, peut-être, de rencontrer le côté humain en lui. La société déshumanise d'ailleurs le tueur en série en le traitant de monstre. La justice pourrait avoir peur des conséquences tragiques si elle lui fait confiance en le réhabilitant dans la société, après un accompagnement thérapeutique par exemple. Cette dernière solution coûterait cher à la justice en accusations et en représailles de la part du public. De plus, à l'époque, l'élan médiatique condamnait Ted Bundy et demandait que le sang coule afin d'en finir de manière définitive avec lui. Ce dernier élément n'a pas joué en faveur de Ted auprès du juge et a donc eu un impact sur la décision de le condamner à mort.

⁴⁵La traduction de l'expression du Dr. Hoshall : « *Seulement un marteau entre les yeux* » (Rule, 2009, p-xxx).

2.3. LIEN ENTRE CES DEUX VERSANTS

Afin d'expliciter ces deux mouvements qui sont assez contradictoires, nous prendrons connaissance de la théorie de Casoni (2007, p-82) à propos de deux mouvements contre-transférentiels que nous pouvons rencontrer dans l'étude des réactions à propos du délinquant. Nous nous appliquerons ici à faire un parallèle avec la situation du tueur en série.

Parmi les réactions contre-transférentielles, il arrive que nous mettions en place un clivage entre la société que nous considérons comme « bonne » et le délinquant que nous voyons comme « mauvais ». Nous nous retrouvons dans le cas où l'on va mettre à distance le monstre. On va alors réaliser une « *identification défensive à la société* » qui sera une image idéalisée qu'il faut reconnaître comme impossible. La mise en place de cette identification défensive est inconsciente et vise à ne pas s'identifier au mauvais côté qui se trouve en nous et que l'on rejette sur le délinquant. On observe alors une tendance à vouloir le changer (Casoni, 2007, p-82).

L'autre réaction est « *le clivage inversé* ». Il s'agit de considérer la société comme « mauvaise » et le délinquant comme un « bon » objet. On se situerait ainsi dans la fascination pour le monstre. On risque alors de confondre la détresse de celui-ci avec tout son être et banaliser ses actes car, dans cette situation, c'est nous que nous reconnaissons comme étant agressif et hostile. On éprouve alors de la culpabilité envers le délinquant, le monstre (Casoni, 2007, p-82).

Ces deux mouvements comportent un risque, celui d'y réagir de façon trop extrême. Concernant le premier mouvement décrit, le risque serait de tomber dans la dramatisation de l'acte et donc de confondre l'acte et la personne. Concernant le deuxième mouvement, le risque est de banaliser à outrance l'acte et de ne plus considérer avec prudence les faits (Casoni, 2007, p-82).

Cette théorisation des deux mouvements contre-transférentiels peut éclairer la question portant sur la raison de la mise à distance du monstre ainsi que de la fascination que nous pouvons avoir pour lui. Cette dialectique comprend donc ces deux pôles qui sont toujours liés ensemble et c'est la manière de les combiner qui compte. Nous pouvons ainsi être pris dans la fascination tout en gardant un certain esprit critique. Nous montrons ainsi la juste distance par rapport à la personne qui met en place des actes monstrueux. Il s'agit de s'en rendre compte et de reconnaître l'acte monstrueux de la personne sans pour autant la traiter de monstre car elle reste un être humain avant tout. Il est donc essentiel de distinguer la personne, des actes qu'elle commet.

3. TED BUNDY, « THE ONE OF US »

« The one of us » est une expression qui a souvent été entendue lors du procès de Ted Bundy, avant que sa culpabilité soit établie. Elle a surtout été exprimée par ses sympathisants pour décrire sa proximité avec la population moyenne américaine. Les sympathisants regroupent la famille de Ted, ses amis, ses (anciens) collègues, ses connaissances au lycée ou à l'université, etc. Un comité de soutien s'est créé autour de lui lorsqu'il fut inculpé. Toutes ces personnes ne croient pas en sa culpabilité (Castelaux, 2014, chapitre 14). La notion de proximité, par rapport à Ted, a donc joué sur l'avis de ces personnes. La construction de son masque aurait laissé un avis positif chez elles, à propos de lui.

Paradoxalement, à côté du fait qu'il ait été traité de « monstre » par d'autres personnes, Bundy était donc également considéré comme étant « l'un de nous », l'américain tout le monde, étudiant en droit, bien connu et respecté dans le monde politique, etc (Vronsky, 2005, chapitre 1 et Hare, 1999, p-2). Il représente un très grand nombre de personnes, car il est éduqué, étudiant, adroit, éloquent, blanc et qu'il fait partie de la classe moyenne (Mello, 1997, p-124). Il était « l'un de nous » car il a vécu des expériences similaires aux nôtres telles que des échecs amoureux ou à l'université. Il avait les mêmes désirs, les mêmes buts, typiques du jeune homme américain (Vronsky, 2005, chapitre 3). En détention, il a reçu un grand nombre de lettres de haine mais également de soutien (Larsen, 1987, p-136).

Nous pourrions expliquer ce rattachement au groupe d'appartenance à l'aide de la notion de biais pro-endogroupe. Il s'agit de favoriser le sujet que l'on considérera comme faisant partie du groupe (Leyens et Yzerbit, 1997, p-293 et 294). Lorsque Ted Bundy reçoit du soutien de la population qui met en évidence ses qualités qui sont celles de la classe dominante, les membres du groupe d'appartenance, de l'endogroupe, favorisent son soutien. Lorsqu'il est considéré comme un « monstre » qui a tué des femmes provenant de ce même endogroupe (celui de la classe dominante), il est rejeté en dehors de l'endogroupe, relégué dans l'exogroupe pour lequel de l'agressivité est éprouvée. « *Lorsqu'un membre du groupe se méconduit, (...) le mauvais membre, considéré comme une brebis galeuse, doit être rejeté pour maintenir une image positive de son groupe (...) lorsqu'ils sentent leur groupe menacé.* » (Leyens et Yzerbit, 1997, p-297 et 298).

Parallèlement, lorsque Bundy travaillait sur la campagne Rockefeller, il aimait éprouver ce sentiment d'accomplissement et d'appartenance à ce milieu politique (Larsen, 1987, p-109). Il s'est évertué à construire son masque afin de pouvoir se sentir faire partie de quelque chose, être l'un « d'eux ». Il a d'ailleurs exprimé ce désir de faire partie de la population : « *To be a part of people* » (Larsen, 1987, p-268) et ce, en faisant ce que la société attend de tout homme, c'est-à-dire, participer à des fêtes, faire des études, travailler, se mettre en couple, etc.

Le fait que Ted Bundy pouvait être tout un chacun a également perturbé la population. Comme nous l'avons souligné, sa similarité avec la population a été relevée mais elle a aussi eu l'effet d'un électrochoc. En effet, cela rendait plausible la possibilité que le voisin soit un tueur en série. La peur a alors gagné les esprits, ce qui a fait naître une vague de méfiance. Un individu faisant partie de la classe moyenne, voisin, ami, collègue a tué plus d'une trentaine de femmes sans qu'on ait le moindre soupçon ! Cette idée le rend effrayant car il pouvait alors atteindre n'importe qui, n'importe quand. Cette pensée augmente ainsi le sentiment d'insécurité⁴⁶ qui est une notion subjective actuellement liée à des questions sécuritaires. « *Bundy blurred the line between self and other, between us and them.* »⁴⁷ (Mello, 1997, p-124). Là où Ted Bundy se distancie par rapport à Monsieur tout le monde, c'est bien dans les actes qu'il pose. Lui, est passé à l'acte alors que nous nous arrêtons (Vronsky, 2005, chapitre 5). Il est alors devenu le symbole de la peine de mort. La phrase « *The one of us* » se transforma en : « *He was one of us* », le verbe étant dès lors écrit au passé (Mello, 1997, p-124).

4. BUNDY ET LES MÉDIAS : CLIVAGE EN BON ET EN MAUVAIS OBJET

Nous l'avons vu, Bundy utiliserait le clivage dans son mode de fonctionnement. Il ferait de même par rapport aux médias. Au début de sa détention, les médias s'intéressent à son histoire (Larsen, 1987, p-94) qui interpelle : « Comment un jeune homme sociable tel que lui pourrait avoir commis ces meurtres ? » Le jeune étudiant poli attire même le New York times (Castelau, 2014, chapitre 28). Bundy montre à l'époque une impressionnante capacité à attirer l'attention médiatique ainsi qu'un air désinvolte devant les caméras (Mello, 1997, p-122). Bundy rechercherait cette attention médiatique ainsi que la célébrité (Bourgoin, 2003, p-411).

Tant que les médias montrent de l'intérêt de façon positive pour Ted et qu'ils lui sont totalement dévoués, Bundy est charmant avec eux. Cependant, au moment même où sa culpabilité est plus que certaine et que les médias changent leur fusil d'épaule, Bundy laisse à nouveau tomber le masque. Il devient alors haineux, agressif, froid, revendicateur, etc. Il aime quand les médias s'intéressent à lui en bons termes mais, une fois qu'ils l'affublent du titre de monstre et qu'ils le lient aux meurtres, il devient empli de haine (Castelau, 2014, chapitre 21). D'ailleurs, alors qu'il a toujours eu un bon rapport avec les médias, lorsqu'il est en prison et qu'il se rend au procès, il commence à dénier les journalistes (Larsen, 1987, p-350).

Son procès est le premier diffusé à la télévision en juin 1979, à Miami. Il s'agit du procès pour les meurtres au Chi Omega (Larsen, 1987, p-300 et Vronsky, 2005, chapitre 1). Il sait que les

⁴⁶http://www.angersloiremetropole.fr/fileadmin/plugin/tx_dcddownloads/DIAPORAMA - Sentiment d'insecurite.pdf

⁴⁷« Bundy a troublé, effacé la ligne entre lui et les autres, entre nous et eux » (Mello, 1997, p-124).

caméras sont toutes tournées vers lui et qu'elles ne perdent pas une miette de ses faits et gestes. Il se retourne à de maintes reprises et un jour, alors qu'il sait que sa petite amie, Carole Boone, le soutient pendant le procès (Larsen, 1987, p-301), il la demande en mariage (Larsen, 1987, p-334). Était-ce par souci de se rapprocher du public, une tentative de s'humaniser aux yeux de la société en choisissant ce passage à l'acte précis, sensé l'attendrir aux yeux de tous ? Nous ne pouvons que réaliser des suppositions en gardant en tête qu'il est au moins certain qu'il aimait se valoriser aux yeux des médias.

Bundy aurait donc clivé les médias en bon puis en mauvais objet selon qu'ils lui apparaissent comme bon ou comme mauvais objet (Bergeret, 2007, p-185).

5. TENTATIVE DE MISE EN GARDE DE LA SOCIÉTÉ PAR BUNDY

Ted Bundy clame haut et fort qu'il est une victime, un martyr (Larsen, 1987, p-320) et attribue ses crimes aux circonstances particulières de la société et du 20ème siècle en Amérique : vivre avec beaucoup de personnes rend anonyme (Vronsky, 2005, chapitre 3). Il s'avère donc plus facile de tuer quelqu'un lorsqu'aux alentours, on ne prête pas forcément attention à ce qui se passe (Vronsky, 2005, chapitre 3). De plus, nous pourrions établir un parallèle avec le fait que la mère de Ted Bundy, ainsi que lui-même, le considéraient comme un enfant illégitime, un enfant qu'il fallait rendre anonyme dans le quartier afin que son statut de « bâtard » ne soit pas trop lourd à porter (Rule, 2009, p-10).

Bundy lui-même se rendait compte qu'il fallait se méfier de lui. Il prévient la société de se méfier des personnes comme lui. Alors qu'il s'évertuait à s'insurger contre la décision de la justice, nous pouvons encore observer son changement de considération car il donne maintenant à la société des raisons de le punir. On lui posa la question suivante : « *Méritez-vous de mourir ?* ». Il répondit : « *Good question, I think society deserves to be protected from me and from people like me* »⁴⁸ (Hare, 1999, p-51-52). Ted Bundy, faisant partie de la société, ou néanmoins, tentant d'en faire partie, doit donc également se méfier de lui-même. Il se méfie de ses actes et de ce dont il est capable, lorsqu'il prévient la société de se méfier des personnes comme lui. Il met en garde l'autre contre lui-même. De plus, il se méfie également de lui-même, sachant ce qu'il est capable de réaliser comme actes « monstrueux » non conformes à ce que la société admet. D'après ce qu'il a dit à la police, il se voit comme quelqu'un de dangereux : « *I'm the most cold-blooded son of a bitch that you'll ever meet* »⁴⁹ (Hare, 1999, p-51 et 52 et Castelaux, 2014, chapitre 21).

⁴⁸Nous vous proposons cette traduction : « *Bonne question, je pense que la société mérite d'être protégée de moi et des gens comme moi* » (Hare, 1999, p-51-52).

⁴⁹Comme traduction, voici ce que nous proposons : « *Je suis le plus grand sang-froid de fils de pute que vous rencontrerez* » (Hare, 1999, p-51 et 52).

Bundy émet un avis concernant ce que la société devrait faire de lui. Il pense qu'il lui serait bénéfique qu'elle le prenne en charge en tant que « *délinquant sexuel souffrant de troubles mentaux* » afin qu'il puisse recevoir « *un traitement spécial* » car, « *leur dossier est pris en charge en vue d'une réhabilitation si cela est possible* ». Sinon, il pense qu'il pourrait aller dans « *un centre médical spécialisé* » (Castelaux, 2014, chapitre 21).

Nous avons recueilli l'avis de la société ainsi que l'avis de Ted Bundy sur ce qu'il devait advenir de lui. Que pourrions-nous proposer de réaliser auprès d'une personne telle que Ted Bundy ? Nous pourrions réfléchir à donner la possibilité à sa subjectivité et à ses pulsions, de s'exprimer d'une autre façon, moins autodestructrice ou moins destructrice de l'autre. Une institution pourrait trouver le moyen de canaliser ses pulsions afin qu'elles se déchargent dans un environnement cadrant. Cet environnement mettrait donc en place un cadre permettant la mise à l'épreuve des pulsions, sans se laisser détruire. Ted Bundy aurait alors la possibilité de se décharger pulsionnellement de manière progressive. Xavier Canonge dans sa conférence (2015) propose, à propos des jeunes délinquants (mais que nous pourrions tout à fait reprendre à propos de Ted Bundy), de « *mettre la limite du côté de l'institution et pas du côté du délinquant. Il faut inscrire la loi dans l'environnement, plutôt de lui demander à lui d'inscrire sa loi. Il attend de voir comment l'autre va se débrouiller, solutionner ce qu'il provoque. Il faut mettre la loi dans l'environnement. (...) Si l'environnement le renvoie à la seule image du délinquant, il va s'y coller.* »

CONCLUSION

Le présent mémoire nous pousse à entrevoir que l'étude et l'analyse de la subjectivité d'un individu favorisent la compréhension du cheminement réalisé vers la théorisation du tueur en série. Ted Bundy en est l'exemple clé puisqu'il est à la base de cette catégorisation. Il est donc devenu légende. Effectivement, le sujet des tueurs en série fascine. La distanciation par rapport au « monstre » proviendrait de notre propre peur de trouver en nous ce rapport à la mort et qui se retrouve chez Ted Bundy. Sa mise en acte procède de ce que l'on n'osera jamais montrer au grand jour. Celui-ci agit dans le crime et ce, de façon impressionnante, car sa manière de procéder est « hors du commun ». Il engendre alors une fascination chez l'autre. C'est également la raison pour laquelle nous mettons à distance le tueur en série. La fascination pour le monstre et la distanciation que l'on effectue vis-à-vis de lui, se retrouvent alors dans un rapport dialectique. Ted Bundy a lui-même été interpellé par cette distanciation, prévenant la société qu'elle devait se méfier de lui.

L'analyse de la subjectivité d'une personne se distancie donc de l'analyse critériologique qui s'évertue à reprendre un certain nombre de critères pouvant apparaître dans le comportement d'une personne. Cependant, placés hors d'un contexte, ces critères peuvent être interprétés de manière totalement subjective. De plus, l'addition de ces traits de caractère ou de ces critères, ne permet pas de rendre compte de la globalité du sujet. C'est alors que l'analyse de cas a semblé être une tentative de solution favorable, afin de parvenir à comprendre, à appréhender et à cerner de façon complète la subjectivité de Ted Bundy.

Ensuite, l'analyse monographique aura permis de mettre en évidence les différences entre les divers points de vue des psychiatres et des auteurs sur le diagnostic concernant Ted Bundy. De plus, ce mode d'approche aura mis en lumière un certain nombre d'éléments de sa biographie convergents mais également divergents. Par exemple, des auteurs vont tantôt nommer une compagne de Bundy « Cas » (Larsen, 1987) et tantôt Liz qui est le nom véritable de la protagoniste (Castelaux, Vronsky, Rule, etc.). Un autre exemple concerne l'utilisation de la Volkswagen de Ted et la question de la raison pour laquelle son choix s'est porté sur ce modèle. Soit la raison était pécuniaire, coûtant peu à l'étudiant (Vronsky, 2005, chapitre 3), soit la raison était la facilité pour le transport de sa 'cargaison' (Larsen, 1987, p-343). Un dernier exemple concerne la toute fin, lorsqu'il meurt sur la chaise électrique. Soit Ted Bundy apparaît comme le montre s'effondrant et pleurant toutes les larmes de son corps, soit sa dignité avant de mourir est mise en évidence (Castelaux, 2014, chapitre 30).

Ces éléments proviennent de sources différentes qui s'appuient elles-mêmes sur d'autres sources. Il s'agit alors de garder un esprit critique et de tendre à trouver ce qui revient le plus souvent ou de chercher les sources qui semblent être le plus fiable. Par exemple, le choix d'utiliser la référence à un auteur qui aura personnellement connu Ted Bundy, qui énoncera ses paroles sans distorsions ou qui restera objectif sans énoncer trop d'interprétations, sera à préconiser.

Il faudra également garder en tête que Ted Bundy lui-même s'évertuait à garder certaines informations pour lui, à les modifier pour qu'elles lui soient favorables ou encore à mentir. Il aura donc tenté de perdre, en fausses révélations, les personnes qui ont désiré l'interviewer. Il s'agit donc de situer les moments dans lesquels il montrait une totale transparence afin d'obtenir des informations davantage objectives. Ces moments auront été plus souvent liés à la chute de ses défenses, lorsque son masque tombait et qu'il était mis à nu. Il révélait alors quelque chose de sa subjectivité tout comme ses meurtres révèlent ses propres enjeux subjectifs.

Ce que l'analyse monographique met également en avant, c'est que le recoupement de données et de sources peut devenir un travail de longue haleine. Effectivement, les ressources et les connaissances sont multiples. Ce mémoire gagnera donc toujours ainsi à être complété de cette façon, l'enrichissant toujours davantage. Les moyens qui ont été mis en œuvre pour la construction de ce présent travail ont néanmoins été mis en œuvre de la manière la plus rigoureuse et complète possible, selon les ressources à disposition. De plus, il s'avère qu'une analyse, quelle qu'elle soit, est toujours subjective, bien qu'elle soit justifiée de la manière la plus rigoureuse qui soit.

Finalement, nous pourrions nous demander ce qui a pu faire naître un intérêt pour le sujet du présent mémoire. Le sujet peut en effet apparaître comme surprenant. Il est alors important de se demander ce qui nous anime, quelles sont les raisons conscientes mais également inconscientes qui peuvent pousser à choisir un tel sujet. Il est indéniable que la nécrophilie, le meurtre, le déchainement pulsionnel, etc. sont des thèmes assez particuliers. Nous avons précédemment pu réaliser une ébauche sur cette question. En effet, cet élan peut provenir d'une certaine fascination envers la subjectivité d'un être tel que Ted Bundy, tout comme le sujet a fasciné de nombreuses personnes à l'époque et ce, jusqu'à nos jours. Il existe d'ailleurs un certain plaisir à décrypter, à analyser et à recouper les éléments inhérents à Ted Bundy.

BIBLIOGRAPHIE

MONOGRAPHIES SPÉCIFIQUES AU SUJET : TED BUNDY

► Monographies utilisées dans ce mémoire

BOURGOIN, S. 2003. *Serial killers : Enquête sur les tueurs en série*. Paris : Grasset, 381 p.

CASTELAUX, N. 2014. *Ted Bundy : L'ange de la décomposition*. Coll. "Camion Noir". Rosières-en-Haye : Camion Blanc, 446 p.

HARE, R. 1999. *Without Conscience : The Disturbing World of the Psychopath Among Us*. New York : The Guildford Press, 236 p.

LARSEN, R-W. 1987. *Bundy: The Deliberate Stranger*. New Jersey : Prentice Hall, 352p.

MELLO, M-A. 1997. *Dead Wrong : A Death Row Lawyer Speaks Out Against Capital Punishment*. Wisconsin : The University of Wisconsin Press, 393 p.

MORRIS, R. 2014. *Ted and Ann : The mystery of a missing child and her neighbor Ted Bundy*. New York : Notorious USA, 301 p.

RULE, A. 2009. *The Stranger Beside Me*. New York : Pocket Books, 625 p.

VRONSKY, P. 2005. *Serial killers : The method & madness of monsters*. New York : Trade Edition, 432 p.

► Monographies consultées pour ce mémoire

LEWIS, D-O. 1999. *Guilty by reason of insanity : A psychiatrist explores the minds of killers*. New York : Ivy Books, 352 p.

MICHAUD, S. & AYNESWORTH, H. 1999. *The Only Living Witness : The True Story of Serial Sex Killer Ted Bundy*. Texas : Authorlink Press, 347 p.

MICHAUD, S. & KEPPEL, R. 2011. *Terrible Secrets : Ted Bundy on Serial Murder*. Texas, Authorlink Press, 211 p.

STIETZ, G. 2013. *Ted Bundy*. 71 p.

SULLIVAN, K-M. 2009. *The Bundy Murders : A Comprehensive History*. Caroline du Nord : McFarland, 12 août, 264 p.

► Monographies apportant un éclairage théorique

ALBERTINI, C. et SAURET, M-J. 2007. *La psychanalyse*. France : Les Essentiels Milan, 64 p.

BERGERET, J. 2012. *Psychologie pathologique : théorique et clinique*. Coll. « Abrégés de médecine ». 11ème éd. France : Elsevier Masson, 345 p.

BIDEAUD, J. et al. 2006. *L'homme en développement*. Coll. « Quadrige ». France : Presses Universitaires de France - PUF, 528 p.

CHABRIER, L. 2006. *Psychologie clinique*. Coll. « HU Psychologie-sociologie ». Paris : Hachette Education, 288 p.

CORDIE, A. 2007. *Un enfant psychotique*. Coll. « Points Essais ». France : Editions du Seuil, 320 p.

CYRULNIK, B. 2014. *Les âmes blessées*. France : Odile Jacob, Citations.

DE COSTER, M. et al. 2006. *Introduction à la sociologie*. 6ème éd. Bruxelles : De Boeck Université, 268 p.

HANSENNE, M. 2007. *Psychologie de la personnalité*. 3ème éd. Belgique : De Boeck Université, 390 p.

LEYENS, J-P. et YZERBIT, V. 1997. *Psychologie sociale*. Coll. « Sh ». Belgique : Mardaga, 368 p.

ROBERT, M. et al. 1988. *Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie*. 3ème éd. Québec : Edisem, 422 p.

SAURET, M-J. 2008. *Freud et l'inconscient*. France : Les Essentiels Milan, 64 p.

► Chapitres de monographie

ADAM, C. 2012. « Responsabilisation et déresponsabilisation dans le traitement des délinquants sexuels en Belgique ». In : *Déviance et société*, p.263-275. Bruxelles : Médecine & Hygiène.

ASSOUN, P-L. 2004. « L'inconscient du crime ». In : *La criminologie freudienne*, Coll. « Recherches en Psychanalyse », p23-29. France : L'Esprit du Temps.

CASONI, D. 2007. « Enjeux contre-transférentiels dans le traitement du délinquant ». In : *Topique : Revue Freudienne*, p.79-85. France : L'Esprit du Temps.

ENGLEBERT, J. 2012. « Quelques éléments en faveur d'une réflexion psychopathologique sur la psychopathie : première partie ». In : *Annale Médico-Psychologiques*, p.141-146. Ottawa : Masson.

GUIRAUD, P. 2007. « Les meurtres immotivés ». In : *L'évolution psychiatrique*, p599-605. France : Elsevier.

HEURTEVENT, A. 2011. « Pour une approche globale et intégrée du phénomène sériel appliquée à une situation criminelle spécifique, le néonaticide ». Thèse universitaire, Rennes, Ecole doctorale sciences humaines et sociales, p.30.

KAMMERER, P. 2000. « De la violence à la pensée ». In : *Adolescents dans la violence*, Coll. « Sur le champ », p.17-35. Paris : Gallimard.

KAMMERER, P. 2000. « Reprendre les passages à l'acte : élaboration psychique et réparation ». In : *Adolescents dans la violence*, Coll. « Sur le champ », p.213-231. Paris : Gallimard.

MAGNAN, V., LEGRAIN, P-M. et FERE, C. 1995. « Dégénérescence et criminalité ». In : *Histoire des savoirs sur le crime et la peine*, sous la direction de DEBUYST, C. Coll. « Crimen », p.466-480. Bruxelles : Larcier.

MALEVAL, J-C. 2008. « Fantasma nécrophile et structure psychotique ». In : *Mental : La société de surveillance et ses criminels*, no21, p.150-164. Bruxelles : EFP.

MALEVAL, J-C. 1999. « Nécrophilies et désir pur ». In : *Expertise psychologique, psychopathologie et méthodologie*, sous la direction de VILLERBU, L. et VIAUX J-L., p. 117-158. Paris : L'Harmattan.

PERNER, A. 2007. « Les catégories de l'abandon ». In : *Cliniques de la délinquance*, sous la direction d'AICHHORN, A. p. 183-203. Nîmes : Les éditions du Champ social.

REIK, T. 1997. « Compulsion d'aveu et criminologie ». In : *Le besoin d'avouer : Psychanalyse du crime et du châtiment*, Coll. « Petite Bibliothèque Payot », p.224-243. Suisse : Payot.

NOTES DE COURS

ADAM, C. 2015. « Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance ». Notes de cours manuscrites, Belgique, Université de Louvain-La-Neuve, Master 2 criminologie, 21 p.

BONBLED, F. 2014. « Médecine légale et criminalistique ». Notes de cours manuscrites, Belgique, Université de Louvain-La-Neuve, Master 2 criminologie, 82 p.

JANSSEN, C. 2015. « Approche clinique de la gestion des situations de conflits et de crises ». Notes de cours manuscrites, Belgique, Université de Louvain-La-Neuve, Master 2 criminologie, 30 p.

MASSON, A. 2015. « Approche interdisciplinaire de la prévention et du traitement de la délinquance ». Notes de cours manuscrites, Belgique, Université de Louvain-La-Neuve, Master 2 criminologie, 24 p.

MASSON, A. 2013. « Criminologie psychologique ». Notes de cours manuscrites, Belgique, Université de Louvain-La-Neuve, Master 1 criminologie, 88 p.

MASSON, A. 2014. « Perspectives Psychanalytiques en criminologie ». Notes de cours manuscrites, Belgique, Université de Louvain-La-Neuve, Master 2 criminologie, 38 p.

MASSON, A. 2014. « Questions de psychiatrie et criminologie ». Notes de cours manuscrites, Belgique, Université de Louvain-La-Neuve, Master 1 criminologie, 20 p.

MASSON, A. 2014. « Séminaire d'accompagnement du mémoire ». Notes de cours manuscrites, Belgique, Université de Louvain-La-Neuve, Master 1 criminologie, 10 p.

ROISIN, J. 2015. « Victimologie et droit des victimes ». Notes de cours manuscrites, Belgique, Université de Louvain-La-Neuve, Master 2 criminologie, 15 p.

CONFÉRENCE

CANONGE, X. 2015. *Le regard de travers : adolescence et délinquance : ceci n'est pas un délinquant* (23 février 2015). Université de Louvain-La-Neuve.

SITES INTERNET

BELLANGER, P., BOUDIER, S. et DENIS, R. 2009. *Le sentiment d'insécurité*. En ligne. <[http://www.angersloiremetropole.fr/fileadmin/plugin/tx_dcddownloads/DIAPORAMA - Sentiment d insecurite.pdf](http://www.angersloiremetropole.fr/fileadmin/plugin/tx_dcddownloads/DIAPORAMA_-_Sentiment_d_insecurite.pdf)>. Consulté le 07 août 2015.

BERGES, J. 2006. *Peut-on articuler la pulsion de mort et la psychose de l'enfant*. En ligne. <<https://www.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2006-2-page-15.htm>>. Consulté le 07 août 2015.

BLANCO, J-I. 2014. « Theodore Robert Bundy ». In : *Murderpedia*. En ligne. <<http://murderpedia.org/male.B/b1/bundy-ted-photos-4.htm>>. Consulté le 08 août 2015.

Centre National de ressources textuelles et lexicales. Mises à jour en 2015. « Subjectivité ». In : *Ortolang*. En ligne. <<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/subjectivit%C3%A9>>. Consulté le 08 août 2015.

FOURMIER KISS, C. 2013. *La ville européenne dans la littérature fantastique du tournant du siècle*. En ligne. <https://books.google.be/books?id=EF8zDoGeui0C&pg=PA129&lpg=PA129&dq=La+ville+europ%C3%A9enne+sp%C3%A9cularisable&source=bl&ots=c9pn-Cy31RX&sig=5_1Fbh1DdoNf5C-nGeON8CQo7RU&hl=fr&sa=X&ved=0CB8Q6AEwA-GoVChMI7vzZ3a6XxwIVy1UUCH3rWwnx#v=onepage&q=La%20ville%20europ%C3%A9enne%20sp%C3%A9cularisable&f=false>. Consulté le 5 juillet 2015.

HARRIS, T. 2011. « Le seigneur des agneaux ». In : *Amazon*. En ligne. <<http://www.amazon.fr/Le-silence-agneaux-Thomas-HARRIS/dp/2266208942>>. Consulté le 07 août 2015.

JUIGNET, P. 2013. « La personnalité perverse ». In : *Psychisme*. En ligne. <<http://www.psychisme.org/Clinique/Pervers.html>>. Consulté le 19 juillet 2015.

KENDALL, E. 2012. « The Phantom Prince: My Life with Ted Bundy ». In : *Amazon*. En ligne. <<http://www.amazon.com/The-Phantom-Prince-Life-Bundy/dp/B000K1UXGU>>. Consulté le 25 juillet 2015.

LACAS, P-P. Mises à jour en 2015. « DÉNI, psychanalyse ». In : *Encyclopædia Universalis*. En ligne. <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/deni-psychanalyse/>>. Consulté le 08 août 2015.

MOSBECH, A. 2011. « USAs værste seriemorder: Ted Bundy ». In : *Historie*. En ligne. <<http://historienet.dk/hakon-mosbech/ted-bundy-anholdes-ved-et-tilfaelde-0>>. Consulté le 24 juillet 2015.

QUINON, M. Mises à jour en 2015. « Le savoir psychanalytique comme produit et producteur de normes sociales : le cas du co-sleeping ». In : *Academia*. En ligne. <https://www.academia.edu/11313019/Le_savoir_psychanalytique_comme_produit_et_producteur_de_normes_sociales_le_cas_du_co-sleeping>. Consulté le 11 août 2015.

The List Love. 2014. *10 Odd Facts About Ted Bundy*. En ligne. <<http://www.thelistlove.com/10-odd-facts-about-ted-bundy/>>. Consulté le 08 août 2015.

The National Gallery, 2008. *Hans Holbein le jeune, les ambassadeurs (1533)*. En ligne. <[http://rozsavolgyi.free.fr/cours/arts/conferences/HANS%20HOLBEIN%20Le%20Jeune,%20Les%20Ambassadeurs%20\(1533\)/index.htm](http://rozsavolgyi.free.fr/cours/arts/conferences/HANS%20HOLBEIN%20Le%20Jeune,%20Les%20Ambassadeurs%20(1533)/index.htm)>. Consulté le 24 juillet 2015.

TISSERON, S. 2009. « Le poids des secrets de famille ». In : *Sciences Humaines*. En ligne. <http://www.scienceshumaines.com/le-poids-des-secrets-de-famille_fr_12501.html>. Consulté le 07 août 2015.

Vulgaris Médical. Mises à jour en 2015. *Dépersonnalisation*. En ligne. <<https://www.vulgaris-medical.com/encyclopedie-medicale/depersonnalisation>>. Consulté le 18 août 2015.

ZEITER, J. 2009. *Lacan-Le stade du miroir – L2 Metz*. En ligne. <<https://sites.google.com/site/lacanlestadedumiroirl2metz/home/schma-optique>>. Consulté le 24 juillet 2015.

ANNEXES

Annexe 1: Fiches de lecture

Présentation des auteurs et des sources monographiques consacrées à Ted Bundy

- BOURGOIN, S. Serial killers - Enquête sur les tueurs en série. Editions Grasset.
Genre : Criminologie. Octobre 1999, 381 p.

Cette monographie est le résultat d'études approfondies et prolongées de l'auteur sur les tueurs en série. Pour ce faire, il a rencontré des experts sur cette thématique, des psychiatres reconnus ainsi que des agents spéciaux du FBI. Ce livre nous apporte des informations sur la définition américaine du serial killer. Bourgoin reprend également de nombreuses statistiques sur les différences de genre concernant un tueur en série, la fourchette d'âge, etc. Il donne une explication de leur vie fantasmatique, des informations concernant l'enfance d'un tueur en série qui rencontrerait une série d'évènements spécifiques dans un cadre de vie spécifique.

Bourgoin prend l'exemple de nombreux tueurs en série pour étayer ses recherches. Il a donc notamment repris le cas de Ted Bundy.

C'est également une description de la manière dont les profilers et les experts procèdent aux USA pour mener l'enquête. Cette procédure diffère de la façon de faire en Belgique. Aux Etats-Unis, ils utilisent une « méthode psychologique », des bases de données informatiques pour résoudre leurs enquêtes ainsi que des statistiques. Il est important de considérer ce contexte différent, entourant l'enquête de l'affaire Bundy.

Cette monographie nous propose donc l'avis de psychiatres sur les tueurs en série, la méthode utilisée lors d'enquêtes pour ce style d'affaires et l'exemple de Ted Bundy en toile de fond. Cette monographie met en lumière la définition des tueurs en série, pris en tant que catégorie. Elle s'intéresse en particulier, au criminel sexuel.

La quatrième de couverture apporte des informations sur la méthode et la description de l'auteur. C'est un livre sur les criminels qui « tuent en série sans mobile évident, mais sous l'emprise de pulsions sexuelles le plus souvent ; et qui commettent leurs forfaits en toute impunité pendant des mois, voire des années. » Ted Bundy a tué pendant des années, selon la légende, plus de 150 femmes, sans se faire inquiéter. « Tous expriment les mêmes fantasmes sanglants – et une absence totale de remords. » Bourgoin a procédé à la récolte d'informations auprès des agents du FBI qui étudiaient l'enquête et « des profilers du monde entier qui utilisent une méthode psychologique et des bases de données informatiques pour résoudre les enquêtes. Leurs conclusions sont confrontées à l'avis des plus grands psychiatres dans le domaine. » C'est « un spécialiste mondialement reconnu des tueurs en série. »

► CASTELAUX, Nicolas. Ted Bundy: l'ange de la décomposition.

L'auteur divise son livre selon les diverses régions dans lesquelles Ted Bundy s'est rendu. Par exemple, il parlera de l'Utah du chapitre 10 au 11 puis décrira la période vécue au Colorado, etc., ce qui permet de comprendre le cheminement géographique de Ted Bundy ainsi que d'obtenir une certaine continuité du point de vue chronologique.

Il reprend de nombreuses citations de Bundy, ce qui peut être intéressant. Cependant, Castelaux les a malheureusement traduites directement et ne donne pas la version originale. Si nous comparons les phrases originales en anglais, à l'aide d'autres sources, nous pouvons constater assez souvent, que les traductions de Castelaux ne correspondent pas de façon stricte, même si l'idée principale est reprise de façon correcte.

Dans l'introduction, Castelaux partage sa propre vision de Bundy, ce qui laisse apparaître son intérêt et sa fascination pour le tueur, ainsi que pour les « psychopathes hors-normes ». Il décrit Bundy comme quelqu'un à part : « Bundy, le tueur d'étudiantes, le trancheur de têtes. » Castelaux a lu de nombreux « true crimes books » sur lui. Dans ses lectures, il repère peu de monographies parlant entièrement du sujet, mis à part « The stranger beside me » de Ann Rule. Il remarque que les monographies ne présentent souvent qu'un seul chapitre sur Bundy et que les articles restent évasifs sur ses meurtres. Castelaux veut clairement dépasser les détails sur le modus operandi de Ted Bundy, son enfance ou sa vie amoureuse pour se concentrer sur le macabre de l'acte en lui-même, comme s'il jouissait d'écrire à un tel niveau de morbidité.

Cependant, concernant le dernier meurtre de Bundy, celui de la petite Kimberley, Castelaux fut plus évasif. Il se contentera de signaler que la petite fille de 12 ans a été égorgée. Pour la première fois, il ne détaillera pas, ni le meurtre, ni le viol. Castelaux est un auteur qui semble manquer de pudeur mais, a fait preuve de beaucoup de retenue concernant ce cas-ci particulier en raison peut-être du jeune âge de la victime.

Castelaux a donc réalisé un travail de longue haleine car il a tenté de se rapprocher des passages à l'acte de Ted Bundy, en se documentant sur le sujet, pendant des années. Il base son travail sur de nombreuses lectures d'articles, de monographies ainsi que des témoignages.

► HARE, R. Without Conscience: The Disturbing World of the Psychopath Among Us, New York, The Guildford Press, 1999

L'auteur désire explorer le thème des tueurs en série tels que Ted Bundy et d'autres criminels. Hare ne va donc pas se concentrer uniquement sur le cas de Bundy mais va également explorer d'autres cas, ainsi que d'autres thèmes que les meurtres en série. Cette monographie reprend la

description de psychopathes. Un grand nombre des exemples de Hare proviennent de rapports publiés, des nouvelles médiatiques et de communications personnelles. Il n'est pas sûr que les individus décrits par les autres comme psychopathes, le sont toujours. Il explique que certains individus peuvent ne pas être psychopathes mais présenter l'un ou l'autre trait qui définit la psychopathie. Il tente d'expliquer les données scientifiques de manière à ce que le lecteur puisse comprendre même s'il n'a pas connaissance des notions scientifiques.

Voici la quatrième de couverture qui résume assez bien ce qui provient de cette monographie : « Most people are both repelled and intrigued by the images of cold-blooded, conscienceless murderers that increasingly populate our movies, television programs, and newspaper headlines. With their flagrant criminal violation of society's rules, serial killers like Ted Bundy and John Wayne Gacy are among the most dramatic examples of the psychopath. Individuals with this personality disorder are fully aware of the consequences of their actions and know the difference between right and wrong, yet they are terrifyingly self-centered, remorseless, and unable to care about the feelings of others. Perhaps most frightening, they often seem completely normal to unsuspecting targets - and they do not always ply their trade by killing. – Presenting a compelling portrait of these dangerous men and women based on 25 years of distinguished scientific research, Dr Robert D. Hare vividly describes a world of con artists, hustlers, rapists, and other predators who charm, lie, and manipulate their way through life. Are psychopaths mad, or simply bad? How can they be recognized? And how can we protect ourselves? This book provides solid information and surprising insights for anyone seeking to understand this devastating condition. ».

En voici une traduction : « La plupart des personnes sont soit repoussées ou soit intrigués par les images des meurtriers tuant de sang-froid, sans conscience, ceux qui peuplent de plus en plus nos films, programmes télé et la presse. Avec leur violation flagrante et criminelle des règles de la société, les tueurs en série comme Bundy, Wayne Gracy sont parmi les exemples les plus dramatiques du psychopathe. Les individus ayant ces troubles de la personnalité sont entièrement conscients des conséquences de leurs actions et savent faire la différence entre ce qui est vrai ou faux. Pourtant, ils sont effroyablement égocentriques, sans pitié et incapables de se soucier des sentiments des autres. Peut-être plus effrayant, ils apparaissent comme étant complètement normaux à leurs victimes qui ne les soupçonnent pas – et ils ne tuent pas toujours. – L'auteur présente un portrait fascinant de ces hommes et femmes dangereux, basé sur une recherche scientifique distinguée, Dr Robert D. Le Lièvre décrit de façon éclatante un monde d'escrocs, des arnaqueurs, des prostituées, des violeurs et d'autres prédateurs dont le charme, le mensonge et la manipulation sont leur façon de vivre. Est-ce que ces psychopathes sont fous, ou simplement mauvais ? Comment peut-on les reconnaître ? Comment se protéger ? Ce livre fournit des

informations solides et une perspicacité surprenante pour quelqu'un cherchant à comprendre cette condition dévastatrice. ».

Cet auteur apparaît tout de même comme ayant un avis assez fermé et catégorique, sans tempérer ses propos, ce qui montrerait un manque d'objectivité.

► LARSEN, R.-W. *The Deliberate Stranger*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice Hall, 1980

Larsen est journaliste au *Seattle Times*. Il a écrit cette monographie sur laquelle est basée la mini-série dont le sujet est Ted Bundy. Les événements relatés sont vrais mais quelques noms ont été changés dans ce livre. Une vérification a été réalisée concernant les conversations décrites, à l'aide d'interviews de personnes ayant été mêlées à l'affaire.

Cette monographie apparaît comme étant une source très complète concernant l'enquête sur Ted Bundy ainsi que sur le sentiment et l'histoire des familles des victimes. L'auteur ayant été journaliste et « ami » du célèbre tueur en série, il était un observateur privilégié : « The man inside ». Cependant, son amitié avec Bundy a compromis la description de nombreux détails sur les liens entre Bundy et l'affaire, Larsen étant persuadé que Bundy n'était pas coupable. Il semblerait alors qu'il ait manqué d'objectivité. De plus, ce livre omet totalement de relever des éléments de l'enfance de Bundy.

Ce qui est intéressant, c'est que l'auteur se met à la place des personnes qui ont connu Ted Bundy et il se positionne en s'imaginant que ces personnes tenteraient de se souvenir de l'homme qu'elles ont rencontré ou côtoyé. Larsen met ensuite ces informations en vis-à-vis de la description de « la face sombre meurtrière » que les médias, via le FBI, allaient donner de Bundy. Il apparaît que ces personnes n'auraient jamais soupçonné Bundy d'être ce meurtrier, selon ce que nous pouvons comprendre des observations de Larsen. Tout au long de son livre, Larsen reprendra constamment des petites histoires, des témoignages qu'il recueillera auprès de ces personnes qui ont connu de près ou de loin Bundy, ainsi que des détails que les personnes proches des victimes, des policiers, des enquêteurs, etc. lui ont donnés.

Le journaliste Larsen s'exprime parfois à la place de Ted et décrit ses sentiments, ce qu'il est en train de regarder, penser, etc. Même si cela se rapproche de la réalité, c'est encore une fois romancé. Il nous donne également l'état d'esprit et les sentiments exprimés par la famille des disparues. Il réalise de nombreuses descriptions à propos de la vie des enquêteurs ainsi que leur investissement dans leur boulot d'enquêteur.

Larsen donne de nombreux détails sur les conversations que les disparues ont eues avant leur disparition, leur description, leurs traits de personnalité, leur caractère, etc. Il décrit les étapes de l'enquête des policiers Barclift, Harris, etc. en reprenant les questions qu'ils ont posées aux familles des disparues, les circonstances des disparitions, les objets laissés sur place. Parfois, cette surcharge de descriptions fait penser à une façon de romancer quelque peu cette monographie. En effet, les détails sur les campus, les villes, les divers bureaux, le temps qu'il fait dehors, etc. donnent une impression de lire un roman policier.

► LEWIS, D.-O. *Guilty by reason of insanity: a psychiatrist explores the minds of killers.*

Lewis est une psychiatre américaine et auteure qui a été témoin expert dans des affaires très médiatisées aux Etats-Unis. Elle est spécialiste de l'étude des gens et des détenus condamnés pour des crimes passionnels et violents. Elle a été directrice de la clinique DID et est associée à l'université de New York. Elle est professeur psychiatre à Yale et à la New York University. Lewis a donc passé de nombreuses années à étudier les tueurs en série et partage dans ce livre ses découvertes et ses rencontres. Elle est co-auteur de ce livre qu'elle a réalisé sur base de recherches effectuées à l'aide de son associé, le neurologue Pincus Jonathan. Ces deux personnes ont effectué des recherches sur les origines de la violence.

Elle a évalué et témoigné pendant la défense de Ted Bundy et a donc été amenée à le rencontrer, ainsi qu'à établir un diagnostic sur sa personnalité. Cette source est donc très enrichissante car elle nous apporte des éléments de réponse sur le fonctionnement psychique de Bundy. De plus, les auteurs du livre, se centrant sur les origines de la violence, apportent des informations sur la criminalité, la sanction, la loi, la peine de mort et le cas de Bundy, que Lewis a personnellement traité.

► MELLO, M.-A. *Dead Wrong: A Death Row Lawyer Speaks Out Against Capital Punishment*, Madison, Wisconsin, The University of Wisconsin Press, 1997

C'est une monographie rédigée par Mello Michael, dans laquelle il consacre un chapitre entier à l'affaire de Ted Bundy. À l'époque, il était assistant de l'avocat Mark Olive, le conseiller de Ted Bundy. Olive travaillait dans le célèbre cabinet d'avocats CCR qui s'est chargé de la défense de Bundy. Mello est donc intervenu après la condamnation de Ted Bundy. Aujourd'hui, c'est un avocat intervenant lorsque le détenu se trouve dans le couloir de la mort, assurant son droit à un appel : « a fear appeal ». Mello se prononce contre la peine capitale, comme il l'explique dans son livre. Ce sont des cas comme celui de Bundy qui l'ont poussé à manifester son opposition à la mise en place de la peine capitale.

Dans son livre, il donne donc un point de vue personnel de l'intérieur du système pénal aux Etats-Unis. Il y explique la procédure de ces appels ainsi que les exécutions, dont celle de Bundy. Il reprend également des statistiques sur les condamnations en Floride, Etat dans lequel Bundy a sévi. Il donne également une définition du serial killer : « Seul les hommes apparemment, sont des chasseurs compulsifs seuls, conduits par la soif de tuer, un désir sexuel qui trouve sa sortie dans le meurtre », dans laquelle il insiste sur la différence de genre et sur la compulsion liée au passage à l'acte.

Il est intéressant de prendre connaissance de l'avis de Mello sur d'autres ouvrages qu'il a personnellement consultés, concernant Ted Bundy. Nous avons donc la possibilité d'y retrouver des commentaires concernant la monographie d'Ann Rule mais également de Michaud et d'Aynesworth, etc. Mello exprime alors son sentiment personnel sur ce qu'un ouvrage éclaire ou pas.

Cette monographie est donc un éclairage d'un professionnel-expert-avocat de la procédure d'exécution aux Etats-Unis. Il est donc intéressant de porter attention à ce témoignage d'une personne de Loi, qui a connu Bundy au plus proche de sa finitude. Cet auteur se sentirait investi dans cette affaire car, il n'a pas voulu laisser Bundy seul face à son sort et a donc obtenu l'aide de l'avocat James Coleman. Mello donne sa version de l'histoire en tant qu'avocat tentant de repousser l'exécution de Ted Bundy, ce que celui-ci soutint, en vain, à plusieurs reprises.

Mello ne donne cependant aucune description concernant l'état d'esprit de Ted Bundy ou des éléments sur sa personnalité, son ressenti, etc. L'auteur ne s'exprime donc pas sur le comportement de Ted Bundy. Cette monographie n'est pas une description de sa personnalité ou des meurtres qu'il a commis. Il semblerait que l'affaire Bundy est un exemple d'affaire criminelle dont se sert Mello afin de lui servir de base dans son élaboration d'une explication du système pénal américain. Il reprend ainsi la façon dont la justice pénale répond face à ce genre de symbole destructeur de l'image que l'Amérique tente de donner d'elle-même. De plus, il analyse de façon minutieuse le procès et les différents reports qui ont été décidés à propos du jugement qui se prononçait en faveur de la peine de mort.

Cet auteur se base donc sur sa mémoire, sur ses pensées recueillies fraîchement après la mort de Bundy, ainsi que sur d'autres documents officiels et publics. Nous pouvons donc considérer cette source comme étant descriptive et objective car il ne romance pas cette affaire.

- MICHAUD, S. & AYNESWORTH, H. *The Only Living Witness : The True Story of Serial Sex Killer Ted Bundy*, Irving, Texas, Authorlink Press, août 1999

Michaud est un journaliste d'investigation, auteur et enseignant. Aynesworth est journaliste pour le Business Week. Celui-ci a demandé de l'aide à Michaud pour interviewer Bundy en 1980. Bundy a alors affirmé son innocence et s'est intéressé à coopérer à écrire un livre. Les deux collègues du Newsweek ont donc mené des entretiens avec Bundy, ce qui a donné naissance à deux monographies. Ils ont réalisé le portrait de Bundy et insistent sur la véracité de leurs écrits. « *The Only Living Witness* » est un de ces deux livres dont le deuxième est « *Conversations With a Killer* », contenant des transcriptions éditées des entrevues avec Bundy.

Ces interviews datent de la période pendant laquelle Bundy était dans le couloir de la mort. Elles représentent environ 150 heures d'interview. Cette monographie reprend les activités de Ted Bundy lorsqu'il a traversé plusieurs Etats. Alors qu'il n'admet pas sa culpabilité, il donne des détails saisissants sur les crimes qu'il a commis. Cette monographie reprend également les commentaires des auteurs sur l'état d'esprit de ce tueur en série¹.

- MICHAUD, S. & KEPPEL, R. *Terrible Secrets : Ted Bundy on Serial Murder*, Irving Texas, Authorlink Press, 2011

Le Dr Robert Keppel et l'auteur Stephen Michaud se sont associés pour écrire le récit définitif de la carrière de Bundy. Ils se sont basés sur les rencontres que Keppel a réalisées avec Bundy. Elles ont eu lieu au sein de la prison d'État de Floride où Bundy, dans une tentative vouée à l'échec d'échapper à son exécution, a finalement livré certains de ses terribles secrets.

Keppel a tenté de reprendre les éléments du beau et éloquent étudiant en droit, et de le confronter à ses crimes. La monographie reprend de nombreuses photos, dessins et documents du dossier personnel de Keppel, une carte d'Issaquah, de Washington, de la colline sur laquelle Bundy laissait les corps et qu'il considérait comme un « dépôt », pour y laisser ses « objets déchets »². Il y a, parmi les dessins, certaines illustrations qui ont été réalisées par Bundy lui-même, en prison, et qui étaient destinées à Keppel. Il y a également des notes manuscrites reprises du dossier d'enquête de Bundy.

- MORRIS Rebecca. *Ted and Ann : The mystery of a missing child and her neighbor Ted Bundy*

Cette monographie est basée sur l'histoire d'Ann Marie Burr et de son voisin, Ted Bundy. Ils habitaient dans le quartier de Tacoma, à Washington, en 1961. Ann a disparu en 1961. L'auteure

¹Google Books

²Maleval, nécrophilie, 19

a d'abord écrit sur la disparition de Burr pour « The Seattle Times » en 2007. Puis, son amitié avec la mère de la disparue, Beverly Burr, les a conduites à tenir des conversations sur le sujet pendant de nombreuses heures. Cette monographie raconte donc la jeunesse de Ted Bundy car Beverly, la mère d'Ann, était sa voisine. Ce sont donc ses souvenirs qu'elle a relatés à Morris³.

Elle explique qu'à trois ans, Bundy essayait d'effrayer sa tante qui était alors une adolescente, avec un couteau. Selon elle, à 14 ans, il volait et aimait attirer les petites filles dans les bois. Cependant, cela n'a jamais été prouvé. À l'époque, selon l'auteure du livre, il avait déjà des comportements déviants tels que tuer des animaux, etc. Bundy avait 14 ans au moment de la disparition d'Ann qui en avait 8. Elle aurait été sa première victime. Cependant, le corps n'a jamais été retrouvé et aucun indice ne fut laissé sur les lieux. Des détectives ont essayé de résoudre l'affaire, sans y parvenir⁴.

Avant de mourir, Bundy a écrit une lettre à la famille Burr dans laquelle il explique qu'il n'est pas responsable concernant cette affaire.

Cette monographie se base sur les informations recueillies auprès de la voisine de Bundy, sur son enfance, des interviews avec des personnes clés et qui le connaissaient bien, des souvenirs des familles Burr et Bundy. Elle nous apporte des éléments de connexion entre cette disparition et l'individu Ted Bundy. Morris a réalisé des recherches pendant quatre années pour écrire son livre.

Morris est auteure de livres sur les « True crimes » et a étudié dans de prestigieuses universités.⁵

► RULE, A. *The Stranger Beside Me*, New York, Pocket Books, 2009.

Rule a effectué un travail de reconstitution de l'affaire de Ted Bundy. Elle pense avoir une très bonne connaissance des personnes qui pensent avoir échappé à Ted Bundy. C'était une amie proche du tueur en série. Sa monographie serait donc un éclairage à prendre en considération de manière attentive car elle peut nous aider à percevoir le comportement que Ted Bundy montrait au grand jour, tout en cachant sa face la plus sombre. Ils travaillaient effectivement pour la même organisation portant secours aux personnes en détresse via une ligne téléphonique. Ils ont donc été amenés à se lier d'amitié pendant des années. Cette amitié aurait influencé Ann lorsqu'elle a dû entrevoir la culpabilité de Bundy car elle n'avait alors pas le moindre soupçon. Ces informations peuvent nous aider à comprendre l'étendue de l'élaboration du « masque » que Ted Bundy portait constamment en société. Il lui a fallu « la présentation d'une preuve irréfutable » pour qu'elle puisse admettre qu'il était l'auteur de ces meurtres.

³Google Books

⁴Google Books

⁵Facebook

Ann peut donc nous apporter des informations importantes sur Bundy, sans l'œil d'un expert mais, plutôt sous l'angle d'une personne vraiment proche de lui car elle l'a côtoyé pendant une longue période de temps. C'est donc une vision tout autre que celle des journalistes qui ont quelque peu exagéré ou romancé certains des aspects de cette affaire.

Ce livre n'est pas un roman comme on pourrait le croire en prenant connaissance de la couverture, son illustration ou la présentation de la quatrième de couverture. Cette monographie est riche en descriptions et en connaissances sur le sujet. En effet, Rule apporte sa vision du sujet mais également le fruit de recherches qu'elle a effectuées. Elle décrit les traits de caractère de Bundy, son comportement en société et avec son entourage, ses attitudes, l'apparence qu'il désirait montrer aux autres, son enfance, son portrait. Ces éléments sont un éclairage quant à ce qu'il mettait en place afin que son « secret » ne puisse être décelé.

► VRONSKY, P. Serial killers : the method & madness of monsters.

Cet auteur apporte des éléments qui sont un apport concernant le vécu de Ted Bundy. Vronsky n'est pas un criminologue ou un psychologue mais un historien qui tente de reprendre des données provenant d'autres sources. Ces données sont donc exemptes d'analyses, ce qui permet de réaliser des hypothèses à partir de ces éléments « vierges ». Il explore l'enfance et la nécrophilie de Ted Bundy, ce qui est assez rare à trouver comme informations. Il relate les divers jobs que Bundy a pu avoir. Il nous livre divers aspects importants de la vie de Ted Bundy comme l'enquête, la culture, la personnalité, etc. Cette monographie comporte également la retranscription de nombreuses expressions utilisées par ce tueur. Il utilise des statistiques et explique le système d'enquête du FBI, tout comme Bourgoin. Il ne se limite pas à l'histoire de Ted Bundy car il présente d'autres exemples de serial killers.

La composition de cette monographie est en trois parties : l'histoire des tueurs en série, leur psychopathologie et l'enquête des meurtres en série. Il propose également un dernier chapitre sur les dispositions à adopter pour se prémunir contre un tueur en série.

Annexe 2: Tableau

Ce tableau montre une utilisation d'une terminologie différente selon la monographie de tel auteur. Il met en évidence des termes que certains auteurs ont en commun ainsi qu'une différence tout à fait parlante de la terminologie utilisée par d'autres. Ce n'est pas l'énonciateur qui apparaît dans ce tableau, mais bien l'auteur de la monographie qui a repris les propos de cet énonciateur. Il s'agit uniquement d'un tableau non exhaustif pouvant servir à titre d'exemple afin de donner brièvement une idée de la terminologie employée par les auteurs et les personnes ressources auxquelles ils font référence. Ce tableau met en évidence la non existence d'un consensus entre ces auteurs.

Auteurs	Terminologie
Bourgoin	Non psychotique, serial killer, meurtrier sexuel.
Maleval	Psychotique.
Larsen	Sociopathe, personnalité antisociale, personnalité schizoïde, kidnappeur/tueur.
Vronsky	Serial killer, sexual killer, tueur bien organisé/mal organisé.
Mello	Compétent.
Hare	Psychopathe, serial killer, sexual killer.
Castelaux	Psychopathe inné, paranoïaque, tueur de masse, pervers, fétichiste polymorphe, manipulateur, assassin sans remords, folie.
Rule	Sociopathe sadique.

**Que nous révèlent les mises en acte de Ted Bundy sur sa subjectivité ?
Entre psychose et perversion**

Promoteur : Professeur Antoine Masson

Qu'est-ce que la subjectivité du tueur en série Ted Bundy peut nous apprendre de son mode de fonctionnement ? Quels sont les événements et les traumatismes qui ont pu avoir une incidence sur son développement psychique ? Comment comprendre que le tueur en série fascine et, dans un même temps, pousse à s'en distancier ? C'est dans l'objectif de répondre à ces questions que nous allons tenter d'appréhender ce qui est sous-jacent à la construction du masque de la manipulation de Ted Bundy. Il s'agira alors d'utiliser la méthode de l'analyse monographique et celle de l'étude de cas afin de réaliser des hypothèses concernant sa structure de personnalité. Celle-ci pourra dès lors nous éclairer sur ses mises en actes qui sont loin de laisser de marbre.